
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01471467 9

SUPPLÉMENT

A LA

BIBLIOTHÈQUE

D'UN

HOMME DE GOUT,

SUPPLÈMENT

A LA

BIBLIOTHÈQUE

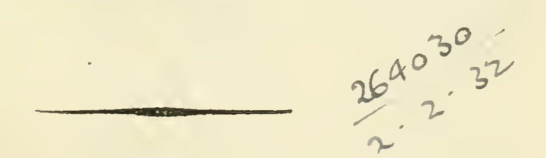
D'UN

HOMME DE GOUT,

CONTENANT des jugemens sommaires sur les livres qui ont paru dans tous les genres jusqu'à ce jour, avec l'indication des différentes éditions qui en ont été faites, tant en France, qu'en Pays étranger.

PAR LE CITOYEN DESESSARTS.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez N. L. M. DESESSARTS, imprimeur-libraire, rue du Théâtre-Français, au coin de la place de l'Odéon.

L'AN VII.

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL que le public a daigné faire à la nouvelle édition que j'ai donnée de la BIBLIOTHÈQUE D'UN HOMME DE GOUT, en 3 vol. *in*-8°, me fait espérer que les Bibliographes recevront avec bienveillance ce volume de Supplément. Il est moins mon ouvrage que le résultat des conseils qu'ils ont bien voulu me donner, et je dois avouer, que si mon travail à quelque mérite, c'est parce que j'ai su profiter de leurs critiques et de leurs lumieres.

Fidele au plan que j'ai suivi dans mes trois premiers volumes, on trouvera dans ce Supplément le même esprit d'impartialité, le même desir de rendre hommage aux grands talens, et un éloigne-

ment absolu de tout ce qui peut affliger l'amour-propre.

J'abandonne, volontiers, à ceux qui goûtent une sorte de volupté à verser le fiel de la satyre sur les productions des Écrivains, les tristes jouissances de la malignité : j'aime mieux encourager les talens médiocres que les écraser sous le ridicule; mais si je ne les attaque pas avec l'arme dangereuse de la satyre, je me garde bien de leur prodiguer les éloges qui ne sont dus qu'aux grands talens.

On m'avoit fait un reproche de n'avoir pas donné assez de développement aux chapitres de la Poésie française, en général, et sur-tout à ceux qui traitent des productions dramatiques; on avoit fait la même observation sur les chapitres dans lesquels j'ai parlé des Orateurs, des Historiens, des Rhéteurs, des Grammairiens, des Voyages, des Mélanges, etc.

j'espere que ce Supplément remplira les desirs de ceux qui ont honoré cet ouvrage de leur bienveillance, et qu'ils trouveront que plusieurs branches de la littérature qui n'avoient pas été traitées avec toute l'étendue qu'elles exigent, sont aussi approfondies dans ce volume, qu'elles doivent l'être dans un ouvrage de bibliographie.

Au reste, je suis bien éloigné de me flatter que mon nouveau travail satisfera tous les auteurs vivans. Pour réussir dans cette entreprise, il faudroit changer le cœur humain; mais j'aime, du moins, à croire que le véritable talent n'aura aucun reproche à me faire : car personne ne l'honore plus que moi, et ne trouve plus de plaisir à lui rendre les hommages qui lui sont dus.

Que les Auteurs dont quelques productions estimables ont pu échapper à

mes recherches, me pardonnent donc mes omissions involontaires.

Quant à ceux qui prétendent fixer les regards de l'Univers éclairé, quoiqu'ils n'aient rien produit qui mérite de passer à la postérité, je les invite à se rendre justice.

SUPPLÉMENT
A LA
BIBLIOTHÈQUE
D'UN
HOMME DE GOUT.

ADDITION

A l'article des Poëtes latins anciens, tome Ier, pag. 12.

Lucrèce a eu plusieurs traducteurs, dont les versions sont plus ou moins estimées. Parmi les gens de lettres qui ont essayé de rendre dans notre langue les beautés du poëme philosophique de la *Nature des choses*, et qui y ont le mieux réussi, on doit placer *le Blanc*. Cet écrivain a traduit *Lucrèce* en vers français. L'entreprise était aussi hardie que difficile; car personne n'ignore combien on éprouve de peine à rendre en beaux vers les détails souvent arides d'un système philosophique. La traduction en vers de *le Blanc*, est éloignée sans doute d'avoir le charme de l'original; mais on y trouve d'excellens morceaux de poësie: et sous ce rapport, on doit de la reconnoissance à un écrivain qui n'a pas été rebuté par le travail opiniâtre qu'exige une traduction dans ce genre, et qui a essayé de faire passer

dans notre langue les beautés d'un ouvrage aussi difficile à mettre en vers français, que le poëme de *Lucrèce*. Cette traduction parut en 1788, en 2 vol. *in*-8°.

VIRGILE. — En annonçant les différentes éditions qui ont paru, tant en France que chez l'Étranger, des Œuvres de ce poëte, nous avons oublié de faire mention de la belle édition *in-folio* qui est sortie des presses de *Didot* jeune. Cette édition a été tirée seulement à 250 exemplaires, sur papier velin. Elle est ornée de vingt-trois estampes.

Didot l'aîné vient de faire paroître plusieurs éditions de *Virgile*. Ces éditions sont en différens formats. La correction et l'elégance qui les distinguent, les rendent dignes d'être placées à côté des beaux monumens typographiques que nous devons à ce célèbre imprimeur.

Nous avons dit que *Plassan* a donné depuis peu une belle édition de la traduction de *Virgile*, par l'abbé *Desfontaines*; nous ne devons pas oublier de rappeller que *Quillau* fit paroître en 1743 une édition de cette traduction, en 4 vol. *in*-8°. Cette édition, qui est ornée de figures de *Cochin*, est recherchée par les amateurs.

Nous devons enfin citer les éditions de *Virgile* qui sont sorties des presses de *Bodoni*; une, en 2 vol. *in-folio*, tirée à 175 exemplaires; et la deuxième, en 2 vol. *in*-8°.

HORACE. — Quoique j'aie cité les éditions les plus estimées qui ont paru de ce poëte, je dois ajouter à ces éditions celle qui a été publiée par *Bodoni*, et la belle édition *in-folio* dont *Didot* s'occupe. Cette édition ne sera tirée qu'à 300 exemplaires.

Aux traductions en français que j'ai annoncées d'*Horace*, il faut aussi ajouter que les *Odes* de ce poëte ont été traduites par Chabanon.

Depuis peu, on a donné une traduction compléte en vers français, des poësies d'*Horace*. Cette traduction, qui est composée de deux volumes *in*-8°, se trouve chez Desenne, libraire.

Ovide. — En parlant des traducteurs de ce poëte, nous avons dit que Saint-Ange a traduit en vers ses métamorphoses. Cette traduction a essuyé des critiques peut-être trop amères. On auroit dû penser aux difficultés que le traducteur avoit à surmonter. S'il n'a pas réussi complettement dans son premier essai; on doit lui savoir gré de sa tentative. On assure qu'il a refondu en entier son travail, et qu'il donnera dans peu une nouvelle traduction en vers français, des *Métamorphoses d'Ovide*, qui sera infiniment supérieure à son premier travail.

Déterville, libraire, vient de donner une nouvelle édition de la traduction des *Métamorphoses d'Ovide*, par Bannier. Cette édition est composée de 4 vol. *in*-12. Il en a fait tirer quelques exemplaires *in*-8°. sur papier vélin. Ces deux éditions sont ornées de figures.

Tibulle. — Depuis que notre ouvrage a été publié, il a paru une traduction *des Elegies* de ce poëte, par Mirabeau l'aîné, en 3 vol. *in*-8°, avec figures. La Chabeaussière a réclamé cette traduction.

Juvénal. — La traduction que Dusaulx a faite de ce poëte est un des meilleurs modèles de ce genre. Aussi a-t-elle été jugée digne de recevoir tous les honneurs typographiques. On en a fait une superbe édition *in*-4°, sur papier vélin, qui est ornée de figures, et qui a été imprimée par *Didot* jeune. Cette édition se trouve chez Onfroi et Merlin, libraires.

Rochon de Chabannes fit paroître, en 1758, une satyre qui est une imitation de la dixième satyre de *Juvénal*.

Lucain. — *Laurès* a moins traduit qu'imité *la Pharsale*. On ne doit donc pas le mettre au rang des traducteurs de ce poëte. *Laurès* s'est permis tous les changemens que sa muse lui a inspirés; et il faut avouer que les endroits de son poëme où il s'est le plus écarté de l'original, ne sont pas ceux où il a développé le moins de talent.

Senèque. — Une nouvelle traduction de *ses Tragédies*, par Coupé, a paru depuis peu. Cette traduction est l'ouvrage d'un écrivain qui a enrichi la littérature française de plusieurs productions estimables. Nous lui devons des mélanges littéraires qui ont obtenu un succès aussi flatteur que mérité.

ADDITION

A l'article des poëtes latins modernes, tome Ier, pag. 59.

Polignac. — L'abbé Bérardier a traduit en vers français l'*Anti-Lucrèce du cardinal de Polignac*. Nous ne citons cet ouvrage que par exactitude bibliographique : car si cette traduction renferme quelques endroits assez bien versifiés, on y trouve en général une manière diffuse, et au lieu de poësie, des raisonnemens.

La traduction de Bérardier est composée de 2 volumes *in*-12.

ADDITION

A l'article des poëtes italiens et de leurs traducteurs, tome Ier. pag. 67.

LE DANTE. — *Salior* a donné une traduction compléte de ce poëte en deux volumes *in*-8°, papier vélin. Cette traduction a reçu une accueil favorable.

PÉTRARQUE. — Il a été fait plusieurs éditions très-précieuses de ce poëte. Nous indiquerons entr'autres celle imprimée à Bâle en 1582, *in*-4°, et celle de Venise, de 1756, en deux volumes *in*-4°, avec figures.

L'ARIOSTE. — Peu d'ouvrages ont eu un plus grand nombre d'éditions que ceux de l'*Arioste*. A celles que nous avons indiquées, nous devons ajouter les éditions de *Baskerville*, qui sont ornées de figures de Bartolozzi, de Moreau, etc.

LE TASSE. — Baour Lormian a donné depuis peu une traduction *de la Jérusalem délivrée*, en vers français. Cette entreprise méritait une plume plus exercée que celle de ce poëte. Son projet étoit généreux sans doute, mais le succès n'a pas répondu à son intention : quelques morceaux bien rendus ne peuvent faire supporter la monotomie, la foiblesse, le peu de verve et de coloris qui caractérisent cette production.

Aux éditions citées dans le premier volume de notre ouvrage, ajoutez que Didot jeune a donné une superbe

édition *de la Jérusalem délivrée*, en deux volumes *in*-4°, imprimés sur papier velin et ornés des gravures de Tilliard. Cette édition est rare. Didot l'aîné a donné une édition *de la Jérusalem* en italien, en deux volumes *in*-4°. Cette édition, qui n'a été tirée qu'à deux cents exemplaires, est ornée de 41 estampes, gravées d'après les dessins de Cochin.

ADDITION

A l'article des poëtes anglais, tom 1er. pag. 87.

Pope. — C'étoit une entreprise difficile que celle de traduire en vers *l'Essai sur l'Homme de Pope*. Elle avoit déjà été tentée, mais la gloire du succès étoit réservée à Fontanes. On trouve en effet dans sa traduction beaucoup de précision et de fidélité, un grand nombre de vers et même de tirades qui annoncent un talent distingué pour la poësie.

Il a paru une édition de *Pope*, ornée de gravures, en huit volumes *in*-8°, chez la veuve Duchesne. Cette édition est très-bien imprimée.

Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier d'Hollande, qui sont recherchés par les amateurs, et qui sont devenus rares.

Yong. — Colardeau a traduit en vers, ou plutôt imité les première, seconde et quinzième nuits d'Yong.

Colardeau doit beaucoup à Letourneur. L'un et l'autre étoient dignes d'être les interprètes du poëte anglais.

Thompsom. — Son poéme *des Saisons* a inspiré l'idée à

un poéte français (à Saint-Lambert) de traiter le même sujet. Si l'ouvrage du poéte anglais offre des détails charmans , celui de Saint-Lambert sera toujours lu avec intérêt. Tous deux, en courant la même carrière, ont obtenu des succès également mérités.

Le poéme *des Saisons* de Saint-Lambert a été imprimé par Didot l'aîné, *in*-4° , sur papier grand-raisin , vélin d'Annonay. Ce volume est orné de quatre estampes , gravées en taille-douce, d'après les dessins de Chaudet.

Le même imprimeur a fait une nouvelle édition du poéme *des Saisons*, *in*-18 , sur papier vélin.

ADDITION

A l'article des poétes allemands, tome 1er. pag. 104.

Gessner. — Peu d'écrivains ont peint la nature avec plus d'intérêt et de sensibilité, que ce poëte. C'est sur-tout dans les détails qu'il excèlle. Ses ouvrages annoncent la plus belle ame. On conservera le souvenir que *Gessner* fut tout-à-la-fois auteur , imprimeur , dessinateur , graveur et libraire. Ses éditions ne sont pas sans doute des chefs-d'œuvre de typographie ; mais on ne peut se défendre de payer un juste tribut d'éloges à celui qui a donné un exemple si utile , si rare et si précieux.

On trouve chez Barrois l'aîné , libraire , une superbe édition de *Gessner*, en trois volumes *in-folio* , qui a paru en 1795. Elle est ornée de figures de le Barbier.

Dans le moment où nous rédigeons cet article , nous

apprenons que l'édition complète *des OEuvres de Gessner*, entreprise par Renouad, paroîtra sous quelques jours.

Cette édition est composée de quatre volumes *in*-8°, imprimés par Crapelet, sur papier vélin satiné, et ornés de cinquante-une gravures, d'après les dessins de Moreau jeune.

ADDITION

A l'article des poëtes épiques, tome Ier. pag. 114.

THOMAS. — Son poëme *de Jumonville* vient d'être réimprimé à la tête du *Recueil de ses Poësies*, qu'on trouve chez Desessarts, libraire et éditeur, rue du Théâtre-Français. Comme les Œuvres en prose de Thomas ont paru *in*-12 et *in*-8°, on a fait deux éditions de ses poésies, pour compléter chacune des éditions de ses Œuvres en prose.

LAHARPE. — Puisqu'on a cité dans cet article *l'Art d'aimer* de Bernard, le *Poëme des Tourterelles* de Dorat, et *les Avantures de Psiché* de l'abbé Aubert, on doit y joindre *le poëme de Tangu et Félime*, par Laharpe. Ce poëme renferme des détails charmans. Il en a paru une édition *in*-8°, qui est ornée de jolies gravures.

ADDITION

A l'article des romans épiques écrits en prose poëtique, tome Ier. pag. 122.

Marmontel. — Les *Incas* sont un des ouvrages où cet écrivain a voulu donner plus de pompe à son style. On y trouve des descriptions poétiques, de grandes images et beaucoup de coloris; mais on reproche à l'auteur d'avoir trop fait usage de maximes philosophiques, et sur-tout d'être froid dans les endroits qui exigeoient de la chaleur et de la sensibilité.

Il a été fait plusieurs éditions des *Incas.* Lacombe en a donné une *in*-8°, qui est ornée de belles gravures.

Bélisaire, du même auteur, est encore un roman poétique qui a eu beaucoup de succès. Lorsqu'il parut, il effaroucha les dévôts. La Sorbonne, dont le métier étoit de persécuter les gens de lettres qui avoient le courage de dire des vérités utiles, sonna le tocsin contre l'auteur de *Bélisaire ;* mais ce dernier parvint à détourner l'orage qui le menaçoit. Cette petite persécution donna plus de vogue à l'ouvrage ; il en a été fait une multitude d'éditions.

Reyrac. — Son *Hymne au Soleil* écrit en prose, est plein de grandes idées, de superbes descriptions et d'images vraiment poétiques. On trouve une charmante édition *des OEuvres* de cet auteur, chez Desessarts, libraire. On y a joint ses poésies fugitives. Cette édition forme un volume *in*-8°.

Cazotte. — *Olivier*, poéme en douze chants, a eu du succès. Il y a de l'originalité et des détails intéressans ; mais c'est une production foible si on la compare à l'ouvrage sublime de Fénelon. Le poéme d'*Olivier* se trouve dans la collection des *OEuvres de Cazotte*, dont il a été fait plusieurs éditions. Il fut imprimé en 1763, en deux volumes *in*-12.

Bitaubé. — *Joseph*, poéme en neuf chants, renferme des peintures touchantes ; mais on reproche à cet ouvrage des longueurs. Il parut en 1767, à Berlin, en un volume *in*-8°.

Les *Bataves* du même auteur, ou poéme sur *la Fondation des Provinces-Unies*, lui ont mérité le suffrage et l'estime des connoisseurs. Cet ouvrage, quoique écrit en prose, est un véritable poéme. On y trouve tout ce qui constitue l'*Épopée ;* il se fait lire avec le plus vif intérêt, et après Telémaque, il n'a paru en ce genre, dans notre langue, rien de mieux conçu, ni de plus heureusement exécuté.

Florian. — Son *Numa Pompilius* a eu beaucoup de succès ; mais on ne peut se dissimuler que ce genre de littérature n'est pas celui où *Florian* a montré le plus de talent. *Numa Pompilius* a été imprimé *in*-8°, et on le trouve dans la collection *des OEuvres de Florian*, *in*-8° et *in*-18.

ADDITION

A l'article des poëtes tragiques, tome 1er. pag. 124.

DANS un moment où il paroît tant de nouveautés, et où l'on distingue à peine quelques productions estimables, il est essentiel de rappeller le souvenir des grands écrivains qui ont illustré le théâtre français. Le tableau que nous avons tracé, dans notre premier volume, de cette partie de notre littérature, n'offre pas assez de développemens. On aimera certainement à voir ici les progrès de l'art dramatique, à connoître les productions des hommes de genie qui en ont reculé les bornes, et à distinguer ceux qui ont couru la même carriere et à apprécier leurs talens divers. C'est ce qui nous a déterminés à refondre cet article, et à lui donner une étendue proportionnée à l'importance de la matiere. Nous aimons à croire que nos recherches feront également plaisir aux auteurs et aux amateurs; puisque les uns y trouveront les sources où ils doivent puiser des exemples, et les autres les règles qui peuvent guider leurs jugemens.

JODELLE. — Cet auteur dramatique eut, dans son siècle, les succès et la réputation de Sophocle, tant il est vrai que dans des siècles d'ignorance, les réputations ne prouvent rien. *Jodelle*, cependant, mérita la sienne à quelques égards: il fut le premier qui essaya de ressusciter l'ancienne tragédie. Jusqu'alors, on ne connoissoit en France d'autres spectacles que les Mystères. *Jodelle* ne put suivre que de fort

loin les grands modeles de l'antiquité; mais c'étoit déjà beaucoup que d'oser les prendre pour guides.

Ce poëte étoit fort jeune, quand il fit sa premiere tragédie. Sa *Cléopâtre* trouva d'abord des partisans; mais les personnes sensées, les gens de goût en rendirent un temoignage peu avantageux; et leur jugement a été celui de la postérité. Henri II fut cependant si content de la représentation de cette tragédie, qu'il fit compter à l'auteur cinq-cents écus de son épargne, et le combla, par la suite de bienfaits.

Nous avons encore une tragédie de *Didon se sacrifiant*, du même auteur.

Le recueil de ses poésies fut imprimé à Paris, *in*-4°., en 1574, et à Lyon, *in*-12, en 1597.

Garnier. — Ses tragédies ont fait long-tems les délices de la France : elles sont au nombre de huit; savoir : *Cornélie*, *Hippolyte*, *Marc-Antoine*, *Porcie*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante* et *Sédécias* ou les *Juives*.

Le style de *Garnier* a pu passer pour sublime, dans un tems où le bon goût étoit inconnu. Cet auteur emploie sans cesse des figures outrées; ses idées sont singulieres et bisarres; les termes ne lui manquent jamais; il sait même en créer dans le besoin.

Il suffit de rappeler qu'il est né en 1534, et qu'il est mort avant la fin du quinzième siècle, pour apprécier ses ouvrages dramatiques.

Les tragédies de *Garnier* furent recueillies à Lyon, en 1 vol. *in*-12, en 1597, et à Paris en 1607.

Hardi — A commencé à travailler pour le théâtre en 1601, et est mort en 1630.

Pour peindre la fécondité de cet écrivain un poëte fit ces vers :

> Hardi, dont le plus grand volume
> N'a jamais su tarir la plume,
> Pousse un torrent de tant de vers ;
> Que l'on diroit que l'Hypocrène
> Ne tient tous ses vaisseaux ouverts ;
> Que lorsqu'il y remplit sa veine.

Les principales pièces de *Hardi* sont : *Théagène et Chariclée*, *Didon*, *Méalagre*, *Panthée*, *Scedaze*, *Procris*, *Alceste*, *Alphée*, *Ariane ravie*, *Achille*, *Coriolan*, *Arsacome*, *Cornélie*, *Alcée*, *Mariamne*, *etc.*

Telles sont les pieces de *Hardi* qui sont venues jusqu'à nous. Il en avoit composé bien d'autres que nous n'avons pas ; et parmi celles qui nous restent, il n'en est point qu'on puisse lire sans dégoût, on y trouve cependant des morceaux qui font plaisir. *Mariamne* est sans contredit la meilleure. Les caractères en sont bien soutenus, les situations sont intéressantes et naissent du sujet. On est étonné qu'une piece aussi réguliere ait été faite par un auteur qui ne suit ordinairement aucune règle, et qui choque toute vraisemblance. *Hardi* a tous les défauts de son tems. La plupart de ses pièces sont monstrueuses pour la conduite ; quelques-unes sont grossieres et indécentes. Le poëte a affecté de répandre beaucoup de morale dans ses ouvrages. Il y règne un ton sententieux ; et ses personnages, dans les situations les plus vives, ne sont souvent que de froids raisonneurs. Son dialogue est rapide et pressé. Il aime ces contestations, où chaque acteur ne dit qu'un ou deux vers, et qui sont si brillantes dans Corneille. Il a des scènes filées avec beaucoup d'art, où l'intérêt est bien gradué. Son imagination est peu fertile ; les mêmes situations se trouvent

répétées dans la plupart de ses pieces. Ses vers sont durs et ampoulés; mais son plus grand défaut est d'être froid. On ne remarque point chez-lui ces traits de feu qui percent les tenebres de l'ignorance et de la barbarie. Dans un siècle plus éclairé, *Hardi* eût été, sans doute, un poëte plus correct, plus régulier, mais jamais un grand poëte.

Les ouvrages de *Hardi* forment six gros volumes *in*-8°.

Rotrou — est le premier qui ait travaillé à rendre la tragédie raisonnable, et à introduire un ordre plus régulier dans le théâtre. Il a été depuis surpassé par Corneille, mais il a fait voir dans plusieurs de ses productions, qu'il eût été le poëte le plus digne d'être comparé à ce grand homme, si sa trop grande facilité ne lui avoit pas fait adopter sans choix, tous les sujets qui se présentoient à son imagination. On peut aussi attribuer la foiblesse d'un grand nombre de ses pieces à la precipitation avec laquelle il les composoit : il aimoit le jeu; et cette passion le mettoit souvent dans l'embarras; il falloit promptement s'en retirer par une piece nouvelle, qui réparoit une partie de ses pertes. Il n'est cependant pas vrai, comme l'ont prétendu quelques personnes, que *Venceslas* soit la seule pièce de *Rotrou* qui mérite de rester au théâtre, et que toutes les autres se ressentent de l'ignorance et du mauvais goût de son tems. *Antigonne* est, sans contredit, la plus estimable de ses tragédies. *Hercule mourant*, *Bélisaire*, *Iphigénie*, *Cosroés*, ne sont pas fort au-dessous de *Venceslas*. On y trouve de l'élévation dans les pensées, des idées neuves, grandes et hardies; et la conduite de toutes ses pièces n'annonce ni mauvais goût, ni ignorance. Comme Corneille, Racine et Moliere, *Rotrou* alloit puiser chez les Grecs, les Romains, les Italiens et les Espagnols; c'étoit connoître

les bonnes sources. Il est vrai que tous ses ouvrages dramatiques ne sont pas de la même force, qu'il s'écarte quelquefois des bornes sages qu'il sembloit s'être prescrites, et qu'il retombe souvent dans le mauvais goût de son siecle.

Les pièces de *Rotrou* se trouvent dans le *Théâtre Français* qui fut imprimé à Paris, en 1737, en 12 vol. *in*-12.

TRISTAN, surnommé *l'Hermite*, —mourut en 1665, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée et remplie d'événemens. Ses pieces dramatiques eurent toutes, de son tems, beaucoup de succès; mais il n'y a que la tragédie de *Mariamne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son auteur.

On a de lui, outre *Mariamne*, la *Mort de Crispe*, la *Mort de Séneque*, la *Mort du Grand Osman*. On lui attribue encore deux tragédies, intitulées *Bajazet* et *Selim*.

Quoique de meilleurs ouvrages aient fait entierement oublier les pieces de cet auteur, il y en a quelques-unes auxquelles on rendra toujours justice. *Mariamne*, sur-tout, et la *Mort de Crispe*, feront honneur aux talens de ce poëte. Il n'a point, comme presque tous les auteurs de son tems, défiguré l'Amour par le jargon de la galanterie. Il a peint cette passion d'une maniere forte et tragique. C'est un mérite, dans un tems où la contagion des mauvais romans avoit gagné toutes les parties de la littérature. Les vers de *Tristan* sont harmonieux; il est pompeux et magnifique dans ses récits. Il brille sur-tout dans les récits des songes : un de nos illustres tragiques l'a imité en cette partie. La conduite de sa piece est ordinairement sage et réguliere; les événemens en sont vraisemblables et bien amenés, ce qui, dans son siècle sur-tout, doit être regardé comme un prodige.

Tristan fut reçu à l'académie française en 1648, et

mourut à l'hôtel de Guise, en 1655. On pretend qu'il fit lui-même son epitaphe, que voici.

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine,
Faisant le chien couchant auprès d'un grand seigneur;
Je me vis toujours pauvre, et tâchai de paroître;
Je vécus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

Les œuvres de *Tristan* ont été imprimées en 3 vol. *in*-4°.

Duryer — A laissé dix-neuf pièces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragedies d'*Alcionée*, de *Saül* et de *Scévole.* On voit encore cette derniere avec plaisir. Ses autres pieces de théâtre sont : *Argénis* et *Polyarque*, *Lisandre* et *Caliste*, *Lucrèce*, *Esther*, *Bérénice*, *Thémistocle*, *Anaxandre.* On lui attribue encore *Arétaphile*, *Aléxandre*, *Cléophon*, *Clytophon et Tarquin.*

On trouve beaucoup d'inegalites dans les ouvrages de *Duryer.* Qui croiroit que *Scévole* et *Lucrèce* soient du même auteur? Cependant on y reconnoit toujours à-peu-près la même marche et le même ton. C'est toujours un dialogue raisonné, fort et nerveux, des sentences souvent exprimées vivement et avec précision, une intrigue bien ménagée et conduite avec art; j'en excepte cependant l'*Argénis.* Il tire ordinairement de tous ses sujets, tout ce qu'on en peut tirer; mais il est rarement heureux dans leur choix. *Lucrèce*, *Bérénice*, *Anaxandre*, sont des sujets plutôt mal choisis que mal traités. On ne peut refuser à cet auteur de la force, et quelquefois du sublime dans les idées, de l'énergie dans l'expression, et un grand fond de raisonnement. Ses vers n'offrent pas seulement des mots pompeux et des bagatelles harmonieuses. Ils donnent beaucoup à penser

et renferment un grand sens. Il faut avouer, néanmoins, qu'il n'a pu s'empêcher de payer le tribut au mauvais goût de son siecle. Jusques dans les plus beaux morceaux, on trouve des jeux de mots pitoyables, et des antitheses pueriles.

La Calprenede. — Ses tragédies sont : la *Mort de Mithridate*, *Bradamante*, le *Comte d'Essex*, la *Mort des enfans de Brute*, *Clariente* ; *Jeanne*, *Reine d'Angleterre* ; la *Suite de Mariamne*, *Phalente*, *Herménegilde*, *Belisaire*, *Edouard*.

Le cardinal de Richelieu, ayant eu la patience d'entendre lire une de ces pieces, dit qu'elle n'etoit pas mauvaise, mais que les vers en étoient lâches. « Comment » lâches! s'écria le poëte Gascon ; Cadedis ! il n'y a rien » de lâche dans la maison de *La Calprenede* ».

Cet auteur s'est plus acquis de réputation par ses romans, que par ses ouvrages dramatiques; et quoique Boileau ait dit :

Tout est humeur gasconne en un auteur gascon;
Calprenede et Juba parlent du même ton.

Son roman de *Cléopâtre* est encore un des meilleurs, assurement que nous ayons. Heureux, s'il se fut borne à ce genre, pour lequel il sembloit né! Tous ses personnages, dans ses pièces de theâtre, se ressentent de ce goût romanesque. Il leur met dans la bouche plus de pointes que de sentiment. Cependant, son *Comte d'Essex*, le chef-d'œuvre de ses tragedies, a quelque merite.

La Chapelle. — On a de lui les tragédies de *Zaïde*, de *Cléopâtre*, de *Téléphonte*, d'*Ajax*, dans lesquelles il faisoit toujours des scenes brillantes pour Baron.

Scudéry. — C'est sur cet écrivain, qui fut membre de

l'académie française, après avoir joui des faveurs de la cour, qu'on a fait les vers suivans :

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut, tous les mois, sans peine enfanter un volume !
Tes écrits, il est vrai, sans art et languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens :
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un marchand pour les vendre, et des sots pour les lire.

Nous avons de cet auteur les tragédies d'*Annibal*, de la *Mort de César*, de *Didon*, d'*Andromire*, d'*Arminius*, d'*Axiane*. On lui attribue encore la *Mort de Mithridate* et *Licidan*.

C'est au siècle de Mairet, de Rotrou, et à l'enfance de Corneille, qu'il faut remonter, pour se former une idee juste des talens de *Scudéry*. Né avec une imagination vive, ardente, élevée, mais trop féconde, il se livroit sans goût à la facilité d'écrire, qu'il regardoit comme un effet du génie. De-là, ces plans si etendus, ces intrigues si compliquées, ces incidens si multipliés, ces détails si minutieux et si prolixes. Mais ces défauts sont compensés par des traits pleins d'esprit, des tours pleins de hardiesse, des situations heureuses et intéressantes, et beaucoup de variété, soit dans les pensées, soit dans la façon de les rendre. Il traite également bien les détails de l'art militaire, de la navigation, des sciences et des arts. Au tableau des beautes de la nature, succède la mâle eloquence des grandes passions. Ces talens auroient ete plus heureux dans un siecle d'un goût plus épuré. Son style est ordinairement lâche et diffus; mais quelquefois il est fort, énergique. Beaucoup de vers à sentences, et des reflexions heureuses entrelacent une multitude de vers prosaïques. Un merite d'autant plus grand, qu'il étoit plus rare autrefois, c'est que tous ses

personnages sont de la plus exacte décence. Ceux que l'on veut rendre odieux, ne le deviennent que par déférence pour les avis d'un confident ambitieux, traître ou scelerat, sur lequel on fait retomber les suites funestes de ses conseils. C'est à l'aide de cette machine, mais qui paroît trop souvent, que l'auteur prétend excuser, pallier, diminuer les crimes ou les fausses démarches de ses héros. Quant aux sentimens qu'il leur prête, il les avoit puisés dans le métier des armes, dans ce qu'on appelloit alors la compagnie agréable, et plus encore dans la lecture des romans et du théâtre espagnol. Comme il étoit rempli d'histoires singulières, d'aventures romanesques, de traits extraordinaires et d'idées gigantesques, sur le point d'honneur, sur l'héroïsme, sur les procedes généreux, il regardoit comme le chef-d'œuvre de l'art, de nouer intrigues sur intrigues, et de peindre ses héros d'une grandeur démesurée. Il les met toujours aux prises ou avec des rivaux redoutables, ou avec la mort même; et les moyens qu'il emploie pour les tirer du danger, ne sont, très-souvent, rien moins que vraisemblables.

Mairet — Qui mourut en 1686, a laissé au théâtre *Virginie, Sophonisbe, Marc-Antoine, Soliman, Mustapha*, etc.

Cet auteur eut les défauts attachés à son siecle; mais il ne les conserva pas tous, et il en réforma plusieurs. Quelques-unes de ses pieces sont dans toute la rigueur des règles; et, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'elles sont antérieures aux bonnes tragédies de Corneille. Son style n'est point exact, et ne pouvoit l'être; mais il offre un grand nombre de passages dignes d'être cites, un tour de vers heureux, et, qui plus est, des vers de génie. Plusieurs ont été copiés servilement, d'autres mieux travestis par plus d'un poete moderne. *Mairet* pouvoit atteindre

à une sorte d'élévation ; mais il eût mieux peint les fureurs de la vengeance et de l'ambition, que la tendresse de l'amour et la vérité du sentiment.

La *Sophonisbe*, de *Mairet*, a été imprimée *in*-4°., avec de superbes figures.

Corneille (Pierre). — Nous avons de ce grand homme les tragédies suivantes : *Médée*, le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée*, *Rodogune*, *Théodore*, *Héraclius*, *Andromede*, *Dom Sanche d'Arragon*, *Nicomede*, *Pertharite*, *OEdipe*, *Sertorius*, *Sophonisbe*, *Othon*, *Agésilas*, *Attila*, *Tite et Bérénice*, *Pulchérie*, *Suréna*, etc.

Ce fut sur les pas des anciens poëtes que *Corneille* entra dans la carriere dramatique. Il y découvrît des sentiers qu'ils n'avoient point apperçus, et surpassa ses modeles.

Si on lui reproche des défauts, ils sont effacés par une foule de beautés que ses ouvrages présentent. En effet, que de variété dans les plans! que de force dans les caracteres! que d'élévation dans les idées! De trente-deux poëmes dramatiques, dont *Corneille* est l'auteur, aucun sur-tout ne ressemble à ceux d'autrui. Nul poete n'a eu une chaleur plus soutenue, plus communicative; elle agite les lecteurs les plus engourdis ; elle embrâse ceux qui ont en eux quelques étincelles du feu de la poésie.

A ce que nous venons de dire, et à ce que nous avons déjà dit, dans notre premier volume, sur le grand *Corneille*, nous ajouterons seulement, que Didot, l'aîné, a fait une superbe édition de son théâtre, avec les commentaires de Voltaire, en 10 volumes *in*-4°. Cette édition, qui fait partie de la collection des livres classiques français et latins, n'a été tirée qu'à 250 exemplaires en papier velin.

RACINE. — Ses pièces de théâtre sont : la *Thébaïde*, ou les *Frères ennemis*, *Alexandre*, *Andromaque*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre et Hypolite*, *Esther*, et *Athalie*.

Uniquement occupé du soin de peindre la nature, *Racine* ne la perdoit jamais de vue. A l'exemple des Grecs, il s'attachoit aux grandes passions; mais c'est presque toujours l'Amour qui est le principal ressort de ses pieces. Son style est tout-à-la-fois noble, magnifique, doux, agreable, elégant, naturel. La beauté de la diction anime et soutient celle des pensées. Les vers sont aisés, nombreux et coulans, et répondent à la dignite de la tragedie. L'oreille, l'esprit, le cœur sont également satisfaits. Aussi, jamais auteur n'a eu un succès plus eclattant; plus soutenu et plus durable.

Plus heureux que Corneille, *Racine* a joui des regrets de toute l'Europe, en finissant ses travaux dans un âge où il pouvoit soutenir toute sa réputation, sans craindre de la diminuer. L'un et l'autre ont également contribué à élever le théâtre français à côté de celui d'Athènes, et au-dessus de tous les théâtres du monde. L'un, comme Sophocle, par la grandeur des idées; et l'autre, comme Euripide, par la tendresse des sentimens. On a comparé les beautés de Corneille à celles d'une statue qui frappe par la fierté, la hardiesse, la force, la vigueur de ses traits; et celles de *Racine*, à un tableau, dont l'expression douce, tendre, delicate, naturelle, animée, charme les yeux et touche le cœur. L'un, à un torrent qui s'éleve avec violence, et se précipite avec impétuosité; l'autre à un fleuve majestueux, dont le cours paisible répand la fertilité dans les lieux qu'il arrose. Corneille est un aigle audacieux qui se perd dans la nue, et porte le foudre de

Jupiter; *Racine* est la tendre colombe, qui plane dans les airs, voltige dans les bois d'Idalie, et revient traîner le char de Venus. Le premier va enfin au cœur par l'esprit; le second va à l'esprit par le cœur. Cette seule opposition de caractere, marque et conserve à chacun toute sa gloire, et leur assure à tous deux l'immortalité dont ils jouissent.

Racine a eu des sucesseurs; mais il n'a pas eu de rivaux. Crebillon et Voltaire sont parvenus à la gloire, en courant la même carriere; mais ils y sont arrivés par des sentiers différens. *Racine* sera éternellement le poete des ames sensibles.

Outre les éditions des œuvres de *Racine*, que nous avons indiquées dans notre premier volume, nous devons citer les belles éditions qui sont sorties des presses de Didot, l'aîné. Ces éditions, qui sont *in*-4°., *in*-8°. et *in*-18. furent enlevées par les amateurs aussi-tôt qu'elles parurent. On ne les trouve plus que dans le commerce.

PRADON — mourut en 1698, dans un âge très-avancé. Quoique la critique ne l'ait pas traité favorablement, quelques-unes de ses tragédies ont eu un succès mérité. On joue même encore quelquefois *Régulus*. Les autres sont : *Pyrame et Thisbe*, *Tamerlan*, *Phèdre et Hippolyte*, la *Troade*, *Statira*, et *Scipion l'Africain*. On lui attribue aussi une *Electre*, un *Tarquin* et un *Germanicus*.

On ne peut, sans injustice, refuser à ce poéte de l'esprit, de l'imagination, de la facilité, et la connoissance des regles du théâtre. La plupart de ses tragédies seraient, peut-être, plus estimées, s'il eut vecu dans un tems moins fécond en grands poetes, ou si, plus modeste, il n'eût pas voulu lutter avec Racine, et traiter en rival un homme qu'il ne devoit regarder que comme son maître ou son modele. Cette émulation téméraire, jointe aux complaisances de ses amis, et

sur-tout des ennemis de Racine, fut la source de ses disgraces littéraires. Boileau n'épargna rien pour l'humilier ; et l'on peut reprocher à ce terrible adversaire d'avoir outré la satyre, en représentant l'auteur de *Régulus*, comme un poéte constamment sifflé, bafoué de toutes parts, et tombé généralement dans le mépris. S'il eut des ennemis, il eut aussi des partisans, et même des admirateurs. Aujourd'hui, ceux qui ne jugent point de ses ouvrages d'après les vers de Despréaux, avouent que *Pradon* savoit conduire réguliérement une tragédie, en ménager les incidens, y placer des peintures vives, des traits heureux, des situations intéressantes, quelquefois neuves, des mouvemens forts et véhémens ; que sa versification même, en général, si vicieuse, ne doit pas être condamnée sans restriction. On applaudit sincérement à plusieurs vers de *Starira*, de *Tamerlan*, et de *Régulus*. On doit conclure de là, que si *Pradon* avoit su se tenir dans son rang ; s'il n'avoit pas eu la vanité ridicule de se comparer à Racine, et sur-tout, s'il n'avoit pas été l'ennemi de Boileau, son nom, moins décrié, seroit cité avec moins de mépris. En un mot, *Pradon* serait aujourd'hui un poéte passable, s'il eût été un poéte modeste.

On fit, à sa mort, une épitaphe assez plaisante.

> Ci-gît le poéte Pradon ;
> Qui, durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille ;
> Fit, à la barbe d'Apollon,
> Le même métier que Corneille.

Les tragédies de *Pradon* ont été imprimées en deux volumes *in*-12.

QUINAULT, — si justement célebre par ses opéra, a fait plusieurs tragédies : la *Mort de Cyrus*, *Agrippa*, *Pausanias*, *Astrate*, roi de Tyr, *Bellerophon*, *Amalazonte*.

Ce n'est pas comme poéte tragique que *Quinault* s'est acquis la réputation d'un des premiers écrivains du siecle de Louis XIV ; il a été également médiocre dans les comédies qu'il a données ; mais il a été supérieur dans ses opera.

CORNEILLE. (*Thomas*) — Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès, quoiqu'il observât mieux les regles du théâtre. Boileau avoit raison de l'appeller un Cadet de Normandie, en le comparant à son aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable. Le satyrique avoit oublié que *Thomas Corneille* avoit fait *Ariane*, le *comte d'Essex*, *Timocrate*, *Berenice*, *Commode*, *Darius*, *Camma*, *Pyrrhus*, *Maximien*, *Persée et Démétrius*, *Antiochus*, *Laodice*, *Annibal*, *Théodat*, *Achille*, *etc.*

Thomas Corneille possédoit supérieurement l'art de conduire une piece, d'amener les situations, de les varier, en un mot, la partie théâtrale. Delà ses succès réitérés ; mais ses tableaux, qui ne pechent guères par le dessin, manquent presque toujours par le coloris. Sa diction est inexacte et foible ; elle est la preuve de la facilité avec laquelle on dit qu'il travailloit : facilité toujours dangereuse pour qui s'y livre ; parce qu'elle conduit rarement au-delà du médiocre.

CAMPISTRON — imita Racine ; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ses pieces, il en fut toujours éloigné dans ses beautés de détail, et dans sa versification enchanteresse.

Son théâtre est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de Corneille, de Racine, de Crébillon et de Voltaire. On y trouve les tragédies de *Virginie*, d'*Arminius*, d'*Andronic*, d'*Alcibiade*,

de *Phraate*, de *Phocion*, d'*Adrien*, de *Tiridate*, d'*Aétius*, de *Pompeïa*, *etc.*

Les tragedies de *Campistron* ont les beautés et les défauts qui se trouvent ordinairement dans les productions rapides et précipitees d'un homme de beaucoup d'esprit : des peintures brillantes, des traits frappans, des situations intéressantes, des incidens heureux; mais en même-tems, des longueurs, des inegalités, des ecarts qui énervent la force des caracteres, refroidissent la chaleur des sentimens, ralentissent la marche de l'action. Chez lui ce n'est point le génie qui dispose et conduit les évenemens; l'esprit seul préside à ces opérations : l'art fait mille efforts, où la nature seule devroit agir. Avec beaucoup de facilité et un grand usage du monde, *Campistron* manquoit de cette vehémence, de ce pathetique qui transporte le spectateur au lieu de la scene et le passionne, pour chaque personnage. En un mot, *Campistron* avoit de l'esprit et point de génie.

Son théâtre fut imprimé à Paris en 1750, en trois volumes *in*-12.

Abeille. — Nous avons de lui plusieurs tragédies; savoir, *Argélie*, *Coriolan*, *Lincée*, *Soliman*, *Hercule*, *Caton* et *Silanus*. Plusieurs de ces pieces furent representées et imprimees sous le nom du comédien *la Thuilerie*, parce que l'abbé *Abeille* n'osoit plus mettre son nom à ses ouvrages, depuis l'aventure qui fit tomber son *Argélie*.

Cet auteur est mort à Paris en 1718. On lui a fait cette épitaphe.

Ci-gît un auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité;
Mais sa gloire et son corps n'ont qu'une même biére,
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame postérité dira :
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére.

La Fosse d'Aubigny. — *Ses tragedies sont : Polixène, Manlius Capitolinus, Thésée* et *Corésus.*

L'auteur de ces tragedies paroît s'être proposé pour modele le genie de Corneille. Comme lui, il prefere aux tendres sentimens de Racine, la surprise que cause une action merveilleuse, l'agitation que produit une situation violente, ou le trouble qui naît d'un événement terrible. Son génie elevé le porte aux plus grands objets. C'est sous les murs de Troyes, ou dans le capitole, qu'il va chercher ses heros; et dans ces champs, souvent moissonnés, il cueille encore de nouveaux lauriers; il envisage ses sujets avec force, et les presente de même, plus jaloux de notre admiration, que de nos larmes. S'il n'avoit pas cru devoir adoucir le caractère de Médée, il auroit pu nous la montrer sous des traits qui nous la rendroient encore plus terrible, que tout ce que nous connoissons de cette magicienne. *La Fosse* possédoit la langue des Séneque, des Maffei, des Sophocle, et savoit profiter en maître habile, de cet avantage, et de la lecture des historiens. Le plus grand reproche qu'on puisse lui faire, c'est de multiplier les récits aux dépens de l'action même. Son style est ferme, nourri, majestueux, propre à exprimer les effets impétueux des passions les plus violentes. Si ses vers paroissent durs, trop travaillés, c'est qu'un auteur, accoutumé à penser fortement, a peine à rendre toute l'énergie de ses idees.

Son théâtre fut imprimé en 1747, en deux vol. *in*-12.

Genest. — On a de lui quatre tragédies, dont celle de *Pénélope*, eut beaucoup de succès. Les autres tragedies de l'abbé *Genest*, sont : *Joseph*, *Zéloïde*, princesse de Sparte, et *Polymnestor.*

Si, dans le choix des sujets, l'abbé *Genest* marque un grand amour pour la vertu, les autres parties qui constituent

le genre dramatique, sont foiblement rendues dans ses ouvrages. Ses plans sont embrouillés, la marche du théâtre mal arrangée, ses personnages presque tous défectueux, et sa versification dure et prosaïque. Malgré tous ces defauts, si l'abbé *Genest* s'etoit entierement livre au genre dramatique, on pretend qu'il seroit devenu le rival de Campistron.

LONGEPIERRE. — Nous avons de ce poéte trois tragédies, *Médée*, *Electre* et *Sésostris*. La premiere, quoiqu'inégale et remplie de declamation, est fort supérieure à la *Médée* de Corneille, et a ete conservée au théâtre. Ces trois pieces sont dans le goût de *Sophocle* et d'*Euripide*. Mais *Longepierre*, connoissant peu notre théâtre, et ne travaillant que très-foiblement ses vers, n'égala pas ses modeles. Il ne prit presque d'eux, que la prolixité des lieux communs, et le vide d'action et d'intrigue. Les défauts l'emportent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grece, qu'on dit après la représentation de son *Electre*, que c'etoit une statue de Praxitele, defigurée par un moderne.

BOURSAULT — a donné *Germanicus* et *Marie Stuart*. Ces deux tragédies décelent une ame forte et elevée. On les a imprimées dans l'edition qu'on fit de ses œuvres, qui parut en 1746, en 3 volumes *in*-12.

BRUEYS — a donné *Gabinie*, *Asba* et *Lisimachus*. Ces tragédies sont au-dessous du médiocre.

Ces pieces se trouvent dans l'édition des œuvres dramatiques de cet auteur, qui furent imprimées en 1735, en 3 volumes *in*-8°.

La Grange Chancel. — Son génie aussi facile, aussi fécond et aussi hardi qu'il étoit prématuré, lui inspira, à 14 ans, le projet d'une tragédie. Il la finit à Paris, où il fut envoyé. Ce coup d'essai fut la tragedie de *Jugurtha*. Le public, naturellement porté à encourager les talens, parut prendre intérêt à la gloire d'un jeune homme animé, dès le berceau, du desir de contribuer à son amusement et de mériter ses éloges. La jeunesse de l'auteur, la réputation dont il jouissoit déjà, tout parloit en sa faveur, et lui assuroit les suffrages.

Ses autres pieces de théâtre sont : *Adherbal*, qui est la même que *Jugurtha* ; *Oreste et Pilade*, *Méléagre*, *Athénaïs*, *Amasis*, *Alceste*, *Ino et Mélicerte*, *Sophonisbe*, *Erigone*, *Cassius et Victorinus*, *Médée*, *Cassandre*, *Ariane et Thésée*. etc.

La Grange Chancel paroît toujours jeune dans le genre dramatique. Son imagination vive et facile à s'enflammer, saisit à-la-fois une trop grande quantité d'objets. Son pinceau, conduit par une main également hardie et timide, ne les peint souvent qu'à demi. Il passe trop rapidement de l'amour à la haine, de la confiance à la crainte, du trouble à la sécurité, de la fureur à la modération, et du calme à la vengeance. Les insultes sont commises et pardonnées trop legérement ; la colere s'allume et s'éteint presqu'au même instant. On ne trouve point dans ses ouvrages ces idées neuves qui frappent l'esprit, ces réflexions qui touchent le cœur, s'impriment dans l'ame, et que l'on retient, même sans le vouloir. Le naturel est souvent trop naïf, et va même quelquefois jusqu'à la puérilité. Les grandes passions, ces puissans ressorts de la tragédie, n'y reçoivent le mouvement que par des eclats, des emportemens, des fureurs. Ici, de longs entretiens, des sentimens communs, de grandes reflexions laissent un vide considérable ; là, une foule d'incidens se succedent rapidement,

et surchargent la scene. *La Grange* intéresse par les situations; mais combien de fois se trouvent-elles coupées par des incidens, des saillies et des jeux de mots qu'il falloit supprimer! On voit briller l'esprit, où le génie seul devoit paroître. Le talent fatal de rimer facilement a produit des vers lâches, peu exacts, obscurs, prosaïques, pleins de repetitions et de mots parasites : défauts trop communs dans les vers qui ne coûtent à leur auteur que la peine de les ecrire.

Les tragedies de *La Grange Chancel* se trouvent dans l'édition de ses œuvres, qui parut en 1759, en 5 volumes *in*-12.

LAMOTTE. — Nous avons de cet auteur quatre tragédies, les *Machabées*, *Romulus*, *Inés de Castro* et *OEdipe*.

Il y a dans les *Machabées* quelques endroits admirables. *Romulus* étincelle aussi de quelques beautés; mais *OEdipe* est au-dessous du médiocre. Au reste, nulle de ces tragédies, pas même *Inés*, ne sera mise à côté de nos bons ouvrages dramatiques, et leur auteur est bien loin des Corneille, des Racine, des Crebillon, des Voltaire. Il a essayé, en quelque sorte, tous les genres de tragique : le sublime dans les *Machabées*, l'héroïque dans *Romulus*, le pathétique dans *Inés*, et le simple dans *OEdipe*; mais il manque par-tout de pureté, de clarté, de force, de noblesse et d'elégance.

La Motte a sacrifié un talent réel à ceux qu'il n'avoit pas; élégant, pur, ingénieux, subtil même dans sa prose, sur-tout lorsqu'il l'emploie à défendre ses vers ou à combattre la poésie; qu'il veut prouver qu'il est poéte, ou qu'on doit l'être comme lui; il pouvoit se contenter de le paroître à certains égards, et donner un libre essor au génie qui lui traçoit une route opposée; nous eussions eu alors, au lieu de poésies métaphysiques, d'excellens traités

de morale en prose : l'histoire écrite en philosophe ; des dissertations, je ne dis pas plus ingenieuses, mais moins paradoxales. Nous eussions peu perdu, et beaucoup gagne ; et *La Motte* n'en eut été que plus grand, et à nos regards et à ceux de la postérité. On doit cependant avouer que ce qu'il a fait lui assure un rang distingué parmi les bons écrivains de notre siecle.

FOLLARD. — Nous avons de cet auteur les tragédies d'*Agrippa*, d'*OEdipe* et de *Thémistocle.*

FONTENELLE. — On prétend que la tragédie de *Brutus*, représentée en 1690, sous le nom de *Mademoiselle Bernard*, est, à peu de chose près, l'ouvrage de *Fontenelle ;* et, sur ce fondement, on l'a imprimée dans le dixieme volume de ses Œuvres. Cette piece eut un succes qu'elle dut à l'interet qui y regne, plus qu'à aucune beauté de detail.

CHATEAU-BRUN — donna en 1714 une tragédie de *Mahomet II*, et composa quelques années apres les *Troyennes* ; mais cette seconde piece ne fut jouee qu'en 1754. Il a aussi donné les tragedies de *Philoctete* et d'*Astianax.*

CAHUSAC. — Dans sa tragédie de *Pharamond* il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet theâtral.

Outre *Pharamond*, il a encore donne au theâtre français le *Comte de Warwick.* Il a aussi laissé, en manuscrit, une tragédie de *Manlius.*

CRÉBILLON. — Ses pieces sont : *Idoménée*, *Atrée et Thyeste*, *Electre*, *Rhadamiste et Zénobie*, *Xercès*, *Sémiramis*, *Pyrrhus*, *Catilina*, le *Triumvirat.* On lui attribue une tragedie de la *Mort de Cromwel*, sous le nom de la *Mort d'Agis*, qui n'a eté ni représentee, ni imprimée.

Crébillon a rappellé sur la scene le tragique d'Eschyle, avec une regularité de plans qu'Eschyle ne connût jamais. Son style nerveux n'a ni l'elévation de Corneille, ni l'élégance de celui de Racine ; il préfere les pensées aux images. Ses vers ont plus de force que d'harmonie ; et son pinceau mâle ne peint presque jamais que des objets terribles : en un mot, son génie nous asservit ; mais c'est en tyran, à force de nous faire trembler, d'étaler à nos yeux le carnage et l'horreur.

Il vient de paroître une superbe édition du théâtre de *Crébillon*, en 2 volumes *in*-8°., papier vélin, ornés de belles figures. On la trouve chez Desray, libraire. Il en a tiré un petit nombre, sur papier vélin grand raisin, avec triples figures.

Duchesne avoit donné avant, les œuvres de *Crébillon*, en 3 volumes *in*-8°. avec figures. Cette édition est estimée.

Henault. (le président) — *François II.* tragédie en 5 actes, est la principale production dramatique de ce célebre écrivain. Il voulut faire un essai dans un genre nouveau, en mettant l'histoire en action. Il ne pouvoit choisir une époque plus interessante, qu'en prenant celle du regne de François II. On y decouvre la source des malheurs de la ligue, et le germe des passions qui la produisirent : il est étonnant combien, dans ce genre nouveau, les caracteres se développent avec avantage, et les événemens avec plus de netteté.

Le théâtre de cet écrivain parut, en 1 volume *in*-8°., en 1769.

Marivaux — a fait *Annibal*, tragédie.

Pyron — a donné trois tragédies, *Fernand-Cortez*, *Callisthène* et *Gustave*.

Cette derniere tragédie a eu un succès mérité.

On les trouve dans ses œuvres, qui ont été publiées *in*-8°., par Rigoley de Juvigny.

Voltaire, — comme poëte tragique, a été jugé avec trop de complaisance par ses partisans, ou avec trop de rigueur par ses ennemis. La scene française lui doit plusieurs tragédies, dont une seule eut suffi pour faire la reputation d'un auteur. Il avoit fait *OEdipe* à 18 ans.

Son théâtre a été imprimé, séparément, en 9 volumes *in*-12. Ses tragedies sont : *OEdipe*, *Arthemire*, *Hérode et Mariamne*, *Brutus*, *Eryphile*, *Zaïre*, *Adélaïde*, remise avec des changemens, sous le titre d'*Adélaïde du Guesclin*, *Alzire*, *Zulime*, la *Mort de César*, le *Fanatisme* ou *Mahomet*, *Mérope*, *Sémiramis*, *Oreste*, *Rome sauvée*, le *Duc de Foix*, l'*Orphelin de la Chine*, *Tancréde*, *Olympie*, les *Scythes*, les *Triumvirs*, la *Sophonisbe*. les *Guèbres*, *Socrate*, les *Pélopides*, les *Lois de Minos*, etc.

Lorsque *Voltaire* entra dans la carriere, tous les genres sembloient être épuisés : le grand, le sublime, par Corneille; le tendre, le touchant, par Racine; le fort, le terrible, par Crebillon. Il falloit donc que *Voltaire* se frayât une route nouvelle, et il le fit. Il réunit ces trois genres, qui avoient illustré trois grands hommes; il y ajouta une harmonie et un coloris, jusqu'alors inconnus dans notre poésie. Jusques-là, on s'étoit borné à rendre les grands crimes odieux; *Voltaire* fait plus, il rend la vertu aimable. Un tel genre, qui rassemble tous les autres, et ajoute à leur perfection, assure à l'auteur une gloire immortelle.

Guimon de la Touche — est auteur de la tragédie d'*Iphigénie en Tauride*, qui est restée au théâtre. Cette piece

piece n'est pas sans défauts; mais on les excuse en faveur de sa conduite réguliere, d'une éloquence vive et seduisante, et de la superbe scene entre Oreste et Pilade, qui est remplie de grandeur, de tendresse et de pathétique.

ROCHEFORT. — Cet excellent traducteur a donné deux tragédies, *Ulysse* et *Electre*, imitées de Sophocle. Il y a de l'intérêt dans la premiere piece, et des morceaux dignes des plus grands maîtres.

MARMONTEL. — Ses principales productions dramatiques sont : *Aristomènes*, *Denis le Tyran*, *Egyptus*, *Cléopâtre*, *les Héraclides*, *Venceslas*, et *Hercule mourant*; toutes ces pieces ont eu peu de succès.

RICHER, — (l'auteur des Fables), a composé deux tragédies, *Sabinus* et *Coriolan*.

DORAT. — Nous avons de ce poéte fécond, dans tous les genres, plusieurs tragédies, dont les unes n'ont eu qu'un demi-succès, et les autres n'en ont eu aucun.

Dans le nombre des premieres, on doit placer *Régulus* et *Adélaïde de Hongrie*. Les autres tragédies de *Dorat* sont : *Théagène*, *Amilka* ou *Pierre-le-Grand*, *Zoramis*, roi de Créte, ou *le Ministre vertueux*.

On trouve ces tragédies dans les *OEuvres complètes de Dorat*.

DUBELLOY — est le poéte tragique qui a mis un plus grand nombre de pieces nationales sur le théâtre français. Nous lui devons les tragédies suivantes : *le Siége de Calais*, *Gabrielle de Vergy*, *Gaston et Bayart*, *Pierre le Cruel*, *Zelmire*,

Titus. Ces tragédies se trouvent dans *ses OEuvres complètes*, qui ont paru en six volumes *in*-8°, en 1779.

Darnaud. — Les tragédies de *Coligny* et de *Fayel*, ou *Gabrielle de Vergy*, ont bien moins contribué à la réputation de cet écrivain fécond, que ses *Epreuves du sentiment*, et ses *Anecdotes historiques.*

Saurin. — Outre la tragédie de *Spartacus*, que nous avons citée dans notre premier volume, il a encore fait *Amenophis*, (tragédie qui a paru en 1758) et *Blanche* et *Guiscard*, qui fut imprimée en 1764. Ces tragédies se trouvent dans *les OEuvres complètes de Saurin*, qui ont été publiées en 1783, en deux volumes *in*-8°.

Le Franc de Pompignan. — En lisant ses tragédies, on sent que l'auteur connoît les bonnes sources, et qu'il sait y puiser. Sage, mais libre dans son essor, il étale, dans sa tragédie de *Didon*, toutes les beautés du quatrieme chant de l'*Eneïde ;* je parle uniquement de celles qui ont rapport à l'expression ; car il sait enchérir sur les caracteres. Le sentiment, la pitié, voilà les ressorts qu'il emploie pour nous émouvoir; et ces ressorts maîtrisent à coup sûr les ames. *Didon* est la meilleure réponse qu'on puisse opposer aux détracteurs de Racine; à ceux qui prétendent que, s'il n'eût paru que dans notre siecle, il eût trouvé peu d'admirateurs. Se faire applaudir dans un genre, qui a été celui de ce grand poéte, n'est-ce pas prouver le mérite du modele par celui de l'imitation?

Palissot. — Nous avons de cet excellent littérateur une tragédie de *Zarés*, qui fut représentée en 1754, et qu'il

avoit faite à dix-neuf ans. Cette tragédie se trouve imprimée dans ses Œuvres, sous le titre de *Ninus second.*

LE MIERRE. — Quoique toutes ses tragédies ne soient pas restées au théâtre, nous croyons devoir les citer ici. Il donna en 1757, *Hypermnestre ;* en 1764, *Idoménée ; Barneveld grand pensionnaire*, en 1766 ; en 1767, *Guillaume Tell; Artaxerce*, en 1768 ; *la Veuve du Malabar*, en 1780 ; et *Térée*, en 1787.

Plusieurs des tragédies de *Le Mierre* sont restées au théâtre, et on les y voit toujours avec plaisir.

LAHARPE. — Cet écrivain, qui a été exposé à tant de critiques, et qui lui-même a si souvent fait usage des armes qu'on employoit contre lui, n'a pas le droit sans doute de prétendre aux premiers rangs dans la carriere dramatique ; mais le théâtre français lui doit plusieurs tragédies qui ont eu un succès mérité : entr'autres, *Warwick* et *Philoctéte*. Outre ces deux pieces, il a donné *Menzikoff*, les *Barmecides*, *Jeanne de Naples*, *Coriolan* et *Virginie*. Ces tragédies se trouvent dans ses Œuvres complétes, qui ont paru en six volumes *in*-8°.

POINSINET DE SIVRY — a donné *Briséis* ou la *Colere d'Achille*, *Ajax*, etc. *Briséis* est du petit nombre des tragédies où l'on reconnoît un écrivain qui s'est nourri de la lecture des anciens. Il y a un récit superbe. On y trouve un grand nombre de beaux vers. Cette piece a eu un succès mérité. Dans le moment où nous rédigeons cet article, on vient de la remettre au théâtre de l'Odéon, où elle a reçu les plus justes applaudissemens.

SAUVIGNY. — Nous avons de cet écrivain les tragédies

suivantes : *Hirza* ou *les Illinois*, *la Mort de Socrate*, *Gabrielle Détrées*, *Washinston* ou *la Liberté du Nouveau Monde*.

Ducis. — Cet auteur, à qui la scène française doit plusieurs tragédies, qui ont eu beaucoup de succès, a tiré la plupart de ses sujets du théâtre anglais. Il donna en 1770, *Hamlet*; en 1772, *Romeo* et *Juliette*; en 1780, *OEdipe* chez *Admète*; en 1783, *le Roi Léar*; en 1784, *Macbeth*; en 1786, *le Maure de Venise*; en 1792, *Jean Sansterre*; et enfin, *Abufar*.

Si toutes ces tragédies ne sont pas restées au théâtre, il n'en est aucune qui n'annonce un talent distingué, une ame forte et énergique; toutes renferment de beaux vers.

Blin de Saint-More. — Le cinquieme acte de sa tragédie d'*Orphanis*, dont le sujet est tiré du *Barnevelt anglais*, est l'un des plus beaux et l'un des plus pathétiques de la scène française.

Chabanon (l'aîné), — est auteur d'*Éponine*, tragédie qui fut représentée en 1762, et d'*Eudoxie*, qui n'a pas été représentee.

Lefevre — Nous avons de cet auteur deux tragédies : *Cosroès* et *Zuma*, qui ont été représentées avec succès.

Clément. — Ce fameux critique a traité le même sujet que Corneille, Longepierre et plusieurs autres écrivains dans sa tragédie de *Médée*. On y a remarqué de la force et de la fierté dans le rôle de *Médée*. Le style en est pur et il y a de tres-beaux vers. Cependant cette tragédie n'a pas eu de succès, et l'on donne souvent la *Médée* de Longepierre.

MURVILLE. — Sa piece d'*Abdelazis* et *Zuléima*, est d'un très-grand intéret. Cependant l'action se ralentit à la fin du quatrieme acte : la versification en est élégante et correcte.

CHÉNIER. — Ce jeune auteur dramatique est un de ceux qui, depuis quelques années, ont le plus enrichi le théâtre français. Il avoit à peine vingt-trois ans lorsqu'il donna sa premiere tragédie, *Alzémire* en 1787; *Charles IX* ou *l'École des Rois*, parut en 1789; *Henri VIII* en 1792, ainsi que *Jean Calas*, et *Caïus Gracchus ; Timoléon* et *Fénélon*, ou les *Religieuses de Cambrai*, en 1793. Cette derniere piece est remplie de traits touchans dignes du sujet, qui prouvent un véritable talent.

LE GOUVÉ. — Sa tragédie de la *Mort d'Abel* est restée au théâtre. Elle meritoit cet honneur. C'est un genre neuf, dont ce jeune poéte a enrichi la scène française. Quoique l'action de cette piece soit de la plus grande simplicité, elle inspire un vif intérêt. On y reconnoît que l'auteur s'est nourri de la lecture des anciens. Il a imité, dans plusieurs endroits, Gessner et Milton. Ces deux sources précieuses lui ont fourni de très-beaux détails.

Depuis la tragédie de la *Mort d'Abel*, *Le Gouvé* a donné *Epicharis* et *Néron.*

LE MERCIER. — On a joué pendant quelque-tems une tragédie de ce poéte, sous le titre du *Lévite d'Ephraïm.* Ce sujet, que J. J. Rousseau avoit dejà traité avec intérêt dans une espece de poëme en prose, n'a pu soutenir longtems les regards de la critique. La piece n'a plus reparu au théâtre. Un autre sujet, qu'a traité *Le Mercier*, et qui a justement fixé les suffrages du public, est la tragédie

d'*Agamemnon*, qui offroit de grandes difficultés. Il y a un rôle dans cette piece, (celui de Cassandre) qui est digne d'être placé à côté des plus grands modeles. L'intérêt qu'inspire cette nouvelle tragédie, n'a point encore diminué.

ARNAUD. — Sa tragédie de *Marius à Minthurnes*, est une piece estimable. Sa maniere est grande et simple à-la-fois. L'on y trouve des traits dignes de Corneille.

MAILLET DU CLAIRON. — On doit à ce poéte deux tragédies, qui ont ete représentées avec succès. *Cromwel* et *Gustave-Vasa.*

GRAVES. — Nous avons de lui deux tragédies; *Varron*, qui a eu du succès, et *Phœdime*, qui n'a pas paru sur la scene.

CAMPAGNE. — Ce poéte est auteur de *Caton d'Utique*, tragédie en cinq actes. On sait qu'Adisson a traite le même sujet. Mais la piece de *Campagne* est bien inférieure au *Caton* d'Adisson.

MARCEL. — Sa tragédie de *Caton d'Utique*, après une lueur de succès, s'est perdue dans l'oubli.

LUCE. — Sa tragédie de *Mutius Scœvola*, renferme quelques belles situations, mais il y a beaucoup d'inégalités dans le style.

LAVALLÉE. — Ce poéte a rappellé dans sa piece de *Manlius Torquatus*, le trait célebre de ce Romain, qui condamna à la mort son fils pour avoir transgressé ses ordres. Il y a de

très-beaux détails dans cette tragédie ; mais la versification n'en est pas toujours très-soignée.

TROUVÉ. — Sa tragédie de *Pausanias* a eu du succès : les circonstances dans lesquelles elle parut, et les applications auxquelles elle donnoit lieu, fesoient son principal mérite : on y trouve des rapprochemens forcés, des incorrections et une versification diffuse. En donnant cette piece, *Trouvé* n'en a pas moins montré du talent, et il seroit injuste de le juger trop rigoureusement sur son premier essai.

CICILE. — Cet auteur a donné l'année derniere *Genevieve de Brabant*, qui a été représentée sur le théâtre de l'Odéon. Cette tragédie offre des situations qui font un grand effet. La versification n'est pas exempte de reproches ; mais en général, c'est un ouvrage estimable. Il fait de l'effet au théâtre, et c'est le principal but que tout auteur dramatique doit se proposer.

LARNAC. — Peu de pieces ont été attendues avec plus d'impatience, et vantées avec plus de complaisance par ceux qui en avaient entendu la lecture, que la tragédie de *Thémistocle*, qui fut représentée l'année derniere au théâtre de l'Odéon. Il y a sans doute de beaux vers dans cette piece ; mais elle est froide et produit très-peu d'effet au théâtre. Après quelques représentations, l'auteur retrancha deux actes ; malgré ce changement, la reprise de cette tragédie ne fut pas plus heureuse.

On doit rendre justice à l'auteur. Le peu de succès de sa piece tient peut-être au sujet ingrat et difficile qu'il avoit choisi. Sa manière d'écrire en vers doit faire désirer qu'il fasse de meilleurs choix. Il a l'art de peindre, et ce talent précieux qui se fait souvent remarquer dans sa piece,

doit être pour lui un encouragement pour continuer à marcher dans la carriere dramatique.

Le Prévot d'Iray. — Ce poéte a reproduit sur la scène le sujet de *Manlius Torquatus ;* sa piece a eu un foible succès. On y a trouvé de beaux vers ; mais de belles tirades ne suffisent pas pour former une bonne tragedie.

Vieillard de Bois-Martin. — Sa tragédie d'*Almanzor* n'a pas été représentée. Il y a des tirades ou l'on remarque de la chaleur. Ce n'est pas la premiere fois que cet écrivain est entré dans la carriere dramatique ; mais aucune de ses tragédies n'a paru sur les théâtres de Paris.

Beaussoi. (Peyraud) — On doit à ce poéte les tragédies de *Stratonice*, de *Sésostris*, et des *Arsacides :* cette derniere est en six actes. Comme quelques critiques s'éleverent contre l'innovition des six actes ; l'auteur répondit dans une préface que le grand défaut de sa piece étoit de n'en avoir pas au moins sept.

ADDITION

A l'article des poëtes comiques, tome 1er. pag. 133.

Le grand nombre de théâtres qui se sont élevés dans Paris, et cétte multitude de pieces nouvelles que chaque jour voit naître, sembloient promettre des succès à la Comédie en France. Cependant, jamais la disette de bonnes comédies ne fut plus grande. Des drames, des farces, des bluettes insignifiantes, de grandes pantomimes, des pieces ou des diables, et des revenans jouent les principaux rôles; des romans travestis en comédies, où l'on trouve des équivoques et des plaisanteries souvent grossieres, au lieu de ce sel attique qui distingue les productions de Moliere et des autres poétes comiques-français qui, sans avoir le génie de l'auteur du *Tartuffe* et du *Misantrope*, nous ont consolé de sa perte par des ouvrages estimables; des auteurs enfin, froids jusqu'à la glace, ou larmoyans sans faire pleurer personne : voilà, à quelques exceptions près, le tableau de la comédie en France, depuis quelques années.

Nous nous garderons bien de rappeller à nos lecteurs toutes les pieces qui ont été données : nous nous bornerons à remplir quelques lacunes qui se trouvent dans l'article des *poétes-comiques* que nous avons inséré dans notre premier volume. Nous espérons que les auteurs des pieces informes, qui n'ont souvent d'existence que le jour où on les joue, et qui tombent ensuite dans un éternel oubli, se rendront eux-mêmes justice en approuvant notre silence. Des

censeurs séveres pourront peut-être nous reprocher d'avoir rappelé les noms de beaucoup d'écrivains qui n'auroient pas dû obtenir une place dans notre Bibliotheque ; mais nous avons eu soin de marquer leurs défauts : ce sont des ombres que nous avons placées à côté des portraits des grands maîtres, pour les mieux faire ressortir.

BOISROBERT. — Ses principales pieces sont : *les Rivaux Amis, l'inconnue, la Jalouse d'elle-même, la Folle Gageure, les Trois Orontes, Cassandre, la Belle plaideuse, les Généreux ennemis, l'Amant ridicule* et *les Apparences trompeuses.*

Les comédies de *Boisrobert* ont été imprimées en un volume *in*-8°.

SCARRON. — Ses pieces de théâtre sont : *Jodelet*, ou le *Maître valet, Jodelet duelliste, les Boutades du capitan Matamore, l'Héritier ridicule, Dom Japhet d'Arménie*; *l'Ecolier de Salamanque, le Gardien de soi-même, le marquis ridicule, la Fausse apparence, le Faux Alexandre* et *le Prince Corsaire*,

Tous ces ouvrages sont plus burlesques que comiques.

On les trouve dans les éditions *in*-12 et *in*-8°., qui ont paru de ses œuvres.

DURYER. — Nous avons de cet auteur *les Vendanges de Suresne* et *les Captifs.*

La premiere de ces comédies est restée au théâtre, et on la joue très-souvent.

SCUDÉRY, — dont la plume a été si fertile, a donné les comédies suivantes : *L'Amour caché par l'Amour, la Comédie des Comédiens*, *le Prince déguisé, le Vassal généreux, le Fils supposé, l'Amant libéral, l'Amant tyrannique*, etc.

CORNEILLE. (Pierre) — Le *Menteur* est une des premieres comédies de caractere que nous ayons. Elle prouve que le créateur de la véritable tragédie parmi nous, auroit pu obtenir des succès dans la même carriere où Moliere a cueilli tant de lauriers ; mais le grand *Corneille* a préféré de suivre l'inspiration de son génie, qui le portoit vers la tragédie. Les pieces sublimes qu'il a données dans ce genre, nous dédommagent bien des bonnes comédies qu'il auroit pu faire.

MOLIERE. — Ses pieces sont : *l'Étourdi*, *le Dépit amoureux*, *les Précieuses ridicules*, *le Cocu imaginaire*, *Dom-Garcie de Navarre*, *l'École des maris*, *les Fâcheux*, *l'École des femmes*, *la Critique de l'École des femmes*, *l'Inpromptu de Versailles*, *la Princesse d'Élide*, *le Mariage forcé*, *le Tartuffe*, *le Festin de Pierre*, *l'Amour médecin*, *le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui*, *Mélicerte*, *le Sicilien*, *Amphytrion*, *George-Dandin*, *l'Avare*, *Pourceaugnac*, *les Amans magnifiques*, *Psyché*, *le Bourgeois gentilhomme*, *les Fourberies de Scapin*, *les Femmes savantes*, *la Comtesse d'Escarbagnas*, et *le Malade imaginaire*. Moliere avoit encore composé plusieurs petites farces, comme le *Docteur amoureux*, *le Docteur pédant*, *les Trois Docteurs Rivaux*, *le Maître d'École*, *le Médecin volant*, *la Jalousie de Barbouillé*, *la Jalousie du Gros-René*, *Gorgibus dans le sac*, *le Fagoteur*, *le Grand benêt de Fils*, *Gros-René petit enfant*, etc, qui n'ont pas été imprimées.

Le rang que *Moliere* doit occuper dans l'empire littéraire, est réglé depuis long-tems. Pour juger du mérite de ses ouvrages, il suffit de les comparer avec tout ce que l'antiquité offre de plus parfait dans ce genre. Plus l'examen sera approfondi, plus la supériorité de ce grand homme sera reconnue. Il puisa chez les anciens les premieres notions de l'art qu'il devoit perfectionner : il leur dut ce goût sûr, qui

éclaira son génie, et lui fit surpasser tous les modeles. Bientôt il n'en voulut avoir d'autre que son genie meme. La nature et les ridicules de son siecle lui parurent une source inépuisable; il en tira cette foule de tableaux si différens entr'eux, et si ressemblans avec les objets qu'il avoit voulu peindre. La comédie prit une nouvelle forme, et s'annoblit entre ses mains. Il étudia le génie des grands, les fit rire de leurs défauts, et osa substituer nos marquis aux esclaves des anciens. Ces derniers ne jouoient sur leur théâtre, que la vie commune et bourgeoise; *Moliere* joua sur le nôtre la ville et la cour. Spectateur philosophe, rien n'échappoit à ses regards; il est peu de conditions, où il n'ait fouillé, peu de vices dans la société qu'il n'ait repris; personne enfin n'a si bien connu l'art de trouver le ridicule des choses les plus sérieuses. Il alloit le saisir où d'autres ne l'eussent pas même soupçonné. Aussi a-t-il joui d'un avantage bien rare, celui de réformer une partie des abus qu'il attaquoit. Le jargon des *Précieuses ridicules* disparut; celui des *Femmes savantes* devint intelligible. On cessa de turlupiner à la cour, et de se guinder à la ville. On vit encore, je l'avoue, des avares et des hypocrites; c'est qu'un vice est plus difficile à réformer qu'un ridicule, et que souvent on en rougit moins. Il faut convenir que, même dans les chefs-d'œuvre de *Moliere*, on souhaiteroit un langage plus épuré, et des denouemens plus heureux.

Voici l'épitaphe que la Fontaine fit pour *Moliere*.

Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence;
Et cependant le seul Moliere y git.
Leurs trois talens ne formoient qu'un esprit,
Dont le bel art réjouissoit la France.
Ils sont partis; et j'ai peu d'espérance
De les revoir, malgré tous nos efforts.
Pour un long-tems, selon toute apparence,
Térence et Plaute et Moliere sont morts.

Nous avons une foule d'editions des *OEuvres de Moliere.* Il y en a *in*-18, *in*-12, *in*-8° et *in*-4°; celles qui sont les plus estimees, sont l'edition de 1699, qui parut à Amsterdam, en cinq volumes *in*-12; celle de Paris, en six volumes *in*-4°, qui fut publiée en 1734; et celle de Bret, en six volumes *in*-8°; avec des commentaires, Paris, 1772.

Caîlhava, a qui nous devons l'excellent ouvrage de l'*Art de la Comedie*, a fait de nouveaux commentaires sur *Moliere.* On les imprime dans ce moment, et l'on assure que *Cailhava* a rendu un tres-grand service aux jeunes auteurs, en leur traçant la route qu'ils doivent suivre pour réussir dans l'art si difficile de faire de bonnes comédies. les préceptes qu'il donne ne pouvoient être accompagnés de meilleurs exemples, puisqu'il les a puisés dans les *OEuvres de Moliere.*

Nous devons ajouter aux éditions que nous avons déjà citées, celle qui est sortie des presses de Didot l'aîné, en 1791, qui est composee de six volumes *in*-4°. Cette edition n'a été tiree qu'à 250 exemplaires.

MONTFLEURY — a fait les comédies suivantes : *le Mariage de rien*, *le Mari sans femme*, *Trasibule*, *l'inpromptu de l'Hotel de Condé*; *l'École des jaloux*, ou *la Fausse Turque*; *l'École des filles*, *la Femme juge et partie*, *le Procès de la Femme juge et partie*, *le Gentilhomme de Beauce*, *la Fille Capitaine*, *l'Ambigu-Comique*, *le Comédien Poëte*, avec la *Sœur ridicule*, *Trigaudin*, *Crispin Gentilhomme*, *la Dame Médecin*, et *la Dupe de soi-même.* On lui attribue les *Bêtes raisonnables.*

On ne peut refuser à *Montfleury* de l'esprit, du naturel et de la vivacite dans le dialogue, de la facilité dans l'expression, une très-grande connoissance dramatique : mais il s'est permis trop de licence dans le choix de ses sujets, et dans la

maniere de les traiter. Il répete, jusqu'au dégoût, une expression que la décence a proscrite de toutes nos comedies modernes: il y fait du lien le plus respectable de la societé, l'éternel sujet de ses plaisanteries: ce sont presque tous des maris joués, trompés et moqués. C'est à *Montfleury* que Boileau fait allusion dans ces vers de l'art poëtique.

> Mais pour un faux plaisant à grossiere équivoque,
> Qui, pour me divertir, n'a que la saleté,
> Qu'il s'en aille, s'il veut, sur des tréteaux monté,
> Amusant le Pont-Neuf de ses Sornettes fades,
> Aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

Son théâtre fut imprimé en 1775, en quatre vol. *in*-12.

Quinault — a fait plusieurs comédies. Nous avons de lui l'*Amant indiscret*, *les Coups de l'Amour et de la Fortune*, *le Fantôme amoureux*, *la Mere coquette*, ou *les Amans Brouillés*, etc.

On trouve dans ces pieces un excellent écrivain; mais *Quinault*, dans ses comédies, est bien inférieur à l'auteur des opéra charmans d'*Alceste*, de *Thésée*, d'*Atis*, de *Phaëton* et d'*Armide*.

La Fontaine. — Ses Œuvres dramatiques consistent en sept comédies; savoir, *l'Eunuque*, *le Florentin*, *Climène*. *Je vous prends sans verd*, *Ragotin*, *la Coupe enchantée*, *le Veau perdu*.

Les comédies de *la Fontaine* sont tombees dans l'oubli, et ses fables seront immortelles.

On trouve les comedies de *la Fontaine* dans l'édition *in*-12 de ses Œuvres complétes.

Racine. — Nous avons de cet auteur l'excellente comédie des *Plaideurs*. Celui qui a fait couler tant de larmes déli-

cieuses par ses tragédies sublimes, a réussi à faire rire par une des comédies les plus gaies que nous ayons au théâtre. Quoique nos usages soient changés, on voit toujours avec un plaisir nouveau, la comédie des *Plaideurs*.

HAUTEROCHE — a laissé les pieces suivantes : *l'Amant qui ne flatte point, le Souper mal apprêté, le Deuil, les Apparences trompeuses, Crispin musicien, Crispin médecin, les Nobles de Province, le Cocher supposé; la Dame invisible,* ou *l'Esprit-Follet; le Feint Polonois, les Bourgeoises de qualité, les Nouvellistes, la Bassette.*

La plupart de ces pieces ont eu du succès dans le tems; plusieurs même sont restées au théâtre. On y remarque un grand fond de plaisanterie, et une connoissance réfléchie des regles dramatiques. Le grand comique des unes, l'heureuse ordonnance des autres, est ce qui caractérise principalement le génie d'*Hauteroche;* car il ne faut chercher dans cet auteur, ni détails de mœurs, ni aucun des caracteres propres à les corriger. Un plan sagement construit, soutenu par une marche réguliere, une intrigue bien conduite, agréablement dialoguée, des scenes coupées avec art, variées par divers incidens, un denouement heureux pour l'ordinaire, une versification aisée, une prose naturelle, des expressions convenables au caractere des personnages, des sentimens proportionnés à leur condition : voilà ce que présentent ses meilleurs ouvrages. Il excelle sur-tout dans ses rôles de Valet; il se plaît à multiplier leurs embarras, à les jeter dans des labyrinthes, d'où ils semblent ne devoir jamais sortir, pour les en tirer adroitement, lorsque tout paroît désespéré. La surprise alors est aussi agréable, que le nœud de l'intrigue avoit causé d'inquiétude. Si l'auteur attaque des ridicules, ce qui est rare dans des pieces purement d'intrigue, c'est principalement sur les mœurs bour-

geoises, et sur les personnes mariées, que tombe sa critique; aussi son comique n'a-t-il rien de noble, ni d'elevé. C'est un genre mitoyen, qui dégénere quelquefois en pure farce, comme dans *Crispin médecin.* C'est pourtant, avec l'*Esprit-Follet* et le *Deuil*, celle de toutes les pieces d'*Hauteroche*, qu'on revoit le plus souvent au théâtre.

Le recueil des comédies d'*Hauteroche*, a été imprimé en trois volumes *in*-12.

VISÉ. — Ses pieces de théâtre sont : *les Amans brouillés*, *les Amours de Vénus et d'Adonis*, *le Gentilhomme Guespin*, *les Intrigues de la Loterie*, *le Mariage de Bacchus*, *l'inconnu*, *la Devineresse ;* ces deux-ci en société avec Thomas Corneille; *la Comete*, *les Dames vengées*, *le Vieillard couru*, *et l'Aventurier.*

REGNARD. — Les comédies qu'il a données au théâtre français, sont : *la Sérénade*, *le Joueur*, *le Bal*, *le Distrait*, *Démocrite*, *les Folies Amoureuses*, *les Menechmes*, *le Retour imprévu*, *le Légataire* et *la Critique du Légataire.* Celles qui furent jouées au théâtre italien, sont : *le Divorce*, *la Descente de Mézétin aux Enfers*, *Arlequin homme à bonnes fortunes*, *la Critique* de cette piece, *les Filles errantes*, *la Coquette*, *la Naissance d'Amadis.* Il a composé avec Dufrény, *les Chinois*, *la Baguette de Vulcain*, *la Foire Saint-Germain*, *les Momies d'Egypte.*

Moliere et *Regnard* sont, dans la comédie, ce que sont Corneille et Racine, pour le tragique françois; personne n'a porté plus loin que *Regnard*, le genre de l'imitation. Fier de son talent, il eut la noble émulation et l'heureuse hardiesse de prendre pour modele un homme inimitable, de courir avec lui la même carriere, et de prétendre partager

ses lauriers, comme il partageoit ses travaux. Quelle que soit la distance qui se trouve entre ces deux poetes, la postérité placera toujours *Regnard* après Moliere, et lui conservera la gloire d'avoir parfaitement imité un homme qui auroit pu servir de modele à toute l'antiquité : « Qui ne se plaît pas avec *Regnard*, dit Voltaire, n'est point digne d'admirer Moliere ». Au reste, je ne pretends point le restreindre au talent médiocre d'une imitation servile ; quelqu'admirable qu'il soit, quand il marche sur les pas du premier maître de l'art, il ne l'est pas moins, quand il suit les sentiers qu'il ose lui-même se tracer. Combien d'idées, de traits, d'incidens nouveaux embellissent ses poémes ! Il conduit bien une intrigue, expose clairement le sujet ; le nœud se forme sans contrainte ; l'action prend une marche réguliere ; chaque incident lui donne un nouveau degré de chaleur ; l'intérêt croît jusqu'à un dénouement heureux, tiré du fond méme de la piece. Ce n'est point d'après des idées qui ne sont que dans son imagination, qu'il forme ses caracteres et trace ses portraits ; il les cherche parmi les vices, les défauts, et les ridicules les plus accrédités ; il avoit sous ses yeux les originaux qu'il copioit ; c'étoient leurs mœurs, leur ton, leur langage, qu'il peignoit d'après nature. Son esprit gai ne prenoit des hommes, que ce qu'ils avoient de plus propre à fournir d'heureuses plaisanteries. Sa comédie du *Joueur* peut être comparée aux meilleures pieces de Moliere, qui n'aurait pas méme desavoue le *Distrait*, *Démocrite*, *les Ménechmes*, *le Légataire universel*, et plusieurs scenes des petites pieces. On pourroit, peut-être, lui reprocher d'avoir trop grossi les traits ; de mettre souvent en récit ce qui vient de se passer sur la scene ; d'avoir peu soigné sa versification, qui, à force de vouloir être aisée et naturelle, devient quelquefois négligée, traînante et prosaïque.

IIII.

L'édition de ses Œuvres, qui fut faite à Paris en 1772 en quatre volumes *in*-12, est très-correcte.

Boursault — a donné plusieurs pieces qui sont restées au théâtre. C'est à cet auteur que nous devons *Esope à la cour*, *Esope à la ville*, *le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, *le Médecin galant*, *le Mort vivant*, *le Portrait du peintre*, *les Cadenats*, *les Yeux de Philis changés en Astres*, *Phaëton*, *les Mots à la mode*, *la Fête de la Seine*.

Pour se former une idee juste du talent de *Boursault*, il faut oublier les premieres saillies d'un jeune homme, qui commence à donner des comédies dans un âge, où l'on sait à peine qu'il y a des regles de théâtre. On se contentera de remarquer dans ces foibles essais, quelques étincelles d'un esprit facile, mais qui ignore presque jusqu'à la langue dans laquelle il veut écrire. Tout le monde sait que *Boursault* devoit tout à la nature, et presque rien à l'education. On s'en etoit tenu à lui apprendre à lire dans son enfance; et il arriva à Paris, sans avoir aucune connoissance des lettres, ne parlant même que le patois de son pays. Bientôt il imita, sans les connoître, sans les entendre, les auteurs grecs et latins. La nature fut son premier maître; elle lui apprit à parler son langage, le même que parloient les écrivains célebres de la Grece et de Rome. Ce génie heureux se plioit à tous les genres; et chaque genre en particulier lui valut des succès. Ses comedies sont une critique agréable des ridicules propres à tous les états, à tous les rangs, à tous les âges, à tous les tems; il les saisit dans le vrai, et les represente avec toutes leurs nuances, et sous toutes leurs faces. Il va du sérieux au comique, du comique à la morale, et de la morale il revient à la plaisanterie, sans s'éloigner des regles du goût. Je parle ici de ses bonnes pieces; car, dans les autres, il joue souvent sur le mot; mais sans faire tort à

la pensée, qui est toujours exprimée avec force, ou avec un naturel élégant et badin. Ses vers sont, en général, nombreux et bien cadencés. Son style est analogue au sujet, et d'une correction qui va presque jusqu'au scrupule.

«De tous les auteurs que j'ai critiqués, disoit Boileau, *Boursault* est à mon sens, celui qui a le plus de merite». Ses pieces de théâtre n'ont pas, à la vérité, eu toutes du succès, plusieurs même ne sont pas supportables; mais le *Mercure galant* et *Ésope à la cour*, se sont constamment soutenues, et le public ne se lasse pas de les voir représenter.

Le théâtre de *Boursault* parut en trois volumes *in*-12, en 1746.

DANCOURT. — Voici le détail des nombreuses pieces dont il est auteur. *Le Notaire obligeant*, ou *les Fonds perdus; le Chevalier à la mode, la Maison de campagne, la Folle enchere, l'Été des coquettes, la Parisienne, la Femme d'intrigue, les Bourgeoises à la mode, la Gazette, l'Opéra de village, l'In-promptu de garnison, les Vendanges, le Tuteur, la Foire de Bezons, les Vendanges de Suresne, la Foire Saint-Germain, le Moulin de Javelle, les Eaux de Bourbon, les Vacances, Renaud et Armide*, *la Loterie, le Charivari, le Retour des officiers, les Curieux de Compiegne, le Mari retrouvé, les Fées, les Enfans de Paris*, ou *la Famille à la mode; la Fête de Village*, ou *des Bourgeoises de qualité; les Trois cousines, Colin maillard, l'Opérateur Barry*, les *nouveaux Divertissemens des comédies de* l'*Inconnu, des Amans magnifiques* et *de Circé; le Galant Jardinier, l'In-promptu de Livry, le Divertissement de Sceaux, les Deux Diables boiteux, la Trahison punie, Madame Artus, les Agioteurs, la Comédie des Comédiens*, ou *l'Amour Charlatan; Céphale et Procris, Sancho Pança, l'In-promptu de Suresne, les Fêtes du Cours, le Vert Galant, le Prix de l'Arquebuse, la Métamorphose, la Déroute du Pharaon*, et *la*

Désolation des Joueuses. Il a encore donné la *Dame à la mode*; *Merlin déserteur*, *le Carnaval de Venise*, *le Médecin de Chaudray*, *la Belle-Mere*, et *l'Eclipse*, qui n'ont point été imprimées.

Dancourt n'a qu'un petit cercle, autour duquel il revient sans cesse; presque par-tout ce sont des financiers, des procureurs ou des villageois, qui forment la base de ses comédies. Il est même plus souvent au village qu'à la ville, et aussi souvent au moulin, qu'au village. Le talent singulier qu'il eût, pour faire parler les paysans, les lui fit souvent mettre en jeu; il les peint toujours d'une maniere agreable et naturelle; il les fait parler de même: nul auteur, avant lui, n'avoit osé composer une piece toute en style villageois. *Dancourt* en a fait plusieurs; et toutes ont réussi; la plupart même sont restées au théâtre. C'est donc un nouveau genre, dont la scène françoise lui est redevable. Borné aux petites peintures, il entreprit rarement de grands tableaux; et lorsqu'il voulut le tenter, il choisit mal ses sujets: j'en excepte le *Chevalier à la mode*, piece d'intrigue. *Dancourt* a su y jeter des caracteres plaisans et bien soutenus; mais ce qui paroît l'avoir principalement occupé, c'est le soin d'ajuster au théâtre l'histoire et le vaudeville du jour. Une aventure, une mode, un proverbe, la plus légere circonstance, lui fournissoient l'idée d'une comédie; et souvent la piece a survecu aux circonstances qui l'avoient fait naître.

Le théâtre de *Dancourt* a été imprimé en huit vol. *in*-12.

PALAPRAT — s'est peint lui-même dans cette épitaphe.

J'ai vécu l'homme le moins fin,
Qui fut dans la machine ronde;
Et je suis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Les pieces que l'on croit être de *Palaprat*, c'est-à-dire, celles qu'il n'a point faites en société avec son ami Bruéys, sont : *le Concert ridicule*, *le Ballet extravagant*, *le Secret révélé*, *les Sifflets*, *la Prude du tems*, la parodie *de Phaëton*, *la Fille de bon sens*, *les Fourbes heureux*, *le Faucon*, *les Veuves du Lansquenet*, et *les Dervis*.

Bruéys — composa plusieurs comédies pleines d'esprit et de gaîté, avec Palaprat son ami, qui y eut pourtant la moindre part. Celles qu'on joue et qu'on lit avec le plus de plaisir, sont le *Grondeur*, petite piece supérieure à la plupart des farces de Moliere, pour l'intrigue, l'enjouement et la bonne plaisanterie; le *Muet*, imité de l'*Eunuque* de Térence, mais mieux conduite et écrite avec plus de chaleur que son modele; l'*Important de cour*, qui, sans manquer de feu et de comique, péche par le caractere principal : c'est moins un *Important* qu'un pitoyable provincial, qui veut prendre les airs de la cour sans la connoître; l'*Avocat Patelin*, piece ancienne, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté; *Bruéys* rajeunit ce monument de la naiveté gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite; *la Force du sang*, *l'Opiniâtre*, *les Empyriques*, *les Quiproquo*, *les Embarras du derriere du théâtre*, où il y a quelque endroits qui plaisent. La comedie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les pieces de nos mauvais auteurs, séchement et durement; s'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractere de l'*Opiniâtre* n'y est que crayonné.

Ces diverses productions des deux auteurs associés annoncent peu de différence dans le tour de leur génie. Il est cependant vrai que les meilleures pieces sont celles où *Bruéys* a eu le plus de part, celles où il a tenu la plume; témoin, *le Grondeur*, *le Muet*, *l'Avocat Patelin*, etc.

Les Œuvres de *Palaprat* et de *Bruéys* ont été imprimées ensemble, en cinq volumes *in*-12.

DUFRESNY — est auteur de *l'Opéra de Campagne*, *de l'Union des deux Opéra*, *des Adieux des officiers*, *des Mal-assortis*, *du Départ des comédiens Italiens*, *d'Attendez-moi-sous-l'Orme*, *des Chinois*, *de la Baguette de Vulcain*, *de la Foire Saint-Germain*, *des Momies d'Egypte*, *de Pasquin et Marforio*, *médecins des mœurs*; *des Fées*, ou *des Contes de ma mere l'Oye*, *du Négligent*, *du Chevalier joueur*, *de la Noce interrompue*, *de la Malade sans maladie*; *de l'Esprit de contradiction*, ou *le Double veuvage*; *du Faux honnête-homme*, *du Faux instinct*, *du Jaloux honteux*, *de la Jalouse*, *du Lot supposé*, *de la Réconciliation Normande*, *du Dédit*, *du Mariage fait et rompu*, *du Faux sincere*, *du Bailli marquis*, *des Dominos*, *du Portrait*, *de Sancho-Pança*, et *de l'Amour masqué*.

Les ouvrages dramatiques de *Dufresny* se ressentent de la liberte qui régnoit sur le théâtre, où elles furent représentées. Les regles n'y sont admises, qu'autant qu'elles ne génent ni l'auteur, ni la varieté du spectacle. L'*Esprit de contradiction*, et le *Lot supposé*, sont presque les seules pieces qu'il ait vu reussir de son vivant. Quelques autres ont repris faveur après sa mort, et sont encore applaudies; mais toutes, en général, offrent un dialogue vif, ingenieux et naturel; de l'esprit sans affectation, et qui ne paroît rien couter à l'auteur; enfin du comique dans la chose, plus que dans les mots. Sa prose a toute la vivacité des vers; ses vers ont quelquefois tout le naturel de la prose. Il met dans son style et dans le choix de ses sujets, une décence d'autant plus louable, que, jusqu'alors, elle avoit été négligée par les plus grands modeles. Original dans ses tours d'expression, et le plus souvent dans ses idees, il sait jeter dans ses pieces des caracteres saillans, neufs et d'intrigue; on voit même,

qu'il pouvoit réussir dans celles qui exigent un caractere dominant. D'un autre côte, presque toutes ses comedies offrent plus d'invention, que de conduite ; des plans peu réguliers, des denouemens trop brusqués. Contemporain de l'émule de Moliere, il n'imite ni Moliere, ni Regnard, mais il ne doit être comparé ni à l'un, ni à l'autre; il a même été surpassé par quelques-uns de ses successeurs. Ainsi, en le plaçant dans la classe de ces derniers, il faut laisser, entr'eux et lui, la distance que le plus ou le moins de travail met entre ceux qui naissent avec des talens égaux.

Les comédies de *Dufresny* se trouvent dans ses Œuvres, qui ont été imprimées en six volumes *in*-12.

Baron — est auteur de *l'Homme à bonnes fortunes*, *du Rendez-vous des Tuileries*, *des Enlevemens de la Coquette*, *du Jaloux*, *de l'Andrienne*, *de l'Ecole des Peres*, ou *les Adelphes*. Si on lui disputa principalement ces deux dernieres pieces, c'est, sans doute, parce qu'on supposoit plus d'affinite entre le Pere de la Rue et Térence, qu'entre *Baron* et le poéte latin ; mais ce n'est, tout au plus, qu'une conjecture. Il vaut mieux laisser jouir *Baron* d'un bien que personne ne réclame, que de risquer de le dépouiller du sien propre. Elevé sous les yeux de Moliere, il étoit difficile qu'il ne puisât pas dans les discours de ce grand maître, d'excellens préceptes ; l'intelligence théâtrale, qui regne dans plusieurs de ses comédies, en est une preuve. Le dialogue en est vif, les scènes en sont variées. Rarement elles offrent de grands tableaux ; mais l'auteur sait copier, d'après nature, certains originaux aussi importuns dans la société, qu'amusans sur la scène. On voit enfin, qu'il avoit étudié le monde autant que le théâtre. Pourquoi donc est-il si rarement cité comme auteur ? C'est que le public partage difficilement son attention en faveur du même homme. Dans Moliere il oublie

l'acteur médiocre, pour ne s'occuper que du grand poéte. Dans *Baron*, il n'envisage que le grand auteur, et perd de vue le poete mediocre. Il a été, en effet, le plus grand comedien qui ait peut-être existé.

Son theâtre a eté imprimé en trois volumes *in*-12.

Le Grand. — Nous avons de lui les *Comédiens des campagnes*, *l'Amour diable*, *les Aveugles ridicules*, *la Métamorphose amoureuse*, *l'Usurier gentilhomme*, *l'Aveugle clair-voyant*, *le Roi de Cocagne*, *Plutus*, *Cartouche*, *le Galant coureur*, *le Ballet des vingt-quatre heures*, *le Philantrope*, *le Triomphe du tems*, *l'In-promptu de la folie*, *la Chasse du cerf*, *la Nouveauté*, *les Amazones modernes*, *Belphegor*, *le Fleuve d'oubli*, *les Amours aquatiques*, *Polyphème*, *le Chevalier errant*, *Agnès de Chaillot*, *le Départ des comédiens Italiens*, *le Mauvais ménage*, *le Cahos*, *le Luxurieux*.

Cet auteur n'est ni un Moliere, qui fait oublier l'acteur, et ne laisse voir que le grand poéte; ni un Baron, qui n'offre que le grand acteur, et fait disparoître l'auteur médiocre; c'est un homme qui soutient cette double qualité dans un egal degre de merite. Ce n'est point un génie que l'on admire; c'est un bel esprit qui plait et qui amuse; c'est un des premiers qui aient saisi les circonstances du tems, et le vaudeville du jour, pour en faire des sujets de comédie: genre de comique que Boissy a depuis imité et perfectionné.

Les Œuvres de *le Grand* ont paru en 1770, en trois volumes *in*-12.

Poisson — est auteur des comédies intitulées: *Lubin ou le Sot vengé*, *le Baron de la Crasse*, *le Fou de qualité*, *l'Après-souper des auberges*, *les Faux Moscovites*, *le Poete Basque*, *les Femmes coquettes*, *la Hollande malade*, et *les Foux diver-*

tissans. On lui attribue encore *l'Académie burlesque*, et *le Cocu battu et content.*

Cet auteur n'a choisi ses personnages, que dans cet ordre commun de la société, dont il n'est pas toujours aisé de bien saisir le ton et le langage. Tous ses drames, quoique foibles pour l'invention, sont dessinés avec cette intelligence, exécutés avec cette facilité qui est le fruit de l'expérience. Son style badin est soutenu par la vivacité du dialogue, et une versification naturelle.

Poisson, (Philippe) fils du précédent. — Nous avons de lui deux volumes de pieces de théâtre, contenant : le *Procureur arbitre*, *la Boîte de Pandore*, *Alcibiade*, *l'In-promptu de campagne*, *le Réveil d'Epiménide*, *le Mariage par lettre-de-change*, *les Ruses d'Amour*, *l'Amour secret*, *l'Amour musicien*, et *l'Actrice nouvelle.*

Boissy — a donné au théâtre françois, *la Rivale d'elle-même*, *l'Impatient*, *le Babillard*, *le François à Londres*, *l'Impertinent malgré lui*, ou *les Amours mal assortis*, *le Badinage*, ou *le Dernier jour de l'absence*, *la Confidente d'elle-même*, ou *les Deux nieces*, *le Pouvoir de la Sympathie*, *les Dehors trompeurs*, ou *l'Homme du jour*, *l'Homme indépendant*, *l'Embarras du choix*, *la Fête d'Auteuil*, *les Epoux par supercherie*, *le Médecin par occasion*, *la Folie du jour*, *le Sage étourdi*, *le Duc de Surrey*, *la Péruvienne.*

On ne peut sans injustice refuser à *Boissy* un esprit brillant, une imagination vive, une versification légere, un coloris gracieux, un talent rare pour le dialogue, et une connoissance parfaite des ridicules du siecle ; mais on ne trouve pas toujours dans ses comédies un plan bien imaginé, ni une intrigue bien conduite ; il savoit composer une scène, et non une piece entiere ; semblable à cet artiste d'Horace,

qui rendoit parfaitement avec le ciseau toutes les parties isolées du corps humain, et ne savoit pas faire une statue. Tous ses drames ne doivent cependant pas être compris dans cette critique générale. Quelques pieces que nous avons de lui, prouvent qu'il observoit quelquefois les regles du théâtre; ses caracteres ont communément peu de naturel et de vérité; parce qu'il ne les peignoit que d'apres son imagination, et qu'elle ne lui presentoit que des êtres chimériques. On seroit tenté de croire qu'il ne se sentoit pas assez de force pour traiter certains sujets importans, et dignes de la censure théâtrale; car ses moralités ne roulent ordinairement que sur les ridicules des abbés, des gens nobles, des financiers, des petits-maîtres, des gascons, etc. Pour remplir le vide d'un acte ou d'une scène, il avoit recours à des portraits qui plaisent, à la vérité, par le ton et la vivacité des couleurs; mais dont l'assemblage ne peut jamais former un grand tableau. Son esprit lui eût fourni les moyens de remplir plus glorieusement sa carriere, s'il se fût donné la peine d'étudier les hommes, et d'approfondir les principes de son art : il auroit fortifié ses talens naturels; et en étendant les bornes de son génie, il ne se seroit pas vu réduit à la foible ressource du portrait et de la nouvelle du jour, qui font la bâse de toutes ses Œuvres dramatiques. On peut donc dire qu'il a composé de jolis ouvrages, et n'a laissé aucun chef-d'œuvre.

Le théâtre de *Boissy* forme neuf volumes *in*-8°.

Rousseau, (Jean-Baptiste, *dit* le Grand.) — Ses pieces de théâtre sont les plus foibles de ses ouvrages. Elles sont intitulées : *le Café*, *Jason*, *le Flatteur*, *Vénus et Adonis*, *le Capricieux*, *la Ceinture magique*, *la Mandragore*, *les Aïeux chimériques*, *la Dupe de lui-même*, et *l'Androgyne*, ou *l'Hypocondre*.

Voici l'épitaphe qu'on fit après sa mort.

Ci-gît l'illustre et malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe et Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié ;
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Le Sage. — L'auteur de tant de romans qu'on lit toujours avec un nouveau plaisir, a fait les comédies suivantes : *Arlequin roi de Sérendib, Arlequin Mahomet, Colombine Arlequin, la Ceinture de Vénus, Télémaque, les Eaux de Merlin, Arlequin Orphée le cadet, la Princesse de Carisme, le Régiment de la calotte, Robinson, le Jeune Vieillard, la Rage d'Amour, les Pélerins de la Mecque, Achmet et Almanzine, la Reine de Barostan, le Rival dangereux, les Deux Freres, l'Histoire de l'opéra-comique, la Sauvagesse, le Mari préféré*, etc. etc. Ses autres pieces de théâtre sont : *le Traître puni, Dom Félix de Mendoce; le Point d'honneur*, ou *l'Arbitre des différends; César Ursin, Crispin rival de son maître, la Tontine, Turcaret, la Critique de Turcaret, la Force de l'Amour, la Foire des Fées, les Amans jaloux.*

Dans ses pieces de théâtre, *le Sage* est souvent un traducteur de drames espagnols, long, diffus dans le style, outré dans les caracteres, guindé dans les idées, romanesque dans les sentimens, obscur et embarrassé dans les incidens et dans les intrigues. Il n'a réussi sur notre théâtre, qu'en quittant ce goût étranger, si contraire à celui de sa nation, qu'il a depuis si bien saisi. Avec quelle finesse il sait relever et faire sentir un ridicule ? Ici, c'est une pensée vive, un trait saillant, qui part avec rapidité, frappe en passant, et pique sans blesser. Là, c'est une comparaison plaisante, une réflexion maligne, un incident qui ajoute, au mérite de la

surprise, celui de faire rire. Le style est pur, simple, clair; l'expression coulante et aisée; le dialogue vif et animé. On est surpris qu'un succès décidé n'ait pu retenir *le Sage* dans cette carriere. Neût-il fait que *Turcaret* et *Crispin rival de son Maître*, ces deux comédies le mettroient au-dessus de tous les petits comiques de notre siecle, et à côté des meilleurs du siecle précédent. Ses pieces de théâtre annoncent l'observateur, le critique, le peintre habile à saisir le ridicule, à développer la nature avec adresse, et à la peindre avec une piquante précision.

Les pieces de théâtre de *le Sage* se trouvent dans ses Œuvres.

Fagan — a laissé les pieces suivantes : *le Rendez-vous*, *la Grondeuse*, *la Pupille*, *Lucas et Perrette*, *l'Amitié rivale*, *les Caracteres de Thalie*, *le Marié sans le savoir*, *la Jalousie imprévue*, *Joconde*, *la Ridicule supposée*, *l'Isle des talens*, *l'Amante travestie*, *la Fermiere*, *l'Heureux retour*, *le Sylphe supposé*, *les Eveillés de Poissy*, *les Acteurs juges*, *le Musulman*, *le Marquis auteur*, *l'Astre favorable*, *les Almanachs*, *Philonomé*, *la Servante justifiée*, *Cythere assiégée*.

Fagan, né avec des talens réels, sembla d'abord devoir augmenter le nombre de nos grands comiques. Ses premiers pas le conduisirent assez loin dans cette carriere, aujourd'hui si peu fréquentée. Il fixa les regards du public, et contracta avec lui un de ces engagemens difficiles à remplir, celui de faire mieux, après avoir bien fait, ou du moins, de ne pas décliner. Le *Rendez-vous*, et la *Pupille*, obtiendront toujours des suffrages. On doit, sur-tout, regarder la *Pupille* comme le chef-d'œuvre de cet auteur. Si l'idee n'en est pas absolument neuve, elle le devient par la maniere dont elle est rendue. *Fagan* eut depuis d'autres succes; quelques autres de ses comedies sont meme restees au théâ-

tre ; mais rarement il est, dans ses pieces, tout ce qu'il pouvoit être.

Les Œuvres dramatiques de *Fagan* furent imprimées en 1760, en quatre volumes *in*-12.

DESTOUCHES. — Ce fut en Suisse qu'il composa sa premiere comédie, intitulée : le *Curieux impertinent*, sujet tiré de Dom-Guichotte, qu'il fit ensuite jouer à Paris avec succès. Le Régent l'envoya en 1719 en Angleterre, où il fut chargé, pendant sept ans, des affaires de France, et où il se maria avec une jeune angloise. Après la mort de ce prince, qui le destinoit au département des affaires étrangeres, *Destouches* se retira dans une terre, qu'il acheta près de Melun. C'est dans cette solitude, qu'il composa toutes les pieces qu'il a données depuis le *Philosophe marié*. Il venoit de tems en tems à Paris apporter une piece aux comédiens, et repartoit pour sa campagne, la veille de la premiere représentation. Outre les deux pieces qu'on vient de citer, *Destouches* a fait l'*Ingrat*, *l'Irrésolu*, *le Médisant*, *le Triple mariage*, *l'Obstacle imprévu*, *l'Envieux*, *les Philosophes amoureux*, *le Glorieux*, *la Fausse Agnès*, *le Tambour Nocturne*, *le Dissipateur*, *l'Ambitieux et l'Indiscrette*, *la Belle orgueilleuse*, *l'Amour usé*, *les Amours de Ragonde*, *l'Homme singulier*, *la Force du naturel*, *le Jeune homme à l'épreuve*, *la Fausse veuve*, *le Trésor caché*, et plusieurs divertissemens et scènes détachées.

La justesse du dialogue, une versification facile, abondante, un comique noble, une richesse immense de morale, un jugement le fruit du génie, cette élégante simplicité que l'on admire dans Térence, cette attention à fuir tout ce qui sent le faux bel esprit, le précieux, le recherché, le contourné; par-tout la nature, le vrai et l'honnête, voilà ce qui doit placer *Destouches* entre Moliere et

Regnard : il n'a pas la force comique, *vis comica*, du premier, ni la gaîté vive du second; mais il reunit, à un certain degré, les qualités essentielles de l'un et de l'autre. Plus adroit, plus heureux dans ses dénouemens, que Moliere; plus moral, plus décent que Regnard, il ne perd jamais de vue cette sage maxime de la bonne comédie, « corriger les hommes en les amusant ». Ce qu'on peut lui reprocher, c'est de la monotonie dans la coupe de ses pieces, et dans les contrastes; un style quelquefois diffus et peu soigné; trop de sagesse et de régularité. La raison demande des embellissemens; elle a besoin d'être excitée par des saillies. Ces saillies, à les juger rigoureusement, sont, pour l'ordinaire, frivoles et deplacées; mais elles réveillent l'attention, et ramenent avec plus de plaisir à la vérité.

Les Œuvres de *Destouches* furent imprimées au Louvre en 1760, en quatre volumes *in*-4°; elles l'ont été depuis en dix volumes *in*-12.

Grafigny. — Le drame de *Cénie* est un de ces romans, qu'on appelle comedies larmoyantes. Il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement rendus, et de choses bien senties. Après *Mélanide*, c'est la meilleure piece que nous ayons dans le genre attendrissant, c'est-à-dire, dans le second genre. La *Fille d'Aristide*, autre piece dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, et méritoit moins de l'être.

Ces deux pieces se trouvent dans les Œuvres de madame de *Grafigny*.

Boindin. — Nous avons de cet auteur quatre comédies en prose; savoir, les *Trois gascons*, composée avec

la Motte, le *Bal d'Auteuil*, *le Port de mer* avec la Motte, le *Petit-Maître de Robe*.

Les ouvrages de *Boindin* ne sont ni assez nombreux, ni assez étendus, ni sur-tout assez supérieurs, pour lui mériter un rang distingué parmi nos bons comiques. On présume, toutefois, qu'il eût pu s'avancer plus loin dans cette carriere, si lui-même n'eût volontairement interrompu sa course. Sa petite comédie du *Bal d'Auteuil*, qui est entiérement à lui, offre beaucoup d'enjouement et de vivacité. Elle est dans le genre de Dancourt; et *Boindin* imite jusqu'à sa maniere de dialoguer. On trouve dans les *Trois Gascons* et dans le *Port de mer*, des finesses que Dancourt n'y eût peut-être pas mises; mais on sait que la Motte avoît mis la main à ces deux pieces, et que ces sortes de traits caractérisent ordinairement les siennes. Enfin, pour apprécier en peu de mots le mérite littéraire de *Boindin*, c'est moins un homme de talent, qu'un homme d'esprit, qui remplace par l'étude et le travail, les dispositions que la nature lui a refusées.

Les Œuvres de *Boindin* forment deux volumes *in*-12.

Riccoboni. — Ses comédies sont : le *Pere partial*, *Diane et Endimion*, *l'Italien marié à Paris*, sans compter la *Désolation des deux comédies*, *le Procès des deux Théâtres*, et la *Foire renaissante*, composées en société avec Dominique.

Riccoboni. (François) — Nous avons de lui les *Effets de l'Eclipse*, *Zéphire et Flore*, *le Sincere à contre-tems*, *la Parodie d'Hippolyte et Aricie*, *les Heureuses fourberies*, *la Parodie de Phaëton*, *le Prince de Suresne*, *la Rancune*, *le Prétendu*, *les Caquets*, *Quand parlera-t-elle? les Bossus Rivaux*, etc.

Guyot de Merville — donna plusieurs pieces au théâtre français. Les applaudissemens que le public accorda à quelques-unes de ses pieces, et sur-tout, au *Consentement forcé*, comedie en un acte, qu'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre dans son genre, auroient dû faire cesser toute contestation entre lui et les comediens : mais de nouveaux degoûts l'obligerent de renoncer à ce théâtre, et de porter ses ouvrages aux comediens italiens.

Nous avons de cet auteur, outre le *Consentement forcé*, *les Mascarades amoureuses*, *les Amans assortis sans le savoir*, *les In-promptu de l'Amour*, *les Epoux réunis*, *le Dédit inutile*, *les Dieux travestis*, *le Roman*, *l'Apparence trompeuse*, *les Talens déplacés*, *le Médecin de l'esprit*, *la Coquette punie*, *le Jugement téméraire*, *les Tracasseries*, et *le Triomphe de l'Amour et du Hasard.*

Le théâtre de cet auteur a été imprimé en trois volumes *in*-12.

Beauchamp. — Ses pieces de théâtre sont : *le Parvenu*, *la Soubrette*, *Arlequin amoureux par enchantement*, *le Jaloux*, *le Portrait*, *les Effets du dépit*, *les Amans réunis*, *le Brasselet*, *la Mere rivale*, *la Fausse inconstance*, *le Ballet des Tuileries.*

Goldoni — a donné à la comédie française, *le Bourru Bienfaisant*, et à la comédie italienne, *l'Enfant d'Arlequin perdu et retrouvé*, *les Deux Freres rivaux*, *les Amours d'Arlequin et de Camille*, *la Jalousie d'Arlequin*, *l'Inquiétude de Camille*, *Arlequin valet de deux Maîtres*, *Arlequin héritier ridicule*, *la Famille en discorde*, *l'Eventail*, *le Portrait d'Arlequin*, *le Rendez-vous Nocturne*, *l'Inimitié d'Arlequin et de Scapin*, *Arlequin complaisant*, *l'Amitié d'Arlequin et de Scapin*, *Camille aubergiste*, *Arlequin dupe vengé*, *Arlequin*

philosophe, *Arlequin et Camille esclaves en Barbarie*, *Arlequin charbonnier*, *la Bague magique*, *les Cinq âges d'Arlequin*, *l'Epouse parisienne*.

Goldoni n'a étudié que deux livres, le monde et le théâtre. Il s'est fait en conséquence des préceptes particuliers. Il n'observe aucune des unités; il croit avoir trouvé le véritable esprit de la comédie, et le seul moyen d'y réussir. Ceux qui ne l'adopteront pas, parce qu'il est contraire aux lois d'Aristote et d'Horace, paroissent à notre poete aussi insensés que des médecins, qui, dans la fievre, ne voudroient pas employer le *quinquina*, par la seule raison qu'Hippocrate et Galien ne l'ont point connu. Il regarde la comédie comme l'imitation de la vie humaine; il a raison: mais il prétend que l'on doit imiter toutes sortes d'actions, introduire toutes sortes de personnages, même les plus bas et les plus vicieux; il a tort. Il a eu des imitateurs, mais qui avoient moins de talent que lui.

Lamotte. — Nous avons de cet écrivain fécond, les *Originaux*, *l'Amant difficile*, *le Calendrier des Vieillards*, *le Talisman*, *le Magnifique*, etc.

Le succès de cette piece s'est soutenu. Elle est restée au théâtre.

La Chaussée. — Les pieces que nous avons de lui sont: la *Fausse antipathie*, *la Critique*, *le Préjugé à la mode*, *l'Ecole des amis*, *Maximien*, *Mélanide*, *Amour pour Amour*, *Paméla*, *l'Ecole des meres*, *le Rival de lui-même*, *la Gouvernante*, *l'Amour Castillan*, *l'Ecole de la jeunesse*, *l'Homme de de fortune*, *la Rancune officieuse*, *le Retour imprévu*, *le Vieillard amoureux*, *les Tyrinthiens*, *la Princesse de Sidon*, et *le Rapatriage*.

Le genre de *la Chaussée* tient, en partie, de tous les

précédens ; il y joignit le pathetique ; ce qui valut à ses pieces le surnom de *Comédies larmoyantes ;* surnom moins ridicule qu'on ne la cru , puisqu'il a ete un tems où l'on nommoit comédies, les tragédies même.

Ce qui paroît avoir le plus revolté dans ce nouveau genre , est le passage subit du comique au serieux , et souvent le mélange de l'un et de l'autre : mais rien de plus ordinaire que de voir un valet rire , tandis que son maitre s'afflige ; que de voir la tristesse et la joie habiter un même sejour , partager une même famille ; et , qui plus est , agiter une même personne : mais , pour bien exprimer un pareil contraste , il faut être , pour le moins , un *rubens* en poesie. *La Chaussée* ne seroit donc , tout au plus , blâmable que dans l'exécution.

J'excepte de ce jugement *le Prejugé à la mode et Mélanide.* C'est sur ces deux pieces que la reputation de *la Chaussée* paroît le mieux etablie. Elles serviront de passeport à son nom , et ne risquent pas d'être promptement oubliees. L'une est fondée sur la nature , qui est , à-peu-pres , toujours la même ; l'autre sur un préjugé qu'elle n'a pas , à beaucoup près , détruit. En un mot , *la Chaussée* tiendra un rang parmi ces auteurs , dont le mérite est suffisant pour se faire long-tems applaudir , mais non pour se faire admirer.

Le theâtre de *la Chaussée* forme cinq vol. petit *in*-12.

HÉNAULT. (le président) — Nous devons à ce célebre historien trois comédies : *la Petite Maison , le Jaloux de lui-même ;* et *le Reveil d'Epiménide.*

MARIVAUX. — Nous avons de lui sept volumes de pieces de theâtre , qui ne sont pas toutes du même merite. Celles dont la lecture paroit le plus justifier le succes , sont : la *Surprise de l'Amour , le Legs ,* et *le Préjugé vaincu ,* au theâtre

français ; et au théâtre italien, la *Surprise de l'Amour, la Double inconstance*, et *l'Épreuve*. Les autres sont intitulées : *l'Amour et la Vérité, Arlequin poli par l'Amour, le Prince travesti, la Fausse suivante, l'Isle des esclaves, l'Héritier de Village, le Triomphe de Plutus, la Nouvelle Colonie, le Jeu de l'amour et du hasard, le Triomphe de l'amour, l'Ecole des meres, l'Heureux stratagême, la Méprise, la Mere confidente, les Fausses confidences, la Joie imprévue, les Sinceres, l'Epreuve, la Dispute, le Dénouement imprévu, l'Isle de la raison, la Réunion des Amours, les Sermens indiscrets, le Petit-Maître corrigé, le Pere prudent et équitable, l'Amant frivole, le Chemin de la fortune, la Femme fidelle, Félicie*, et *les Acteurs de bonne-foi.*

Marivaux voyant que ses prédécesseurs avoient épuisé tous les sujets des comédies de caractere, s'est livré à la composition des pieces d'intrigue ; et dans ce genre, qui peut être varié à l'infini, ne voulant avoir d'autre modele que lui-même, il s'est frayé une route nouvelle. Il a imaginé d'introduire la métaphysique sur la scène, et d'analyser le cœur humain dans des dissertations tendrement épigrammatiques. Aussi le canevas de ses comédies n'est-il ordinairement qu'une petite toile fort légere, dont l'ingénieuse broderie, ornée de traits plaisans, de pensées jolies, de situations neuves, de réparties agréables, de fines saillies, exprime ce que les replis du cœur ont de plus secret, ce que les rafinemens de l'esprit ont de plus délicat. Ne croyez cependant pas que cette subtilité métaphysiquement comique, soit le seul caractere distinctif de son théâtre ; ce qui y regne principalement, est un fond de philosophie, dont les idées, développées avec finesse, filées avec art, et adroitement accommodées à la scène, ont toutes, pour but, le bien général de l'humanité. Quoiqu'on reproche à *Marivaux* de trop disserter sur le sentiment, ce n'est cependant

pas le sentiment qui domine dans la plupart de ses comédies ; mais lors qu'elles manquent d'un certain interet de cœur, il y a presque toujours un interet d'esprit qui le remplace. Peut-etre qu'un peu plus de precision y jeteroit plus de chaleur ; et que, si le style en etoit moins ingénieux, il seroit plus naturel. On peut donc conclure que les defauts qu'on remarque dans les Œuvres dramatiques de *Marivaux*, ne viennent que d'une surabondance d'esprit, qui fait tort à la delicatesse de son goût.

Les pieces de theâtre de *Marivaux* ont été recueillies en cinq volumes *in*-12.

Voltaire. — Ce grand écrivain nous a donné les comédies suivantes : *Nanine, le Cafe* ou *l'Ecossaise, la Femme qui a raison, l'Enfant Prodigue, le Droit du Seigneur*, etc. Ce n'est pas dans cette carriere que *Voltaire* a montre le plus de talent. Ses comedies sont les ouvrages d'un homme d'esprit ; mais *Voltaire* a tant d'autres droits à la gloire, que celui-ci doit être regarde comme un des plus foibles.

Ses comedies se trouvent dans ses Œuvres et dans son theâtre, qui a paru en neuf volumes *in*-12.

Saint-Évremond — a donné *les Académiciens, Sir Politick, les Opéra*, et *la Femme poussée à bout.*

Saint-Foix. (Germain-François Poulain de) — Nous avons de cet auteur les pieces suivantes : au theâtre françois, *Pandore, l'Oracle, Pyrrha et Deucalion, l'Isle Sauvage, les Graces : Julie,* ou *l'Heureuse Epreuve ; la Colonie, le Rival supposé, les Hommes, le Financier :* au theâtre italien, *la Veuve à la mode, le Philosophe dupe de l'Amour, le Contraste de l'Amour et de l'Hymen, le Sylphe, les Veuves*

Turques, *le Double déguisement*, *Zéloïde*, *Arlequin au Sérail*, *les Métamorphoses*, *Alceste*, *le Derviche*.

Saint-Foix s'est ouvert une carriere qu'il a remplie, et n'a pas moins réussi dans les genres connus, que dans le genre nouveau qu'il a créé. Plus philosophe que Dufresny, plus élégant, il a cette noble simplicité si recommandée par nos grands maîtres. Il sait toujours cacher l'écrivain; on ne voit que la nature embellie et la vérité en action. Ses plaisanteries sont fines et délicates; ce n'est point de cette gaîté grossiere, ignoble et sans goût de Dancourt. Un autre mérite de *Saint-Foix*, c'est qu'il ne se repete jamais, et que de plus de vingt pieces, les unes jouées par les comédiens françois, les autres par les italiens, il n'y en a pas une qui se ressemble.

Le théâtre de *Saint-Foix* forme quatre volumes.

Saint-Lambert — a composé une comédie-ballet, intitulée : les *Fêtes de l'Amour et l'Hymen*.

Gresset. — Nous n'avons pas oublié dans notre premier volume l'auteur du *Méchant*. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Bret — a donné au théâtre françois l'*Ecole amoureuse*, *le Concert*, *la Double extravagance*, *le Jaloux*, *le Faux généreux*, *la Fausse confiance*, *l'Epreuve indiscrette*, *le Mariage par dépit*, *les Deux Sœurs*; et en société avec Godard d'Aucourt et Villaret, *le Quartier d'hiver*. Il a fait jouer aussi à la comédie italienne, *l'Entêté*; *les Deux Amis*, ou *le Vieux Coquet*; et à l'opéra-comique, *le Déguisement Pastoral* et *le Parnasse moderne*.

Ses comédies, en général, sont écrites avec une élégante facilité, dialoguées avec beaucoup de naturel et de justesse;

et la liaison, la progression des scènes annoncent une grande connoissance de l'art dramatique. Il sait, avec esprit, faire sortir d'une situation, des traits de plaisanterie, des peintures de mœurs; il sait amuser, intéresser dans des scènes entieres, par des portraits vrais, des attitudes ridicules, des touches de pinceau agréables et variées.

Nous croyons que nos lecteurs verront ici volontiers le jugement que Palissot, très-bon juge en cette partie de notre littérature, a porté de cet auteur, dans ses *Mémoires littéraires*, relativement au théâtre.

« Il seroit à souhaiter, dit-il, que M. *Bret* ne se fût jamais écarté, par complaisance pour le goût du siecle, des vrais principes qu'il a sur son art. La *Double extravagance*, piece d'intrigue, et l'un de ses premiers ouvrages, étoit dans le bon genre comique; mais depuis il semble que cet auteur ait cru devoir faire violence à ses propres talens, en faveur du genre sérieux, qui prenoit de jour en jour plus de credit sur nos theâtres. Ce n'est pas que M. *Bret* soit tombé dans les excès monstrueux où nous avons vu se précipiter quelques dramatiques modernes. Si l'on trouve dans son *Faux généreux* des situations pathétiques, elles ne produisent que cette émotion naturelle et douce, que les maîtres de l'art se sont quelquefois permis d'exciter dans leurs meilleures comédies. Mais en géneral, M. *Bret* est devenu, dans la plupart de ses pieces, trop réservé sur le comique; comme s'il eût craint qu'il ne fût plus possible de ramener la nation au bon goût. On pourroit aussi lui reprocher de n'avoir pas toujours assez travaillé ses vers; mais cette négligence se fait moins sentir dans le style familier de la comédie, que dans tout autre genre de poesie ».

Le théâtre de *Bret* fut imprimé en 1778, en deux volumes *in*-8°.

Rousseau (de Toulouse) — a donné la *Rivale suivante*, *l'Année merveilleuse*, *la Ruse inutile*, *l'Etourdi corrigé*, *les Méprises*, *l'Esprit du Jour*, et *la Coquette sans le savoir*, avec Favart.

J. J. Rousseau, — qui a écrit contre les spectacles, a fait la comédie de l'*Amant de lui-même*, ou *Narcisse*.

Palissot. — Nous avons déjà parlé du succès de sa comédie des *Philosophes* : c'est une des pieces les mieux écrites qui aient paru depuis le milieu du dix-huitieme siecle. Outre l'*Homme dangereux* et *les Courtisannes* que nous avons citées, *Palissot* a donné les pieces suivantes : *le Triomphe de l'Humanité-Divertissement*, *le Cercle* ou *les Originaux*, avec un prologue ; *le Barbier de Bagdad*, *les Méprises* ou *le Rival par Ressemblance*, *le Triomphe de Sophocle*, comédie dediée à Voltaire.

Malgré les clameurs des ennemis de l'auteur de la *Dunciade*, et de la comédie des *Philosophes*, on ne peut contester qu'il doit être placé au rang des écrivains distingués, et des meilleurs littérateurs que ce siecle a produits. Ses ouvrages offrent, en effet, une correction qui n'est malheureusement que trop rare, dans les productions même qui ont eu, depuis quelque-tems, du succès.

Les comédies de *Palissot* se trouvent dans ses Œuvres, qui ont été imprimées *in*-8° et *in*-12.

Lanoue — a fait plusieurs comédies. Sa *Coquette corrigée* est restée au théâtre. C'est une piece charmante, qu'on revoit toujours avec plaisir.

Le théâtre de *Lanoue* a été imprimé par Duchesne, en un volume *in*-12.

Piron — travailla d'abord pour les spectacles forains. Il debuta, en 1721, par *Arlequin Deucalion*, qui fut suivi de vingt autres pièces de ce genre, dont il n'y a qu'un très-petit nombre, qui aient été imprimées. On connoît celle qui a pour titre: le *Pucelage*, ou la *Rose*, qu'on a remise depuis, et imprimée sous celui des *Jardins de l'Hymen*. Ses autres ouvrages faits pour les spectacles de la foire, sont: *l'Antre de Trophonius*, *l'Endriague*, *le Caperman*, *l'Ane d'or*, *les Chimères*, *le Fâcheux veuvage*, *Crédit est mort*, *l'Enrôlement d'Arlequin*, *la Robe de dissension*, *les Trois Commères*, *la Ramée et Dondon*, *Philomèle*, *les Enfans de la joie*, *les Huit Mariannes*, *Colombine*, *Nitetis*, *la Vengeance de Tirésias*, etc. La gaîté et la liberté de son esprit le portoient naturellement à ce genre d'ouvrage, pour lequel il avoit la plus grande facilité.

Enfin, l'auteur de ces bagatelles s'éleva au premier rang des poëtes comiques. Il donna la *Métromanie*, pièce qui restera au théâtre tant qu'il y aura des spectateurs éclairés.

La *Métromanie* se trouve dans les Œuvres complètes de Piron.

Allainval — commença à travailler pour le théâtre en 1725; il a donné successivement l'*Embarras des Richesses*, *le Tour de Carnaval*, *la Fausse Comtesse*, *l'Ecole des Bourgeois*, *le Mari curieux*, *l'Hiver* et *la Fée Marotte*. On voit reparoître de tems en tems au théâtre françois, son *Ecole des Bourgeois*, avec d'autant plus de plaisir, qu'elle est pleine de ce bon comique qui caractérise les ouvrages de Molière.

Les succès de d'*Allainval* auroient pu devenir heureux, si sa mauvaise fortune lui eût permis de cultiver ses talens, et de travailler plus soigneusement ses ouvrages: il y a d'excellentes choses dans sa comédie intitulée: *l'Embarras des Richesses*. Si ce qu'on a publié de lui est vrai,

il n'a pas dû en prendre l'idée dans sa propre expérience : on dit qu'il étoit si bisarre ou si indigent, qu'il n'avoit, pour ainsi dire, aucune demeure fixe. Il couchoit, tantôt à la belle étoile, tantôt dans des chaises à porteur qu'il trouvoit au coin des rues. Genre de vie nullement propre à favoriser les dons du génie.

ARTAUD — a composé la comédie de la *Centenaire.*

DUTEMPS. — Cet auteur a donné la comédie de l'*Amour à la Mode.*

PONT DE VEYLE. — Nous avons de cet auteur *le Complaisant; le Fat puni*, et *le Somnambule.*

POINSINET. — Sa charmante comédie du *Cercle* est restée au théâtre. On la revoit toujours avec le même plaisir.

COLLÉ. — Les Œuvres de cet auteur parurent en 1768, en deux volumes *in-8°*, sous le titre de *Théâtre de Société.* On y trouve avec les deux excellentes pieces de *la Chasse d'Henri IV*, et de *Dupuis et Desronnais*, des chansons, des vaudevilles, des parodies, des amphigouris, et d'autres productions marquées au coin de l'agrément et de la gaîté.

FENOUILLOT DE FALBAIRE — a fait *l'Honnête Criminel*, drame qui a eu du succès.

SÉDAINE — a donné à la comédie française deux jolies pieces, qui ont reçu l'accueil le plus favorable, et qui sont restées au théâtre : le *Philosophe sans le Savoir*, et la *Gageure imprévue.*

AUBERT. — On doit à cet écrivain un drame intitulé : *La*

Mort d'Abel, imité du poeme de Gessner, et suivi du *Vœu de Jephté*. On trouve dans ce drame quelques morceaux bien faits; mais on a reproché à l'auteur de n'avoir pas bien saisi la maniere touchante de son modele.

DUDOYER. — Son *Adelaïde*, ou l'*Antipathie pour l'Amour*, a eu beaucoup de succès: ses autres pieces n'ont pas eu le même sort.

LAHARPE — ne doit pas être oublié parmi les poétes comiques. Nous avons de lui *Mélanie*, et les *Muses rivales*.

Les *Muses rivales* sont une piece de circonstance, qui a eu le succès du moment. *Mélanie* est dans le genre attendrissant dont la Chaussée a donné des modeles. Le titre de poete comique est le plus foible de tous ceux auxquels *Laharpe* a droit de prétendre, par la fécondité et la variété de ses productions.

CAILHAVA — a donné, tout-à-la-fois, l'exemple et les préceptes de la bonne comédie. Outre les trois pieces que nous avons citées: *le Tuteur dupé*, *les Etrennes de l'Amour*, et *le Mariage interrompu*; nous avons de cet auteur *l'Égoïsme*, *les Journalistes Anglais*, *le Cabriolet volant*, ou *Arlequin Mahomet*, et *les Ménechmes Grecs*.

CHAMFORT — est auteur de trois jolies comédies, de *la Jeune Indienne*, *du Marchand de Smyrne*, et *de Fanny*.

On trouve ces comédies dans l'édition de ses Œuvres, qui a paru en quatre volumes *in*-8°.

PEZAY — est auteur de *la Closiere*, et de *la Rosiere*.

PESSELIER — commença à travailler pour le théâtre, en

1737, et a donné trois comédies; *la Mascarade du Parnasse*, *l'École du Tems*, piece qui fut applaudie pour la légéreté du style, et les agrémens de la versification; mais dans laquelle on souhaiteroit plus d'unité dans le dessin, et moins de longueurs; *Ésope au Parnasse*, petite comédie estimable par la facilité de l'expression, le discernement, le jugement et le goût qui y regnent.

Bastide. — Peu d'ouvrages de ce poéte ont échappé à l'anathême, qui s'attache à la médiocrité : il y a cependant de l'esprit dans la plupart de ses productions dramatiques; mais c'est une sorte d'esprit qui, abusant indiscrétement de sa facilité, ne perfectionne rien.

Nougaret — a fait entr'autres pieces; *le Droit du Seigneur*, *les Nouveaux originaux*, *le Mari du tems passé*, ou *la Jalousie au Village*. Il a donné à l'ambigu-comique, *le Bouquet de Louise*, *les Fourberies du petit Arlequin*, *Il n'y a plus d'Enfans*, *Léandre et Isabelle*, *l'Assemblée des animaux*, *le Mai*, *Arlequin chez les Patagons*, *la Comète*, *l'Éducation à la mode*, *l'Héritage*.

Favart — a donné au théâtre françois *l'Anglais à Bordeaux*.

Rochon de la Valette, — mort jeune en 1755, est auteur de *l'École des Tuteurs*.

Rochon de Chabannes, (frere du précédent,) — a donné au théâtre françois, *Heureusement*, *la Manie des Arts*, *les Valets Maîtres de la Maison*, *Hilas et Silvie*, *les Amans généreux*.

Nous avons cité dans notre premier volume le *Jaloux* et

la *Matinée à la mode*. La plupart de ces pieces ont eu du succes.

MONVEL, — comme auteur et comme acteur, a eu des succes merites. Si la nature lui a refuse les moyens necessaires pour porter au plus haut degre ses talens comme comedien, il a prouve, et il prouve tous les jours, qu'avec beaucoup d'esprit et une ame flexible, on peut rendre avec interêt les rôles qui presentent les plus grandes difficultes, et qui exigent les moyens physiques dont il est privé. Comme auteur, il a fait des pieces qui sont restees au theâtre, et qu'on revoit toujours avec un plaisir nouveau. Il a donne l'*Amant Bourru*, *Climentine et Desorme*, *Jérôme* ou le *Porteur de Chaises*, *les Deux Nieces*, *les Victimes Cloitrées*, *le Deuil prématuré*, *la Jeunesse du duc de Richelieu*, ou le *Lovelace français*.

Cette derniere comedie a paru sous son nom et sous celui de Duval.

MOISSY. — On doit à cet écrivain plusieurs comédies qui ont ete applaudies sur la scene française: entr'autres, *les Deux Freres*, ou la *Prévention vaincue*, *le Provincial à Paris*, *les Fausses inconstances*.

MERCIER. — Nous n'avions cité que trois pieces du théâtre de cet auteur. Nous allons reparer nos omissions et rappeller toutes les comedies et tous les drames qu'il a composes. Outre la *Brouette du Vinaigrier*, *l'Indigent et le Deserteur*; il a fait *Olinde et Soph.....*, *le Faux Ami*, *Jean Hennuyer*, *évêque de Lizieux*; *Childéric Ier*, *roi de France*; *le Juge*, *Natalie*, *Moliere*, *Jezennemours*, *le Gentillatre*, *les Tombeaux de Véronne*, *Zoé*, *l'Habitant de la Quadeloupe*, *Montesquieu à Marseille*, *la Maison de Moliere*, *Charles II*

en certain lieu, *le Vieillard et ses trois Filles*, *le Ci-devant Noble*, *les Crimes de Philippe II*, *roi d'Espagne* : *Thimon d'Athènes*, *imité de Shakespear*. De toutes ces pieces, *le Deserteur*, *l'Indigent*, *l'Habitant de la Guadeloupe*, et *la Maison de Moliere*, sont les seules qui aient été jouées avec succès sur les théâtres de Paris. On donne encore très-souvent l'*Habitant de la Guadeloupe*, et on la voit toujours avec plaisir. Le second acte est sur-tout plein d'intérêt.

Beaumarchais. — Cet écrivain a donné plusieurs comédies qui ont eu un succès prodigieux. Il est auteur d'*Eugénie*, *des Deux Amis*, *du Barbier de Séville*, *du Mariage de Figaro*, et de *la Mere coupable*.

Palissot, après les deux premiers drames de cet auteur, fit les observations que nous allons transcrire.

« On n'a encore, dit Palissot, que deux drames de cet auteur; ils sont écrits en prose guindée, et partagés en cinq actes. M. *de Beaumarchais*, persuadé que la perfection est l'ouvrage du tems, et qu'à bien des égards, notre art dramatique est encore dans l'enfance, paroît s'occuper uniquement de ses progrès, et des moyens de plaire, que Moliere a eu, selon lui, le malheur de négliger.

» Il a surpassé M. Diderot, par l'attention scrupuleuse, avec laquelle il décrit le lieu de la scène, et jusqu'à l'ameublement dont il convient de le décorer. Il a la bonté de noter, avec le même soin, les différentes inflexions de voix, les gestes, les positions réciproques et les habillemens de ses personnages. . . .

» Pour sacrifier davantage au naturel M. *de Beaumarchais* a imaginé d'introduire, dans la comédie des *Deux Amis*, un valet bien bête, ce qui est d'une commodité admirable pour les auteurs qui voudront se dispenser d'avoir de les-

prit. Mais une decouverte plus singuliere, plus heureuse, et dont toute la gloire appartient à M. *de Beaumarchais*, c'est le projet qu'il a développé dans la preface de son drame *d'Eugénie*, pour desennuyer les spectateurs pendant les entre-actes; il voudroit qu'alors le théâtre, au lieu de demeurer vuide, fût rempli par des personnages pantomimes et muets, tels que des valets, par exemple, qui frotteroient un appartement, balaieroient une chambre, battroient des habits, ou régleroient une pendule: ce qui n'empêcheroit pas l'accompagnement ordinaire des violons de l'orchestre ».

Barthe — est connu par plusieurs ouvrages de poësie fort estimés, et par trois comédies, qui sont *l'Amateur*, *les Fausses infidélités*, et *la Mere jalouse*, où l'on trouve de l'esprit, de la gaîté, des scènes d'un bon comique, avec beaucoup de facilité et de précision dans le dialogue.

Collin d'Harleville. — Ce jeune poéte est auteur de plusieurs comédies charmantes. C'est un des écrivains qui ont eu le plus de succès depuis quelques années au théâtre françois. Ses principales pieces sont: *l'Inconstant*, *l'Optimiste* ou *l'Homme content de tout*, *les Châteaux en Espagne*, *le Vieux Célibataire*, etc.

Lantier. (de) — Il a fait deux comédies, l'*Impatient* et *le Flatteur*: il y a des situations extrêmement comiques dans la premiere.

Desforges. — Une des pieces modernes qui a eu le plus de succès, est la *Femme jalouse de Déforges;* malgre le vice du poëme, il y a dans le rôle de la *Femme jalouse* une énergie vraiment théâtrale; on y remarque d'ailleurs des situations intéressantes, de la chaleur et une versification naturelle.

GUIBERT. (madame) — Il y a beaucoup d'esprit dans les comédies qui sont sorties de sa plume : les *Filles à marier*, le *Rendez-vous*, etc, tiennent le premier rang.

PEYRE. — L'*École des Peres* de ce poéte a eu le plus grand succès : c'est un tableau reel de ce qui se passe dans une infinité de familles, et c'est-là peut-être le principal motif du grand intérêt que cette piece a inspiré, et de la préférence qu'on lui a donnée sur la plupart des comédies modernes, ou les mœurs sont le plus souvent idéales et factices.

DUMOUSTIER. — Une des plus jolies comédies qui ait paru depuis quelques années sur la scène française, est celle du *Conciliateur*, ou l'*Homme aimable de Dumoustier*; de l'esprit, de la facilité, un ton comique qui rappelle les beaux jours de la littérature française : voilà ce qui assurera à cette piece un succès que le tems n'altérera pas.

Le même auteur a donné plusieurs autres pieces dans lesquelles il a fait preuve de talent ; mais qui n'ont pas eu autant de succès, que celle du *Conciliateur.*

DESFAUCHERETS. — Le titre imposant donné à sa comédie *des Dangers de la Présomption*, promettoit des effets que l'on n'y a point trouves à la représentation. L'intrigue de cette piece n'est point remplie. On y remarque l'ecrivain ingénieux qui a enrichi le théâtre françois d'une des plus jolies comédies qui aient paru depuis quelques années ; mais le style ne suffit pas pour faire une bonne piece de théâtre.

FRANÇOIS (de Neufchâteau.) — Sa comédie de *Pamela* a eu un très-grand succès. Comme nous nous sommes bor-

nés à citer cette piece dans notre premier volume, nous ajouterons que le plan de cette comedie est très-bien fait, et que les caracteres y sont parfaitement traces. On y remarque d'ailleurs des situations touchantes et des developpemens heureux. Il y a de l'aisance et de la pureté dans le style : la versification en est soignee.

Vigée. — Ce poéte est un des auteurs comiques modernes qui annoncent le plus de talent et de facilite. On trouve dans ses pieces du naturel et de l'elegance. Ses compositions sont agreables. Il a donne les *Aveux Difficiles*, *l'Entrevue*, *la Belle-Mere*, ou *les Dangers d'un second Mariage*, *la Matinée d'une jolie femme*, *la Vivacite à l'Epreuve*.

Chabeaussiere. (la) — Les pieces suivantes qu'il a donnees, sont pleines de jolis details : les *Maris corrigés*, *l'Eclipse totale*, *le Corsaire*, *le Sourd*, *les Deux Fourbes*, *la Confiance dangereuse*, *Azémia*.

Picard. — Sa piece de *Médiocre et Rampant*, a eu le succès le plus complet. Il est auteur de plusieurs autres pieces; *du Badinage dangereux*, *encore des Menechmes*, *du Passé*, *du Present et de l'Avenir*, *de la Vraie Bravoure*, et *du Conteur*, ou *les Deux Postes*. Dans ce moment, il vient de donner une nouvelle comedie, sous le titre *du Voyage Interrompu*. Il y a de la gaite, des situations comiques; mais les gens de gout ont vu avec peine l'auteur de *Médiocre et Rampant*, se livrer trop à sa facilite, et qu'au lieu de donner d'excellentes comedies, il faisoit paroitre des bluettes insignifiantes.

Cubieres. — Nous avons de cet auteur un grand nombre de pieces de théâtre, parmi lesquelles on remarque la

Jeune

Jeune Épouse, comédie en deux actes, qui a été jouée avec succès.

LAUS DE BOISSY. — Ce poéte a beaucoup travaillé pour le théâtre, et a eu peu de succès. Le souvenir de ses pieces n'existe guère plus que dans la mémoire de ceux qui lisent son théâtre, imprimé en 1779.

SCHOSNE (l'abbé de) — a fait plusieurs comédies, dont la meilleure est, l'*Assemblée*, suivie de l'*Apothéose de Moliere*. Il y a des choses ingénieuses dans cette production, faite pour célébrer la mémoire du pere de la comédie française.

MILCENT. — Son théâtre est composé de quelques pieces, dont la plus intéressante et celle qui a eu le plus de succès, est la comédie intitulée : les *Deux Freres*. On y remarque des scènes touchantes, mais la versification est prosaique.

SAINT-CHAMOND. (Claire Mazarelli de) — De l'esprit, de l'élégance ; voilà ce qu'offre sa comédie des *Amans sans le Savoir*.

MURVILLE. — Ce poéte a fait quelques comédies qui ont eu un succès momentané : le *Mari à la Mode* est de ce nombre.

FLINS (des Oliviers.) — Le *Réveil d'Épiménide*, piece de circonstance, eut un grand succès lorsqu'elle fut mise au théâtre en 1790. Le *Mari Directeur*, ou le *Déménagement du Couvent*, eut également beaucoup de vogue, par l'effet des applications auxquelles elle donnoit lieu. Mais

indépendamment de ces motifs, on doit dire que ces comédies avoient un mérite reel.

Fabre d'Églantines. — Cet auteur, qui avoit été acteur, nous a laissé plusieurs comedies charmantes. Son *Philinte de Moliere*, ou *la Suite du Misantrope*, est une des meilleures pieces qui aient paru depuis quelque-tems. il a encore donné l'*Intrigue Epistolaire*, *le Convalescent de Qualité*, ou *l'Aristocrate Moderne; le Collateral*, ou *l'Amour et l'intérêt.*

La mort de cet auteur ingénieux est une perte pour le théâtre françois.

Laya. — Nous n'avons cité de ce jeune auteur, que sa comédie de *l'Ami des Lois.* Nous lui devons plusieurs autres pieces; entr'autres, *les Dangers de l'Opinion*, etc. Si elles n'ont pas eu un succès aussi brillant que l'*Ami des Lois*, elles n'en prouvent pas moins que l'auteur a un talent distingué, et l'on doit desirer qu'il continue de suivre la carriere du théâtre, où les succès qu'il a obtenus, lui en promettent d'autres.

Andrieux. — *Anaximandre*, ou *le Sacrifice aux Graces;* et *les Etourdis*, ou *le Mort Supposé*, sont des pieces qui décelent dans leur auteur un talent marqué pour la bonne comédie. La versification d'*Andrieux* est pleine de finesse. Il seroit à desirer que cet auteur enrichit le théâtre de nouvelles productions.

Patrat. — Ce poéte a donné au théâtre plusieurs comedies qui ont reçu un accueil favorable. L'*Officier de fortune*, *l'Espiegle*, *la Conciliation à la mode*, *le Fou raisonnable*, ou *l'Anglais; les Deux morts*, ou *la Ruse du Car-*

naval ; l'Heureuse erreur ; le Contre tems, le Point d'honneur, les Etrennes, ou *les Débats des Muses ; les Amans prothées*, etc : toutes ces pieces et plusieurs qu'il vient de donner, et qu'on joue dans ce moment, sont pleines de jolis details, et annoncent dans l'auteur la plus grande facilité.

Léger. — L'*Homme sans façon*, ou *le Vieux Cousin* ; et *la Gageure inutile*, ou *Plus de Peur que de Mal*, et plusieurs autres petites pieces, donnent une idée avantageuse de ce jeune auteur. Il y a des scènes charmantes dans l'*Homme sans façon.*

Lemercier. — L'auteur d'*Agamemnon* avoit donné au public le droit d'etre difficile à son égard. Aussi sa comédie intitulee, la *Prude*, n'a pas paru répondre à l'attente generale. Il y a cependant dans cette piece des intentions dramatiques, des vers heureux, des details brillans; mais la piece manque d'intérêt.

Pougens — a donné un drame historique en un acte en prose, intitulé : *Julie*, ou *la Religieuse de Nismes.* Cette production, d'un litterateur connu par des ouvrages plus importans, qui ont eu un succès mérité, est pleine d'intérêt.

Le Mierre, (neveu du poéte tragique,) — a donné *Calas*, drame en quatre actes en prose.

Cette piece a été représentée avec succès au théâtre de la République.

Ségur. (le jeune) — Une versification facile, du naturel, de la gaite; tels sont les traits généraux qui caractérisent les comédies de ce poéte.

Souriguère. — Sa comédie de *Cécile*, ou la *Reconnaissance*, est pleine de détails charmans, et de situations piquantes.

Dumaniant. — Quelques pieces de ce poéte sont restées au théâtre : *le Dragon de Thionville*, *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre Ruse ; Ricco*, etc., sont de ce nombre.

D'Orvigny. — Il a donné des pieces où respire la gaîté. On revoit toujours avec plaisir *les Battus paient l'amande*, *les Dupes*, *Christophe-le-Rond*, etc.

Pigault le Brun. — *Le Savoir faire*, *le Blanc et le Noir*, drame en quatre actes ; *Charles et Caroline*, comedie en cinq actes, ont eu du succes,

Collot d'Herbois. — Mauvais acteur, s'est fait auteur, etc. Sous ce dernier titre, ce qu'il a fait, merite à peine d'être cité. Ce n'est que pour l'exactitude bibliographique que nous le plaçons ici. Nous avons de lui *Lucie*, ou *les Parens imprudens*, drame ; *Clémence et Montjair*, *le Bon Angevin*, *le Vrai généreux*, *le Nouveau Nostradamus*, *le Paysan Magistrat*, *l'Inconnu*, *Adrienne*, ou *le Secret de Famille ; le Procès de Socrate*, *les Portes-feuilles*, *l'Aîné et le Cadet*. Un style diffus, nul vrai talent comique, des lieux communs mal rendus ; voilà ce qui caracterise les productions de cet ecrivain, qui est devenu si fameux pendant la revolution.

Ducancel. — Peu de pieces de circonstances ont eu un succès plus brillant que sa piece sur l'*Intérieur des Comités révolutionnaires*. Sa comedie du *Hableur*, quoique mieux faite, a eu bien moins de succes.

ADDITION

A l'article des poëtes d'opéra, tome 1er. pag. 144.

Nous n'avons pas, il est vrai, donné dans notre premier volume, assez d'etendue à cet article; mais si nous devons le developper davantage, nous nous garderons bien d'offrir à nos lecteurs la nomenclature fastidieuse de tous les mauvais poémes qui ont été mis en musique, Nous nous bornerons donc à indiquer les auteurs qui se sont distingués dans cette carriere, où le musicien a toujours cueilli plus de lauriers que le poéte.

Quinault — doit être regardé comme le premier des poétes d'opera. Ses principaux ouvrages dans ce genre, sont : *les Fêtes de l'Amour et de Bacchus, Cadmus, Alceste, Thésée, Atys, Isis, Proserpine, le Triomphe de l'Amour, Persée, Phaëton, Amadis de Gaule, Roland, le Temple de la Paix*, et *Armide.*

Le tems a fixé la réputation de *Quinault;* mais on ne s'est déterminé que fort tard à lui rendre justice. Il y a plus d'un siecle qu'on applaudit à ses opéra, et à peine cinquante ans, qu'il n'est plus regardé comme un auteur médiocre. Tel est l'effet du prejugé : on en croyoit, sur sa parole, un ingénieux, mais trop sévére satyrique; on regardoit comme des décisions absolues, quelques hémistiches amenés par la rime, et souvent par l'humeur. Boileau, il est vrai, a désavoué en prose, ce qu'il avoit dit

en vers contre *Quinault.* Mais n'est-ce pas aussi en prose, qu'il déclare que Boursaut est de tous les auteurs qu'il a maltraités, celui qui a le plus de merite? Que conclure d'un tel aveu? Sinon que Boileau jugeoit mal dans ce moment, et ne l'ignoroit pas. On ne peut supposer qu'il se soit mépris jusqu'à ce point. Quant à *Quinault*, peut-être n'étoit-il connu alors, que par ses tragedies; et, il faut l'avouer, le premier de nos poëtes lyriques seroit à peine admis au second rang des favoris de Melpomene et de Thalie. Toutes ses tragédies, excepté *l'Agrippa et l'Astrate*, ont disparu du théâtre; toutes, sans en excepter aucune, sont mollement écrites: ses héros, plus galans que tragiques, dégénerent en héros de pastorale et de roman. Le genre comique, où il s'exerça moins, eut pu lui être plus avantageux; on peut en juger par la *Mere Coquette*, bien supérieure aux tragédies d'*Astrate* et d'*Agrippa.* Mais il n'eût, sans doute, jamais égalé Moliere; et il étoit né pour servir lui-même de modele dans un autre genre. On placera toujours son nom à côte de celui des génies créateurs, qui ont, pour jamais, illustre leur siecle. Car il faut compter pour peu de chose les essais de l'abbé Perrin. Ce sont de ces productions informes, uniquement propres à designer, dans les arts, une des routes qu'il faut suivre. *Quinault* la saisit, la parcourut, la franchit. Rien ne prouve mieux le mérite de ses ouvrages lyriques, que l'inferiorité de presque tous ceux qui ont paru depuis. Dire qu'un opéra se fait lire, c'est en faire le plus grand eloge; et il n'est point de lecture plus agreable, que celle des opéra de *Quinault.* Obligé de donner beaucoup au musicien, rarement s'apperçoit-on des sacrifices qu'il lui fait. Quelle energie dans les details qui en exigent! Quelle delicatesse dans ceux où regne le sentiment! Quelle foule de traits ingénieux et naturels, répandus presque dans chaque scène!

L'esprit les saisit d'abord, et la mémoire les conserve aisément. Ils font encore les delices des sociétés. *Quinault* est de tous nos poétes, celui dont les vers sont le plus souvent cités, le plus universellement connus. On lui reproche en vain que toutes ses idées ne portent que sur un certain nombre d'expressions à-peu-près toujours les mêmes. Il est démontré que tous les mots de notre langue ne sont pas susceptibles d'être mis en chant. Cette réserve est donc moins sterilité dans *Quinault*, qu'une sage économie, un choix heureux. Ce sont les entraves de l'art, auxquelles le vrai génie se soumet volontiers, mais sans paroître moins libre. *Quinault*, malgré cette contrainte, semble toujours commander à notre langue; elle se plie à tous les tours qu'il veut lui faire prendre; et jamais, chez lui, l'expression ne gène la pensee. On pourroit enfin le comparer à l'héroïne de son chef-d'œuvre, qui, avec un petit nombre de paroles, enfantoit des prodiges.

On trouve les opéra de *Quinault*, dans ses œuvres, qui ont eté imprimées en cinq volumes *in*-12.

Rochefort — a donné *Chimene* et *Rodrigue*, ou *le Cid.*

Lemoine — a donné *le Pretendu.*

Sédaine. — Nous lui devons l'opéra d'*Amphitrion.*

Bernard — a fait *Castor et Pollux*, opéra digne d'être mis à côté des productions de Quinault.

Morel — a composé plusieurs opéra, entr'autres *Aspazie.*

Duché — a donné les opéra des *Fêtes galantes*, *des Amours de Momus*, *de Théagene* et *Chariclée*, *de Céphale* et *Procris*, *de Scylla*, *d'Iphigénie.*

Lamotte — est un des écrivains qui a travaillé le plus pour l'opéra. Il y a donné l'*Europe galante*, *Issé*, *Amadis de Grèce*, *Omphale*, *le Carnaval* et *la Folie*, *Alcyone*, *Marthésie*, *le Triomphe du tems*, *Semelé*, *la Vénitienne*, *le Ballet des âges*, *le Ballet des Fées*.

Fuzelier — étoit un poéte médiocre. Après avoir éprouvé des disgraces sur les différens théâtres comiques, il se mit à composer des opéra; le *Carnaval du Parnasse*, et *les Fêtes Grecques et Romaines*, le dédommagerent des chagrins qu'il avoit essuyés, et il vit enfin ses efforts couronnés par des succès brillans.

Saint-Marc. — *Adele de Ponthieu*, tragédie lyrique; *Fatmé*, et quelques autres comedies-ballets, forment le recueil des pieces de théâtre de ce poéte. La premiere eut un succès decidé lorsqu'elle parut.

Marmontel. — Nous avons de cet auteur les opéra *de Roland*, *de Didon*, *de Démophon*, et *d'Antigone*.

Voltaire — a fait l'opéra *de Samson*.

Mondonville. — Le charmant opéra *de Daphnis et Alcimadure*, en languedocien, est de ce poéte. On lui doit encore les *Fêtes de Paphos*, et *Psyché*.

Guillard. — Cet auteur a fait la superbe tragédie d'*Iphigénie en Tauride*, piece dans laquelle il a suivi exactement la marche tragique, et dans laquelle on trouve des

scènes sublimes. Nous avons encore de lui *OEdipe à Colonne*, où l'on reconnoît toute la simplicité de la piece grecce, plusieurs scènes pathetiques, et versifiées avec force; les *Horaces*, *Electre*, *Arvire* et *Evelina.*

Guillard et Andrieux ont fait en société, *Louis IX en Egypte.*

Lebeuf. — *Renaud*, tragédie-lyrique en trois actes, est de ce poéte. Tout le monde sait le succès qu'a eu cet opéra.

Moline. — Parmi les pieces nombreuses qui sont sorties de sa plume, on distinguera toujours *Orphée* et *Euridice.*

Mathon de la Cour. — On doit à cet écrivain la traduction d'*Orphée* et *d'Euridice*, de Calsabigi.

Chabeaussiere (la) — est auteur d'*Azémia*, ou *les Sauvages*, piece qui a eu beaucoup de succès, et dont l'intrigue romanesque renferme des situations neuves et piquantes.

Guy — a donné *Anacréon*, opéra en trois actes, qui a eu beaucoup de succès. A quoi doit-on l'attribuer? est-ce à la musique délicieuse de Grétry, ou à la bonté du poëme où l'on ne trouve presque rien d'Anacréontique? Nous laissons aux spectateurs qui ont assisté à cet opéra, à résoudre cette question.

Hoffmann. — Nous avons de cet auteur les opéra suivans: *Adrien*, empereur de Rome; *Stratonice*, *Nephté* et *Médée*: il y a de l'élégance et du naturel dans ces productions.

Pipelet. (la C.) On trouve dans sa tragedie-lyrique de *Sapho*, une poésie brillante.

Cet ouvrage a eu du succès.

Dumoustier — a reproduit sur la scène le sujet d'*Apelle* et *Campaspe*, qui y avoit ete deja mis. C'est une production foible à raison de ce qu'on avoit droit d'attendre de l'écrivain qui a composé le *Conciliateur*.

ADDITION

A l'article des opéra comiques, tome Ier. pag. 147.

Nous suivrons le même plan dans cette addition, que dans l'article precedent. Il seroit aussi fatiguant pour nos lecteurs que pour nous, de parcourir l'immense nomenclature de toutes les petites pieces à ariettes et à vaudevilles. Nous n'indiquerons donc que les auteurs dont les productions ont eu le plus de succès, et nous espérons qu'on nous saura gré d'avoir oublié les autres.

Pannard — Ce poéte est regardé, avec raison, comme le Lafontaine du vaudeville. Tous ses ouvrages, en effet, respirent une naiveté qui le rapproche beaucoup du génie de *l'OEsope français*. Le quatrieme volume de ses Œuvres offre une collection agréable de petites poesies, où l'esprit et le sentiment brillent sans affectation.

Pannad s'est peint lui-même dans les vers suivans.

Mon automne à sa fin rembrunit mon humeur ;
Et déjà l'aquilon, qui sur ma tête gronde,
De la neige y répand la fâcheuse couleur.
Mon corps, dont la stature a cinq pieds de hauteur,
Porte sous l'estomac une masse rotonde
Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, distrait, rêveur ;
Aimant sans m'asservir, jamais brune, ni blonde,
Peut-être pour mon bien n'ont captivé mon cœur.
Chansonnier sans chanter, passable couplêteur,
Jamais dans mes chansons on n'a rien vu d'immonde.
Soigneux de ménager, quand il faut que je fronde,
(Car c'est en censurant qu'on plait au spectateur,)
Sur l'homme en général, tout mon fiel se debonde.
Jamais contre quelqu'un ma muse n'a vomi
        Rien dont la décence ait gémi ;
Et toujours dans mes vers la vérité me fonde.
        D'une indolence sans seconde,
Paresseux s'il en fut, et souvent endormi ;
Du revenu qu'il faut, je n'ai pas le demi.
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde,
        Dans une paix douce et profonde
        Par la providence affermi,
De la peur des besoins je n'ai jamais frémi.
D'une humeur assez douce et d'une ame assez ronde :
        Je crois n'avoir point d'ennemi ;
Et je puis assurer, qu'ami de tout le monde,
J'ai, dans l'occasion, trouvé plus d'un ami.

Pannard étoit tel qu'il s'est peint.

Vadé. — Quoiqu'inventeur du genre poissard, dans lequel il est à desirer qu'il n'ait pas beaucoup d'imitateurs, on doit cependant rendre justice à *Vadé*. Quelques-uns de ses opera bouffons, sur-tout ses vaudevilles, fourmillent de traits de

naïveté, de finesse et de gaîté. Ce poëte regardoit ses ouvrages avec tant d'indifférence, qu'il ne prit jamais aucun soin de les recueillir. Ils n'ont paru qu'après sa mort. Ils ont été reunis en quatre volumes *in*-8°.

ANSEAUME — est un des auteurs les plus féconds de l'opéra-comique. Il débuta par un prologue intitulé : *la Vengeance de Melpomène*, et donna ensuite le *Chinois poli en France*, *le Monde renversé*, *les Amans trompés*, *la Fausse aventuriere*, *le Peintre amoureux de son modele*, *le Docteur Sangrado*, *le Médecin de l'Amour*, *Cendrillon*, *l'Ivrogne corrigé*, *les Epreuves de l'Amour*, *le Maître d'Ecole*, *le Procès des ariettes et des vaudevilles*, *le Soldat magicien*; et à la comédie italienne, *l'Isle des foux*, *Mazet*, *le Milicien*, *les deux Chasseurs et la Laitiere*, *l'Ecole de la Jeunesse*, *la Clochette*, *le Tableau parlant*, *la Coquette de Village*, *la Ressource comique*, et a fait tous les complimens de clôture au théâtre italien.

Outre les ouvrages dont on vient de parler, *Anseaume* a eu part à quelques autres, tels que *Berthelot à la ville*, le *Dépit généreux*, la *Nouvelle Troupe*, etc. Il ne s'attribue même qu'en partie plusieurs des pieces que nous avons nommées. C'est ce qu'il a toujours eu soin de declarer; mais les pieces imprimées sous son seul nom, n'appartiennent qu'à lui seul; et ce sont, à coup sûr, les meilleures.

Le *Peintre amoureux de son modèle*, *le Médecin de l'amour* et *l'Ecole de la Jeunesse*, trois pieces que personne ne lui dispute, peuvent aller de pair avec certaines comedies restées au théâtre françois. L'*Ecole de la Jeunesse*, sur-tout, est, aux ariettes près, une comédie du meilleur genre.

Le théâtre d'*Anseaume* a été publié en trois volumes *in*-8°, 1766.

Avesne. — Les *Jardiniers*, *Perrin et Lucette*, et quelques autres pieces auxquelles il a eu part avec Poinsinet et Anseaume, forment le théâtre de ce poéte.

Romagnési — a été peint dans ces quatre vers.

Comédien sensé, parodiste plaisant,
En traits fins et legers Romagnesi fertile,
Couvrit les plats auteurs d'un ridicule utile.
Qu'on doit le regretter dans le siecle présent!

Les pieces que *Romagnési* a données, sont : *Arlequin au Sabat*, *la Critique des comédiens de Marseille*, *le Retour de la Tragédie*, *le Temple de la Vérité*, *Samson*, *le Petit-Maître amoureux*, *la Feinte inutile*, *le Bailli arbitre*, *la Ruse d'Amour*, *l'Amant Prothee*, *le Superstitieux*, *Arlequin Hulla*, *les Ombres parlantes*, *Arlequin Amadis*, *la Fille arbitre*, *Alcione*, *les Oracles*, etc.

Romagnési, né avec un esprit fin, plaisant et juste, instruit des principes de tous les genres dramatiques, auroit réussi dans plusieurs, s'il s'y fût borné et sérieusement appliqué. Ses comedies sont de deux espèces : dans celles qui ont les mœurs pour objet, il a su donner à la marche de l'action cette simple aisance, qui semble l'ouvrage de la nature, et à ses caracteres, leur air, leurs traits, leur physionomie. Les autres ne sont, à proprement parler, que des divertissemens sur toutes sortes de sujets; mais on trouve un sel fin, une plaisanterie, tantôt douce, enjouée, tantôt piquante, quelquefois amere; en un mot du vrai comique, et quelques bouffonneries assez divertissantes, dans les dernieres. Son style a le tour de son esprit, libre, aisé, net. C'est par-tout celui de la chose, plutôt que de l'auteur.

Voisenon. — Ceux qui aiment l'esprit, les graces, la

finesse et la gaité, trouveront ces heureuses qualités dans le théâtre de *Voisenon. Les Mariages assortis, la Coquette fixée, le Retour de l'Ombre de Moliere*, sont d'une touche vraiment comique ; avec une intrigue mieux combinée, un denouement mieux préparé, on pourroit les comparer à ce que nous avons eu de meilleur depuis Moliere et Regnard. La collection complete des Œuvres de cet ecrivain, parut en cinq volumes *in*-8°, en 1782, chez Moutard.

Favart. — De tous ceux qui ont travaillé pour le théâtre de l'opera-comique, *Favart* est un de ceux qui ont le mieux saisi l'esprit de ce genre de spectacle : il a su y répandre de l'interêt, du naturel, de la gaîté, et tous les agrémens dont il est susceptible. La *Chercheuse d'Esprit* sera toujours la plus agreable, comme la plus ingenieuse de ces sortes de productions.

Voici la nomenclature des pieces qu'on doit à cet écrivain aussi fécond qu'ingénieux : *Hypolite et Aricie, les Amans inquiets, les Indes dansantes, les Amours champêtres, Tircis et Doristée, Baïocco et Serpilla, Raton et Rosette, Ninette à la cour, la Bohémienne, les Chinois, le Noce interrompue, la Fille mal gardée, Pétrine, la Soirée des Boulevards, Supplément à la soirée des Boulevards*, une scène dans la *Nouvelle Troupe, Soliman II, le Procès des ariettes, les Fêtes de la Paix, Isabelle et Gertrude, la Fée Urgelle, la Fête du château, les Moissonneurs, l'Amant déguisé*, ou *le Jardinier supposé ; l'Amitié à l'épreuve, la Rosiere de Salency, les Jumelles, le Génie de l'opéra-comique, l'Enlevement, le Nouveau Parnasse, la Dragone, le Bal Bourgeois, Moulinet, les Réjouissances publiques, Harmonide, Pyrame et Thisbé, les Recrues de l'opéra-comique, les Jeunes mariés, les Fêtes Villageoises, la Chercheuse d'esprit, Farinette, le Bacha d'Alger, les Bateliers de Saint Cloud, les Nymphes de Diane, le Coq de Village, Acajou, les Vendanges*

de Tempé, *l'Amour in-promptu*, *les Vendanges d'Argenteuil*, *l'Isle d'Anticyre*, *la Folie médecin de l'esprit*, *l'Astrologue de Village*, *le Mariage par escalade*, *le Retour de l'opéra-comique*, *le Départ et l'opéra-comique*, etc.

Le théâtre de Favart est très-piquant par sa singularité, par la variété des compositions, et par les agrémens repandus dans toutes ses pieces. Ce charmant écrivain, a su reunir le sentiment et l'esprit, la gaîté et la decence; il a sa maniere propre, un pinceau qui lui appartient; et on peut le placer à côté des véritables beaux esprits, dont la France s'honore.

Favart. (madame) — Dans le recueil imprimé des Œuvres de Favart, le cinquieme tome a été mis sous le nom de sa femme. « On sent bien, dit l'editeur, qu'en la nommant, c'est nommer son mari, dont il est aisé de reconnoître le style; mais entre époux de bonne intelligence, les talens et les agrémens de l'esprit doivent entrer dans la communauté. Madame Favart, à portée de puiser à la source le goût des sentimens delicats, avec l'art de les exprimer, réunissoit le talent de la composition à ceux de l'action. De-là les six pieces qui remplissent ce volume » : Les *Amours de Bastien et de Bastienne*, *les Ensorcelés*, ou *Jeannot ou Jeannette*, *la Fille mal gardée*, ou *le Pédant amoureux*; *la Fortune au Village*, *la Fête d'Amour*, ou *Lucas et Colinette*, et *Annette et Lubin*.

Madame *Favart* a eu effectivement part aux pieces où l'on a mis son nom, tant pour les sujets qu'elle indiquoit, les canevas qu'elle préparoit, et les choix des airs, que par les pensées qu'elle fournissoit, les couplets qu'elle composoit, et différens vaudevilles dont elle faisoit la musique.

Questant. — Sa célébrité s'est bornée à l'opéra-comique:

le Maréchal-Ferrant, *le Maître en Droit*, et *les Femmes et le Secret*, ont eu des succès.

Laujon. — Ce poéte agréable et ingénieux a donné plusieurs opéra, où sont tour-à-tour employés tout ce que la poésie a de plus naturel, et tout ce que l'intelligence peut réunir de ressorts pour rendre ce genre de spectacle interessant. Le *Ballet d'Églé*, *l'Opéra de Sylvie*, *l'Amoureux de quinze ans*, sont des productions charmantes.

Marmontel. — Les succès qu'a eu cet écrivain dans le genre lyrique, méritent que nous fassions connoître les pieces qu'on lui doit. En 1769, il fit paroître *Lucile*, qui eut beaucoup de vogue. Bientôt après, il donna *Sylvain*, *Zémire et Azor*, *l'Ami de la Maison*, et *la Fausse Magie*.

Les succès que *Marmontel* a obtenus au théâtre, comme auteur d'opéra-comiques, sont dus en grande partie à Grétry, qui a fait la musique de la plupart de ses pieces.

Desfontaines — est auteur de *l'Aveugle de Palmyre*, qui a eu beaucoup de succès. Nous avons encore de ce poéte le *Droit du Seigneur*, piece qui a été reçue de la maniere la plus favorable.

D'Héle. — Ce poéte a donné au théâtre italien trois pieces qui ont eu un succès décidé : *Le Jugement de Midas*, *les Evénemens imprévus*, et *les Fausses apparences*. Si la mort ne l'eût pas moissonné à la fleur de son âge, il eût enrichi ce théâtre de productions infiniment agréables, à en juger d'après celles que nous lui devons.

Pis. — Nous avons de ce poéte une foule de pieces charmantes ; nous n'en citerons que quelques-unes, telles

que les *Dupes rivales*, *les Solitaires de Normandie*, *les Vendangeurs*, ou *les Deux Baillis*; *la Fausse Paysanne*, *les Dupes de Pâques*, *les Deux Panthéons*, etc. Chaque jour *Piis* acquiert de nouveaux droits à la reconnoissance des amateurs du vaudeville.

MONVEL. — C'est un des auteurs modernes dont les ouvrages ont eu le succès le plus constant et le plus décidé. On revoit toujours avec plaisir la plupart de ses pieces. *Julie*, ou *l'Erreur d'un moment*, *le Stratagême découvert*, *les Trois Fermiers*, *Blaise et Babet*, *Alexis et Justine*, *Philippe et Georgette*, ect., sont celles qu'on joue le plus souvent, et que le public goûte le plus.

FRAMERY — est auteur des pieces suivantes : *Nanette et Lucas*, ou la *Paysanne curieuse*; *Nicaise* de Vadé, remis avec des ariettes, l'*Indienne*, *le Projet*, *l'Illusion* ou le *Diable amoureux*; enfin, *la Colonie*, piece qui est restée au théâtre, et qui y aura du succès tant qu'il y aura des amateurs de bonne musique.

FORGÉOT. — Nous lui devons plusieurs petites pieces à ariettes, qui ont eu du succès, entr'autres la *Caverne*, et le *Rival confident*.

SÉDAINE — a donné *Anacréon*, *le Roi et le Fermier*, *Rose et Colas*, *l'Anneau perdu et retrouvé*, *les Sabots*, *le Déserteur*, *Thémire*, *le Faucon*, *le Magnifique*, *le Diable à Quatre*, *Blaise et le Savetier*, *On ne s'avise jamais de tout*, *Richard cœur de Lyon*, *le Comte d'Albert et sa suite*, etc. etc. *Sédaine* est un des auteurs qui a eu des succès plus constans sur le théâtre italien, qui a remplacé l'opéra comique.

Peu d'auteurs dramatiques ont eu une destinée aussi sin-

guliere que *Sédaine.* Heureux dans la representation de ses pieces, la lecture devient pour elles un poison mortel : c'est qu'il s'est plus attaché à peindre aux yeux qu'à l'esprit, et il faut convenir qu'il y a parfaitement réussi.

Durozoi. — Les *Mariages Samnites*, *la Bataille d'Yvry*, ont eu un grand succès à la représentation. Comme ecrivain, *Durozoi* est au-dessous du médiocre.

Marsollier. — Les droits que cet auteur acquiert tous les jours à l'estime des amateurs des pieces à ariettes, nous détermine à indiquer ses principaux ouvrages. Il a donné *Marianne*, *les Détenus*, ou *Cange* ; *les Deux petits Savoyards*, *la Fausse délicatesse*, *Camille*, ou *le Souterrain* ; *le Connoisseur*, *la Pauvre Femme*, *Adele et Dorsan*, *la Leçon*, ou *la Tasse de Glace*, etc.

Beaucoup de naturel, de la sensibilité et des situations intéressantes caractérisent toutes les productions de cet auteur estimable. On revoit sans cesse ses pieces avec un nouveau plaisir.

Mérard (de Saint-Just.) — On lui doit quelques pieces lyriques, parmi lesquelles on doit distinguer *Sélico*, ou *les Négres*, qui a eu le plus de succès.

Desforges. — De la gaîté, et des traits d'esprit caractérisent les petits opéra qu'a donnes cet ecrivain : son *Epreuve Villageoise* a eu du succès.

Fenouillot de Falbaire — est auteur de la piece des deux *Deux Avares*, qui est restee au théâtre.

Le Cousin Jacques. — Nous avons de ce charmant

écrivain des pieces pleines de gaîté et de sentiment. Il est auteur *du Club des Bonnes Gens*, *de Nicodême dans la Lune*, *de l'Histoire Universelle*, etc. Il s'est chargé du rôle difficile d'égayer ses contemporains. Il y a réussi, et on le citera au nombre de ceux qui ont fait servir leurs talens à inspirer le goût des choses honnêtes, et à faire aimer la vertu.

Radet. — Ce poéte a concouru au travail de plusieurs pieces charmantes que l'on revoit toujours avec plaisir, entr'autres, *la Négresse*, ou *le Pouvoir de la Reconnoissance*; qui est un tableau d'un amour naïf, et des mœurs de la nature : *Renaud d'Ast*, et la *Soirée orageuse*.

Rochon de Chabannes. — a donné à l'opéra-comique la *Coupe Enchantée*, *les Filles*, *la Parisienne ;* et au théâtre italien, le *Deuil anglais*.

Picard. — Avant d'être connu par des succès sur la scène française, en avoit obtenu sur la scene lyrique. On revoit toujours avec plaisir sa piece des *Visitandines*.

Patrat. — Nous devons à cet auteur deux charmantes pieces, qui ont eu depuis peu un succès mérité : l'*Espiégle*, et les *Amans Prothées*. De la facilité, de la gaîté, une versification soignée caractérisent les productions de cet écrivain.

Jaure. — On a quelques pieces de cet auteur, parmi lesquelles on a distingué *Lodoiska*, qui a eu du succès à la représentation.

Nous terminerons ici la nomenclature des auteurs de pieces à ariettes. Nous n'avons pas cité, sans doute, tous

les écrivains qui ont travaillé pour l'opéra-comique et pour le vaudeville. Cette tâche eut été, comme nous l'avons observé au commencement de cet article, aussi penible pour nous, que fatiguante pour nos lecteurs. Les details dans lesquels nous sommes entrés, tant dans notre premier volume que dans celui-ci, suffisent pour montrer les différentes vicissitudes que ce genre de spectacle à éprouvées, et faire connoître les auteurs qui s'y sont le plus distingués. Ceux qui voudront de plus grands developpemens, pourront consulter l'Almanach des Muses, et celui des Théâtres.

ADDITION

A l'article des poëtes satyriques, tome Ier. pag. 150.

Régnier — a fait seize satyres. Imitateur de Perse et de Juvénal, ce poéte verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent, et souvent avec une licence brutale. Il a cependant quelques vers heureux et originaux, quelques saillies fines, quelques bons mots piquans, enfin quelques expressions naives; mais si le coloris de ses tableaux est vigoureux, son style est le plus souvent incorrect; ses plaisanteries sont grossieres; et il n'outrage que trop souvent la pudeur. Aussi Boileau en parlant des satyres de *Régnier*, disoit qu'elles se ressentoient des lieux que fréquentoit l'auteur.

Les meilleurs éditions des poémes de *Régnier* sont celles de Londres, *in*-4°, 1733; de Rouen, *in*-8°, 1729; d'Elzevir, 1652, *in*-12; et de Paris, 1746, *in*-12.

Boileau. — Nous ajouterons à ce que nous avons dit des satyres de ce poete dans notre premier volume, que Didot l'aîné a donné deux superbes éditions de ses œuvres, en deux volumes *in*-4°, et en trois volumes *in*-18. La premiere n'a été tirée qu'à 250 exemplaires, et elle est très-rare : la seconde a eté tirée à 450 exemplaires.

Gilbert — n'a fait que deux satyres, le *Dix-huitieme Siecle*, et *Mon Apologie ;* on y trouve un talent marqué pour ce genre. Il y a des vers de la plus grande beauté. Nous sommes bien éloignés d'applaudir à toutes les intentions de l'auteur ; l'envie la rendu souvent méchant ; mais il n'en est pas moins vrai que *Gilbert* doit être mis au rang des meilleurs poétes du dix-huitième siecle. Dans la premiere edition que nous avons annoncée, et qui se trouvoit chéz Desessarts, libraire, il n'y avoit que ses poésies. Depuis, il en a été fait une seconde édition, à laquelle on a joint les œuvres en prose de *Gilbert*. Cette seconde édition, qui est ornee du portrait de l'auteur, se trouve chez le même libraire. Il a eté tiré quelques exemplaires sur papier velin.

Campagne. — Ce poéte a donné plusieurs satyres, dont l'une a pour titre : *Paris moderne.*

Clément. — Ses satyres n'ont pas eu un grand succès. On y trouve plus de dureté que de talent. Il faut cependant convenir qu'elles renferment quelques vers heureux ; mais *Clément* est plus justement célebre par ses critiques qui annoncent un littérateur instruit, que par ses satyres, qui ne sont que des productions d'un poéte médiocre. Elles ont été imprimées en un volume *in*-8°.

ADDITION

A l'article des poétes lyriques, tome 1er. pag. 152.

Ronsard. — Boileau a peint ce poéte lyrique dans les vers suivans.

Ronsard par une autre méthode,
Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,
Et toutefois long-tems eut un heureux destin;
Mais sa muse, en françois, parlant grec et latin,
Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Ronsard n'a, en effet, rien de naturel, rien d'heureux: il prend de l'enflûre pour de la verve; il veut *pindariser* suivant son expression, c'est-à-dire, prendre l'essor de *Pindare*, et il se perd dans les nues.

Les poésies de *Ronsard* furent imprimées en 1597, en six volumes *in-4°*; et en 1604, en dix volumes *in-12*.

Malherbe — est le premier de nos poétes qui ait montré que la langue française pouvoit s'élever à la majesté de l'ode. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la variété de ses descriptions, la justesse et le choix de ses comparaisons, l'ingénieux emploi de la fable, les suspensions nombreuses enfin, qui sont le principal mérite de notre poésie lyrique, l'ont fait regarder comme le pere de ce genre. Ce qui éternisera la mémoire de *Mal-*

herbe, c'est qu'il a, pour ainsi dire, fait sortir la langue française de son berceau.

Les meilleures éditions de ses poésies sont celle de 1722, en trois volumes *in*-12, avec des remarques de Ménage; et celle que Saint-Marc donna en 1757, *in*-8°.

Didot l'aîné a donné une magnifique édition des poésies de *Malherbe*, en un volume *in*-4°, qui n'a été tiré qu'à 250 exemplaires.

Rousseau. (J.-B.) — Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit sur ce grand poéte. Nous devons seulement citer les éditions qui ont éte faites de ses Œuvres. La plus ancienne est celle qui parut en 1741, en un volume *in*-12: depuis, les poésies de *Rousseau* ont été imprimées *in*-18, *in*-16; et enfin, Didot l'aîné a élevé un monument typographique digne de la célebrité de ce poéte. Il a donné ses Œuvres en un volume *in*-4°, qui n'a été tiré qu'à 250 exemplaires.

Chaulieu et Lafare — ont cueilli des lauriers dans la carriere de la poésie lyrique : l'un et l'autre avoient les mêmes inclinations et les mêmes défauts. Une négligence aimable, de la finesse, de l'abandon et de l'enjouement; voilà ce qui caractérise les poésies de ces deux auteurs; mais *Chaulieu* est bien supérieur à son ami.

Ses productions sont faciles et originales; il y en a peu dans notre langue qui plaisent autant aux gens de goût. Horace et Anacréon sont les deux auteurs de l'antiquité, auxquels *Chaulieu* ressemble le plus. Il a la délicatesse de l'un et la raison aimable de l'autre.

L'auteur du *Temple du Goût* a tracé le caractere de *Chaulieu*, dans les vers suivans.

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en sortant de table.
Il osoit caresser le dieu,
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans sa douce ivresse;
Des beautés sans correction,
Qui choquoient un peu la justesse,
Et respiroient la passion.

Chaulieu étoit éleve de Chapelle. Il se livra comme lui à une volupté délicate, et conserva les mêmes goûts jusques dans l'âge le plus avancé. A quatre-vingt ans, il fit une ode à Mlle. Delaunay, (depuis Mde. de Staal) dans laquelle il lui peignoit l'amour qu'elle lui inspiroit, avec ces traits brûlans qui n'appartiennent qu'à la jeunesse. Ce poéte, qui est mort à quatre-vingt-un an, semble s'être endormi dans les bras de l'amour et de la volupté.

Chaulieu, comme écrivain, a sans doute des défauts; mais par combien de charmes ne les fait-il pas excuser?

Ses éditeurs lui ont rendu un mauvais service en imprimant tout ce qui étoit sorti de sa plume. J'ai cru qu'on pouvoit honorer sa mémoire d'une maniere plus digne de lui, en ne conservant que ses poésies, qui méritent de passer à la postérité: c'est ce qui m'a déterminé à donner l'élite de ses poésies, en un volume *in*-12 (1). Cette

---

(1) L'élite des poésies de Chaulieu se trouve chez Desessarts, libraire, rue du Théâtre-Français.

édition a été faite avec le plus grand soin. Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

FRÉRON pere — a fait une ode sur *la Journée de Fontenoi.* Cette ode contient de belles strophes. En parlant des malheurs qui ont si souvent désolé la Flandre, le poéte dit :

> De meurtres affamé le démon des batailles,
> De ses barbares mains déchire tes entrailles ;
> Pour nourrir sa fureur, tu renais chaque jour ;
> Et ton sort est pareil au destin déplorable
> De ce fameux coupable,
> Immortel aliment de l'avide vautour.

LE FRANC DE POMPIGNAN. — Voltaire a versé le ridicule sur ce poéte ; mais malgré ses diatribes, *le Franc de Pompignan* passera à la postérité. On trouve ses poésies lyriques dans la collection de ses Œuvres, qui parut en 1784, en six volumes *in*-8°.

LAHARPE — a fait plusieurs odes. Celle qui a pour titre le *Philosophe des Alpes*, concourut pour le prix de l'Académie Française, en 1762. Il fit la même année une autre ode au prince de Condé. En 1773, son ode sur *la Navigation*, fut couronnée par l'Académie Française. Ces pieces de poésies annoncent du talent ; mais ce sont les moindres titres que *Laharpe* ait, pour que son nom passe à la postérité.

LE BRUN — est un des poétes lyriques modernes qui a montré le plus de verve. Nous avons de lui des odes, dans lesquelles on trouve des trophes dignes de Rousseau. Nous ne prétendons pas le placer à côté de cet homme

de génie ; mais il a droit d'occuper un rang distingué parmi les poetes lyriques français.

Nous avons de lui une ode qui a pour titre : *le Temple ;* une ode sur *la Ruine de Lisbonne ;* des odes à Voltaire sur *la Famille du grand Corneille ;* une ode sur *la Guerre ;* une autre sur *la Paix ;* une autre sur *le Passage des Alpes*, aux mânes du prince de Conti ; une ode *à Buffon*, et une ode *Patriotique* en 1792 ; et des odes *Républicaines* en 1793.

SABATHIER — a fait des odes. L'abbé Delaporte en a fait un eloge si pompeux, qu'on peut le regarder presque comme une satyre. Loin d'être un rival de Rousseau, ou même l'imitateur de ce grand homme, c'est un poéte médiocre. Nous plaçons ici ce correctif aux éloges de l'abbé Delaporte.

REYRAC, — qui a fait *l'Hymne au Soleil*, avoit auparavant, composé des poésies sacrées. *Reyrac* étoit poëte en prose, si l'on peut s'exprimer ainsi, et il auroit dû se borner au genre dans lequel il a réussi ; mais il a voulu être poete, et ses vers ne valent pas sa prose. Nous renvoyons nos lecteurs pour en juger à la nouvelle édition de ses œuvres que nous avons faite, et que nous avons deja indiquee. C'est à l'auteur de *l'Hymne au Soleil* que nous avons élevé ce monument typographique, et non à l'auteur de quelques vers foibles que nous n'avons recueillis que pour donner une idée du talent de *Reyrac*, comme poëte, et pour mettre le public a portée de le comparer (si nous pouvons nous exprimer ainsi) comme poéte en prose, et comme poéte en vers.

POUGENS. (Charles) — Nous avons de ce littérateur, en-

tr'autres poésies, un *Hymne à la Lune*, qui a été imprimé dans l'Almanach des Muses.

L'Attaignant. — Sa muse a su se plier à tous les goûts; tantôt gaie et tantôt sensible, elle a célébré successivement la joie et les langueurs. On peut le placer parmi les esprits qui ont fait le plus d'honneur à la gaîté françoise.

Gilbert. — On trouve dans ses œuvres complétes, que j'ai publiées, plusieurs odes. Elles portent l'empreinte d'un talent rare qui auroit placé ce jeune écrivain au premier rang des poétes de ce siecle, si la mort ne l'eut pas moissonné avant la fin de son sixieme lustre.

Rouget de Lisle — est auteur de *l'Hymne des Marseillois*, qu'on peut comparer à ces chants guerriers qui conduisoient les peuples anciens à la victoire.

Chénier. — On a de ce poéte un recueil de poésies lyriques, où l'on trouve des odes, des hymnes, et des chants imités d'Ossian. Il a été imprimé chez Didot l'aîné. Nous avons sur-tout de ce poéte une ode qu'il fit après le supplice de Robespierre, sur la tyrannie de cet insolent oppresseur de la vertu, des talens et des beaux arts. Cette ode est pleine de beaux vers.

Laurès. — Ses odes sont pleins de verve et d'enthousiasme : on lira toujours avec plaisir l'ode qu'il a faite sur *le Jeu*.

ADDITION

A l'article des poëtes didactiques, tome Ier. pag. 156.

Boileau — est sans contredit le premier poéte français dans le genre didactique. Son *Art Poëtique* est un chef-d'œuvre. Horace lui a servi de modele ; mais il l'a souvent surpassé. Nous avons donné depuis peu une nouvelle edition de l'*Art Poëtique* de *Boileau*, dans un *Recueil de préceptes et d'exemples* que nous avons publié sur la versification française. Cet ouvrage, qui a pour titre : *Recueil de regles et d'exemples sur la prosodie, la versification et le style figuré*, forme un volume *in*-12. On le trouve chez Desessarts, libraire.

Laharpe. — On doit à cet écrivain fécond plusieurs poëmes didactiques. La premiere de ses productions dans ce genre, fut celle de *l'Homme de Lettres*, qu'il donna en 1760. Six ans après, il fit paroître une épitre intitulée : *le Poëte*, qui fut couronnée par l'Académie. En 1769, il donna le *Portrait du Sage*, qui remporta le prix de l'Académie des jeux floraux de Toulouse. En 1778, il publia une epitre sur *la Poësie descriptive* ; et un an après, son *Dityrambe*, intitulé, *aux Mânes de Voltaire*, qui fut couronné. *La Réponse d'Horace à Voltaire*, est de 1772. Son épitre sur l'*Edit du 31 Mai, de* 1774 : et les *Conseils à un jeune Poëte*, de 1775.

Ces ouvrages se trouvent dans ses Œuvres complétes.

DUCIS. — *Le Banquet de l'Amitié* est un des poëmes de cet auteur qui reunit les traits les plus heureux. On y trouve des morceaux comparables aux plus jolies productions de nos meilleurs poetes, dans ce genre.

DELILLE. — Ses *Georgiques Françaises* annoncées et attendues depuis si long-tems, n'ont point encore paru. Le poéte qui a traduit avec tant de succès les *Géorgiques de Virgile*, ne peut qu'honorer le parnasse français, en changeant le rôle de traducteur en celui d'auteur. Nous avons cité dans notre premier volume son poëme sur *les Jardins*. C'est en lisant les ouvrages de ce poéte, qu'on peut se rappeller les beaux jours de la poésie en France, et se consoler de la disette que nous éprouvons de chef-d'œuvre dans ce genre. Puisse sa muse conserver long-tems parmi nous le feu sacré du génie, qui seul peut créer et inspirer les grands poétes! Puisse-t-il donner souvent des modeles aux jeunes écrivains qui osent se mesurer dans la carriere où il a cueilli des lauriers, toutes les fois qu'il y est entré! Puisse-t-il enfin faire éclore parmi nos jeunes poétes, les germes des rares talens dont la nature la comblé!

DORAT. — Son poëme *sur la Déclamation* offre des morceaux que Boileau n'auroit pas désavoués, et qui prouvent avec qu'elle facilité ce poëte pouvoit s'élever aux plus solides beautés, et exercer ces ressources; malheureusement la mort l'a enlevé trop tôt à la république des lettres. S'il eût vécu plus long-tems, l'expérience lui eût appris à se défier de sa facilité, et par ce qu'il a fait rapidement, nous pouvons juger de ce qu'il etoit capable de faire, s'il eût eu la patience de méditer ses plans,

de revoir ses ouvrages, et de s'occuper d'une gloire plus solide que celle qui est attachée à des demi-succès.

Le poéme *sur la Déclamation* se trouve dans les Œuvres completes de *Dorat*, et dans l'elite des poesies fugitives, qui a paru en cinq volumes *in*-12.

BRET. — Les *Quatre Saisons* de ce poéte sont un ouvrage inférieur à ses talens reconnus. Il ne gagne rien à être comparé avec ce que nous avons de meilleur sur le même sujet.

LE BRUN. — On doit à cet auteur un poéme sur le *Triomphe des Arts*, et plusieurs autres qui se trouvent dans la *Décade Philosophique*. Ce poéte est encore un de ceux qui nous rappellent les beaux jours de la poésie.

PIIS. — Cet écrivain a donné un poéme en quatre chants, sur *l'Harmonie imitative de la Langue Française*.

ALLEAUME. — On trouve d'assez beaux détails, de la facilité et de la poésie, dans *les Quatre parties du Jour*, de cet auteur.

VIROUSE. — *Louis XIV*, ou *la Guerre de* 1701 ; *les Passions*, ou *la Peinture du cœur humain ; les Soupirs d'Euridice dans les Champs-Elisées ; la Révolution*, ou *les Ordres réunis*, sont les poémes que cet écrivain nous a donnés.

HELVÉTIUS. — Le philosophe qui a écrit le livre de *l'Esprit*, s'est aussi exercé dans l'art de faire des vers : son poëme *du Bonheur* renferme de belles tirades et de belles descriptions ; mais on y reconnoît l'homme habitué à traiter tous les objets en metaphisicien.

Le poéme *du Bonheur* se trouve dans les Œuvres complétes d'*Helvétius*, en deux volumes *in*-4°, et en cinq volumes *in*-8°.

Ricard. — La *Sphère*, poéme en huit chants de cet auteur, présente un plan tres-vaste. L'auteur y fait entrer *l'Agricuture, le Déluge, les Systêmes des différens Cosmographes, la Description du Zodiaque et des Planettes, l'Attraction, les Eclipses, les Vents, l'Arc-en-Ciel, le Flux, le Reflux, la Boussole;* mais point de verve dans tout cela: on y trouve quelques heureux détails, où l'on remarque de la facilité et des connoissances, mais cela ne suffit pas pour faire un bon poëme didactique.

Rousseau. (Th.) — Ce poéte a fait un poëme en douze chants sur *les Fastes du Commerce.* L'*Histoire Philosophique* de Raynal lui a été d'un grand secours. Il y a puisé la plupart des idées qu'on trouve dans son poëme.

Suire. (le) Nous avons de cet auteur le poëme du *Nouveau Monde*, et celui intitulé : *aux Mânes de J. J. Rousseau.*

Colardeau. — Outre ses *Héroïdes*, cet écrivain a fait deux poëmes intitulés : *le Patriotisme*, et *les Hommes de Prométhée*; on y retrouve le coloris de cette versification heureuse, qui placera toujours l'auteur de l'épître *d'Héloïse et Abailard*, au rang des plus célebres poétes de notre siecle.

Cailhava. — On lui doit un poëme en quatre chants, intitulé : *les Remedes contre l'Amour*, où l'on trouve des vers heureux,

Cournand. — Nous avons de cet auteur *les Styles*, poëme en quatre chants, qui a eu plusieurs éditions. On y trouve de beaux morceaux de poésie. Il y a dans le second chant une description charmante de Chantilly. On a reproché à l'auteur d'avoir, en distinguant les différens genres de style, créé un nouveau genre, sous le titre *du Genre sombre.*

François (de Neufchâteau.) — Son poëme *des Vosges* a reçu l'accueil le plus favorable. On y trouve des images imposantes, de superbes descriptions, et des traits heureux. On a reproché à l'auteur que ses transitions étoient languissantes, et que sa versification étoit en quelques endroits familiere. Malgré ces légers défauts, que le poéte pourra facilement faire disparoître dans une nouvelle édition; le poëme *des Vosges* est un des meilleurs qui aient paru depuis quelque-tems.

Legouvé. — *Les Souvenirs*, *la Sépulture*, et *la Mélancolie*, que *Legouvé* vient de faire paroître, ont reçu un accueil favorable. On y a trouvé de beaux vers.

Feutry. — Ce poéte a donné plusieurs poëmes, parmi lesquels on doit distinguer *le Temple de la Mort*, *les Tombeaux et les Ruines.* Aucun homme de lettres n'oubliera jamais ce vers si caractéristique, où, d'un seul trait, digne de Michel-Ange, il peint le *Triomphe de la Mort.*

Le tems qui détruit tout en affermit les murs.

Fabre d'Églantine. — On connoît de ce poéte un poëme intitulé : *de l'Etude de la Nature*, où l'on retrouve la touche de l'auteur de *l'Intrigue Epistolaire*, c'est-à-dire,

dire, de la finesse, beaucoup de facilité, et un véritable talent.

FONTANES. — Son poëme intitulé *le Verger*, celui sur *l'Edit en faveur des non Catholiques*, qui remporta le prix de l'Academie Française, en 1789; et le poëme séculaire pour *la Fédération du XIV Juillet*, portent l'empreinte d'un talent distingué, comme l'avoient annoncé les premiers essais de ce poéte.

ADDITION

A l'article de l'apologue, et des différens fabulistes français, tome 1er. pag. 164.

HÉSIODE — fut l'inventeur de l'*Apologue*. Œsope l'imita; mais le mérite de l'invention appartient à *Hésiode*. On le regarde comme le créateur de la plupart des fables religieuses des anciens. Ses ouvrages, avec ceux d'Homere, sont les monumens les plus autentiques que nous ayons conservés des usages des premiers peuples, qui ont habité la Gréce.

ESOPE. — Nous avons déjà cité cet auteur dans notre premier volume. Nous ne le rappellons que pour indiquer les meilleures éditions qui ont eté faites de ses fables. Ce sont celles de Plantin, 1565, *in*-16; Desaldes avec d'autres fabulistes, 1505, *in-folio*; et d'Oxfort, 1718. *in*-8°. Il en a paru une multitude d'editions communes.

PHÈDRE. — Ses fables ont resté long-tems dans l'obscurité.

Ce fut François Pithou qui, les ayant trouvées dans la bibliotheque de Saint-Remy de Reims, les rendit à la lumiere. Les meilleurs editions de *Phèdre* sont celles : *cum notis variorum*, 1667, *in*-8° ; *ad usum Delphini*, 1675, *in*-4° ; d'Amsterdam, 1701, *in*-4°, avec les notes de David Hoogstrad, de Leyde, *in*-4°., 1727, par Burman ; de Barbou, *in*-12, en 1748 : il en a eté fait aussi une edition au Louvre, *in*-16, en tres-petit caractere, qui est rare.

Lafontaine. — Nous n'avons pas oublié ce fabuliste inimitable; mais nous devons ajouter à son article que Didot a publié plusieurs éditions qui sont dignes de la réputation de ce célebre imprimeur. Son édition *in*-4°. n'a été tirée qu'à 250 exemplaires : celle *in*-8°, en deux volumes, à 350; et celle *in*-18, en deux volumes, à 450 exemplaires. L'*in*-4°. est rare, et l'*in*-18 manque.

Depuis peu, Didot vient de donner une édition stéréotype des *Fables de Lafontaine*, en deux volumes *in*-18. Cette édition réunit, au merite de la correction, l'avantage d'être à un prix très-mediocre.

Florian. — Nous avons un recueil de Fables de ce charmant écrivain. On lui a reproché de n'avoir pas la naiveté de Lafontaine ; mais on peut avoir du talent pour faire des Fables, sans avoir le genie de l'inimitable Lafontaine.

Les Fables de *Florian* se trouvent dans ses œuvres.

Sélis — a fait quelques jolies Fables, dans lesquelles on trouve de l'esprit et de la finesse. On apperçoit facilement, que l'auteur a étudié les grands modeles.

Parny. — Nous n'avons de ce poéte qu'un petit nombre de Fables; elles portent toutes l'empreinte de la facilité et des graces, qui caractérisent les productions de cet écrivain.

Chabanon. — Ses Fables ont eu du succès. On n'y trouve pas sans doute l'heureuse simplicité de Lafontaine; mais si on exigeoit le talent de ce fabuliste dans les productions de ceux qui ont essaié de l'imiter, il faudroit renoncer à lire des Fables nouvelles. Le talent à ses dégrés, et il seroit injuste de dédaigner un auteur, parce qu'un homme de génie l'auroit devancé dans la même carriere.

Bret. — Nous avons du commentateur de Moliere des Fables qui sont foibles. On y trouve de l'esprit; mais l'esprit ne suffit pas pour faire des Fables excellentes; il faut du génie, et la nature est avare dans les distributions qu'elle en fait.

Les Fables de *Bret* se trouvent dans les journaux, et sur-tout dans l'Almanach des Muses.

Drobecq — a fait des Fables. On doit les regarder comme des essais dans un genre plus difficile que beaucoup de poétes ne l'ont imaginé.

Collin d'Harleville — n'a pas donné un grand nombre de Fables; mais celles que nous avons de lui sont charmantes. La versification en est très-agréable. Il y a un abandon et une facilité qui n'appartiennent qu'à un poéte qui connoît toutes les convenances, et dont la muse sait se prêter à tous les tons.

Villemain d'Abancourt. — Nous avons de cet écrivain

un recueil de Fables dont beaucoup sont imitées de l'Allemand ; quelques-unes sont agréables, mais la moralité des autres est souvent difficile à saisir.

Mérard de Saint-Just. — Ce poéte a donné au public un recueil de Fables qui sont pour la plupart imitées de Gray.

Le Mazurier. — On trouve de cet auteur des Fables dans l'Almanach des Muses, parmi lesquelles on en distingue plusieurs qui font plaisir.

Schosne. — Ce poéte nous a aussi donné des Fables ; mais ce sont des essais plus ou moins heureux, dans un genre dont la difficulté n'a été vaincue que par un très-petit nombre de poétes.

Andrieux — a fait quelques Fables qui ont eu beaucoup de succès, et qui méritoient d'en avoir. La touche de ce poéte est fine. On a droit, peut-être, de lui faire le reproche d'avoir mis dans ses ouvrages trop d'esprit et de prétention ; mais *Andrieux* n'en est pas moins un des poétes de société, dont les productions ont obtenu le plus de succès.

Didot l'aîné. — Ce célebre imprimeur nous a donné un petit recueil de Fables, sous le titre modeste *d'Essai de Fables.* Ce recueil est suivi d'une épître sur les progrès de l'Imprimerie. Les Fables de Didot forment un volume *in*-12, qui a été imprimé sur papier velin. Annoncer que cette édition est sortie des presses de Didot ; c'est en faire l'éloge.

ADDITION

A l'article poëtes de société, tom 1er. pag. 170.

Le dix-huitieme siecle est, sans contredit, l'époque la plus brillante de notre poésie légere. Si Chaulieu, la Fare et la Chapelle ont ouvert, sur la fin du dernier siecle, la carriere où Voltaire, Gresset, Saint-Lambert, Bernis, Saint-Aulaire, Dorat, Bouflers, Desmahis, etc, ont eu des succès aussi flatteurs que mérités; il n'en est pas moins certain que ces poétes ont surpassé leur prédécesseurs. Voltaire sur-tout, dans ce genre, sera éternellement un objet d'admiration et de désespoir pour les jeunes poétes. En effet, aucun ecrivain n'a réuni, comme lui, tous les tons et n'en a fait un meilleur usage. On peut dire que dans ses poésies fugitives, il est inimitable, et que s'il a eu des concurrens, il n'a point eu de rivaux.

Dans mon premier volume, je n'ai parlé que d'un petit nombre de poétes. Je ne les citerai pas tous dans ce supplément; mais j'espere que les developpemens auxquels je vais me livrer, paroîtront remplir le but de mon ouvrage. Au reste, je le répete, je ne me suis pas proposé de rendre compte de toutes les productions littéraires; mais seulement d'indiquer celles qui ont eu le plus de succès.

On ne trouvera point ici les articles de *Voltaire*, de *Lamonnoye*, de *Lafontaine*, *de Chapelle*, de *Moncrif*, etc. parce qu'ils sont traités dans mon premier volume: je me borne donc à y renvoyer mes lecteurs. Quant à quelques

poetes qui n'ont eté qu'indiqués, je les rapellerai pour donner une idee de leur talent, et des succès qu'ils ont obtenus.

Benserade, — si fameux par ses rondeaux, est un poéte sans goût et sans talent. Il fut accueilli à la cour sous le ministere du cardinal Mazarin. On le combla de pensions et de bienfaits. La cour et le premier ministre auroient pu faire un meilleur usage de leurs faveurs, et sur-tout de l'argent du tresor public.

Les poésies de *Benserade* ont été recueillies en deux volumes *in*-12, qui parurent en 1697.

Voiture — est plus célebre par ses lettres que par ses poésies. On trouve cependant dans quelques pieces de la légéreté, mais toutes sont défigurées par l'oubli des regles.

Les œuvres de *Voiture* ont été imprimées en deux volumes *in*-12, en 1729.

Fontenelle — qui, comme écrivain philosophe, à acquis une gloire à l'abri du tems, a fait des poésies foibles et médiocres. On y trouve cependant beaucoup d'esprit ; mais presque toujours cette profusion d'esprit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, y est hors de saison. *Fontenelle*, d'ailleurs est froid, et l'on sait que la chaleur est l'ame de la poésie. Nous ne citerons donc pas *Fontenelle* comme un modele, mais nous avons dû rappeller son nom pour l'exactitude bibliographique.

Les poésies de *Fontenelle* se trouvent dans ses Œuvres, qui ont paru en onze volumes *in*-12.

Chaulieu — doit être placé au premier rang des écrivains qui ont composé des poésies fugitives. La légereté,

l'abandon, une philosophie douce, et sur-tout l'amour des plaisirs caracterise la muse de ce poéte. Tout ce qu'il a fait n'est pas digne de passer à la postérité; mais nous lui devons des pieces charmantes, qui lui donnent le droit d'être placé à côté de nos poétes érotiques les plus célebres. L'elite de ses poésies que j'ai publiée aura du succès tant qu'il y aura des ames sensibles et des amateurs d'Horace et d'Anacréon, qu'il avoit pris pour modeles.

La Fare, — qui fut l'ami de Chaulieu, nous a laissé des poésies fugitives charmantes. On les a souvent réunies avec celles de Chaulieu. L'un et l'autre ont chanté les plaisirs et la volupté. Leur philosophie étoit celle d'Epicure.

Saint-Aulaire, — qui est mort centenaire, fit à quatre-vingt ans ce joli madrigal.

A Madame la D. du Maine.

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étois Appollon, ne seroit point ma muse;
Elle seroit Thétis et le jour finiroit.

Fénélon. — Nous avons de l'auteur de *Télémaque*, une jolie chanson.

Quinault. — Outre ses opéra et ses autres ouvrages dramatiques, a fait des pieces fugitives, où l'on trouve des vers heureux et du sentiment.

Lamotte. — Ses œuvres contiennent une foule de petites pieces de vers qui annoncent de la facilité; mais il est

loin d'avoir atteint le premier rang parmi les auteurs de poésies fugitives.

HÉNAULT. (Jean) — Boileau ne lui a pas rendu justice en le confondant dans sa neuvieme satyre avec Bardin, Colletet, Pelletier : ses poesies annoncent beaucoup de talent : ce fut lui qui inspira le goût des muses à madame Deshoulieres, et qui lui apprit les regles de la poesie. On a de lui quelques sonnets qui feroient honneur aux poetes les plus distingues.

DESHOULIERES. (madame) — Nous ne comprendrons pas au nombre de ses poésies fugitives, ses idylles charmantes. En lisant ses vers de société, il semble qu'il ne sont pas de l'auteur des idylles.

Au reste, madame *Deshoulieres* n'en a pas moins droit d'être placée dans cet article; mais ses poesies fugitives, par leur médiocrité, ne lui assignent qu'un des derniers rangs.

MONTESQUIEU. — Nous avons quelques poésies fugitives de l'auteur de *l'Esprit des Lois* ; mais si ce grand homme a prouvé qu'il pouvoit cueillir des lauriers dans le genre érotique, c'est en nous donnant son poëme en prose *du Temple de Gnide.* Quant à ses vers ils ne sont pas dignes de l'auteur immortel de *l'Esprit des Lois* , *des Lettres Persannes*, etc.

LA CONDAMINE. — Nous avons de cet écrivain un grand nombre de pieces fugitives et des contes, où regne l'aimable enjoûment à côté de la finesse et des graces poetiques.

Maupertuis, — pendant son voyage au Pôle, fit des couplets à une jeune Laponne. Nous avons de lui plusieurs autres pieces fugitives.

Tressan. — Cet élégant écrivain a donné beaucoup de pieces fugitives. On y trouve de l'urbanité, de la légéreté et du sentiment.

Ses poésies se trouvent dans la collection de ses œuvres, qui a été imprimée en douze volumes *in*-8°.

Saint-Lambert. — L'auteur du poëme *des Saisons*, a fait de charmantes pieces fugitives. Cependant il faut avouer que sa muse est plus sérieuse que légere.

Voisenon. — Nous avons de cet auteur quelques jolies pieces de vers. On en attribue plusieurs à Favart, avec lequel il étoit très-lié. L'un et l'autre avoient un talent très-agrèable.

J. J. Rousseau. — Cet éloquent écrivain a fait quélques pieces fugitives; mais elles sont inférieures à son opera *du Devin du Village.*

Frédéric II, roi de Prusse. — Ce grand homme de guerre a voulu aussi cueillir des lauriers sur le parnasse; mais le héros est bien supérieur au poéte. Nous avons cependant de lui plusieurs pieces fugitives qui annoncent du talent pour ce genre de poésie.

Thomas. — Ses pieces fugitives n'ont pas sans doute la légéreté de celles de Voltaire; mais elles sont pleines de philosophie et de sensibilite. J'ai réuni les poésies fugitives de *Thomas* avec son poëme *de Jumonville* et ses autres

poésies, dans le recueil que je viens de publier *in*-8°. et *in*-12, pour servir de suite aux deux éditions qui ont paru de sés œuvres en prose (1). On y lira sur-tout avec intérêt l'epître qu'il adressa au citoyen Eymar. Elle est pleine de vers qui annoncent une belle ame, et de détails rendus de la maniere la plus heureuse. Si elle prouve le talent de l'auteur, elle fait l'eloge de son cœur et de celui a qui elle est adressee.

Collardeau. — Le poéte à qui nous devons *la Lettre d'Héloïse à Abailard*, nous a laissé des pieces fugitives qui annoncent un des plus beaux talens pour la poesie qui aient honoré notre siecle. Il faut cependant convenir que *Collardeau* n'a rien fait d'aussi beau que *la Lettre d'Heloïse à Abailard.*

Saurin, — à qui nous devons *Béverley* et plusieurs autres productions dramatiques, qui ont eu du succès, a fait aussi des pieces fugitives. On y trouve des vers heureux. Il y a plus d'interêt que de cette légéreté, qui semble être le véritable caractere des poésies fugitives; mais chaque peintre à un peinceau different. Celui de *Saurin* est ordinairement serieux et austere.

Barthe. — Ce poéte a fait un grand nombre de piéces fugitives qu'on trouve dans l'Almanach des Muses, et dans les autres recueils de poesies. Ces pieces sont dignes de l'auteur de la charmante comedie *des Fausses Infidélités.*

Collé. — L'auteur de la *Partie de Chasse d'Henry IV*, et

---

(1) Les poésies de Thomas se trouvent chez Desessarts, libraire.

de Dupuys et Desronais, est un des poétes français qui a obtenu les plus grands succès dans le genre des poésies légeres. Malheureusement, elles sont souvent trop libres, et c'est un reproche qu'on a droit de lui faire. Sa gloire, loin de s'affoiblir en respectant la pudeur, n'en eut été que plus solide.

PÉSAY. — Les poésies fugitives de cet écrivain offrent de l'esprit, de la délicatesse, de la facilité, des graces. Il ne leur manque qu'un peu plus de naturel et de sentiment. L'*Epitre à la Maîtresse que j'aurai*, et d'un ton leger et piquant.

SAINT-MARC. — Nous avons de ce poéte des épitres, des pieces anacréontiques, des contes : de l'esprit, de la délicatesse, de la gaîté ; voilà ce que l'on trouve dans ses œuvres, qui furent imprimées en 1775, en un vol. *in*-8°.

LA LOUPTIERE. — On a de cet auteur un volume *in*-8°. de poésies diverses, qui fut imprimé en 1768 ; on y trouve sept à huit pieces assez jolies.

MALFILATRE. — Sans avoir rien laissé d'achevé et de capable de lui faire une réputation solide, tout ce qui est sorti de sa plume décele le germe des plus heureux talens. Ses productions connues se réduisent à un poëme *de Narcisse*, dont quelques détails paroissent aussi heureux que l'invention en est médiocre, à une ode assez froide pour faire juger que la poésie lyrique n'étoit pas de son ressort ; mais les morceaux d'imitation *des Georgiques de Virgile*, donnent une idée avantageuse de sa muse.

LE MIERRE — fit paroître, en 1782, un volume *in*-8°

de pieces fugitives. On y trouve de l'esprit et de l'originalité.

RHULIERES. — Ses poésies fugitives que l'on trouve en grand nombre dans l'Almanach des Muses, ont eu le plus grand succès, sur-tout dans les sociétés où l'auteur étoit admis. Plusieurs ont été également accueillies favorablement par le public.

VILLETTE. — Un style poli, de l'esprit, un ton calqué sur celui du célebre ami de ce poéte (Voltaire); voilà ce qu'on remarque dans les Œuvres de *Villette*, qui parurent en 1788, en un volume *in*-8°.

FLORIAN. — Toutes les productions de cet écrivain portent l'empreinte d'une belle ame. Ses poésies legeres ne sont pas ses ouvrages les plus estimés : il y a cependant des vers heureux et délicats ; on les relit toujours avec plaisir.

On trouve les poésies fugitives de *Florian* dans la collection de ses Œuvres.

PALISSOT. — L'auteur de *la Dunciade*, et de *la Comédie des Philosophes*, a fait aussi des pieces fugitives où l'on trouve de l'urbanité, de la finesse, et sur-tout une grande correction dans le style ; talent qui ne devient malheureusement que trop rare depuis quelque-tems.

PIRON. — L'auteur de *la Métromanie* a également ses poésies légeres. Il en a fait quelques-unes dans lesquelles on trouve un grand talent et une verve rare, mais il y a affiché un mépris pour les mœurs et un cinisme si impudent, qu'on est indigné de ce qu'un aussi beau génie se soit ainsi prostitué.

Les poésies légeres de *Piron* se trouvent dans ses Œuvres.

SÉDAINE. — Nous avons rendu compte des ouvrages dramatiques de cet écrivain. Nous lui devons, outre ces productions, plusieurs pieces fugitives qui ont eu beaucoup de succès : entr'autres *l'Epître à mon Habit*, qui est pleine de charmans details.

LA DIXMERIE — est un des poétes qui a fourni le plus de pieces fugitives aux différens journaux littéraires. Une grande facilité est le principal caractere de ses poésies légeres : elles ont eu du succès.

CHENEVIERES. — Il parut en 1769 deux volumes sous le nom *de Loisirs de M. Chenevieres.* On y trouve de jolies pieces.

DUCIS. — On distinguera toujours dans le recueil de ses pieces fugitives, son *Epître à l'Amitié*, qui est pleine de sensibilité.

Ducis a aussi jeté des fleurs sur le tombeau de Thomas, qui étoit son ami. En général, la touche de *Ducis* est plus forte que légere; mais il attache. Son genre sombre plaît aux ames mélancoliques.

DELILLE. — Ce poéte célebre, à tant de titres, a fait aussi des pieces fugitives, parmi lesquelles on distingue son *Epître sur les Voyages*, qui remporta, en 1765, le prix de l'Académie de Marseille. Cette piece est pleine de beaux vers. Tout charme dans les poésies de *Delille.* Ses tours sont faciles et harmonieux. On n'y trouve rien de forcé. L'oreille n'est point enchantée aux dépens de la

raison. Aucun poéte moderne ne s'est plus pénétré que lui, des preceptes d'Horace et de Boileau. Aussi la gloire qu'il a acquise durera autant qu'il y aura des gens de goût et des amateurs de la belle poésie. On a osé, souvent, reprocher à la langue française d'être ingrate. Qu'on lise les poésies de *Delille*, on verra combien elle est riche sous la plume d'un homme de génie, que la nature a doué de la plus brillante imagination. Les plaintes, les reproches de la médiocrite et de l'impuissance s'évanouiront, et un sentiment vif d'admiration les remplacera, lorsqu'on méditera toutes les beautés qu'on trouve dans les productions de ce poéte.

Berquin, — l'auteur de *l'Ami des Enfans*, nous a laissé un grand nombre de pieces qui ont été insérées dans le tems dans l'Almanach des Muses. Toutes les poésies fugitives de *Berquin* ont un caractére de douceur, de sensibilité et de naiveté, qui les rendent charmantes. C'est un malheur qu'il ait été moissonné à la fleur de son âge ; il nous eut sans doute enrichis de nouvelles productions, dignes de celles que nous avons de lui.

Imbert. — Ce poéte, qui est mort avant son dix-huitieme lustre, est auteur de beaucoup de pieces fugitives. Il avoit un talent rare et précieux pour ce genre. Ses pieces fugitives se font toutes distinguer par la delicatesse des sentimens, la finesse des pensees, et par le coloris de la versification. C'est un des écrivains modernes qui donnoit les plus heureuses espérances. Sa mort prématurée les a malheureusement detruites.

Chamfort. — On trouve dans ses œuvres, qui ont été publiées par Ginguené, des poésies fugitives qui sont

dignes de l'auteur de *la Jeune Indienne.* Il eut été à désirer que *Chamfort* eût pu se livrer avec plus de constance aux travaux littéraires ; mais sa santé foible le rendoit paresseux et indolent. Il ne cultivoit la poésie que d'intervale en intervale. Aussi n'a-t-il laissé qu'un petit nombre d'ouvrages. C'est un malheur, car il avoit un tres-beau talent, et il auroit dû avoir une fin moins malheureuse (1).

Blin de Sain-More. — Son *Epître à Racine*, celle au *Cardinal de Bernis*, et la plupart de ses autres pieces fugitives, annoncent de l'esprit, de l'imagination et le talent de rendre d'une maniere naturelle les différentes affections du cœur et de l'esprit. Ses imitations de plusieurs idylles de Gessner, offrent une marche si facile et une poésie si riche, qu'on les prendroit volontiers pour les originaux.

Ses poésies fugitives ont été imprimées en un volume *in*-8°.

François (de Neufchâteau.) — Nous devons à ce poéte une foule de jolies pieces. Il étoit à peine dans l'adolescence, qu'il se fit connoître par des vers charmans. Malgré ses occupations importantes avant et depuis la révolution, il a toujours cultivé les muses. Tous les recueils de poésies qui ont paru depuis vingt ans, renferment plus ou

(1) On se rapellera toujours avec douleur que Chamfort s'est tué pour se soustraire à la tyrannie de Robespiere et de ses satellites qui, après l'avoir fait arrêter une premiere fois, et lui avoir rendu la liberté, l'arrêterent une seconde fois, pour l'envoyer à l'une de leurs horribles boucheries.

moins de ses pieces fugitives, qui annoncent toutes du talent et une grande facilité.

Sélis. — Ce littèrateur estimable qui a fait une bonne traduction de Perse, nous a aussi donné des épîtres en vers. Il y a du goût et de la facilité dans ses poésies fugitives, et l'on s'apperçoit aisement, en les parcourant, que l'auteur s'est nourri de la lecture des anciens, et qu'il connoît les bons modeles.

Parny. — Ses œuvres complétes ont été imprimées en deux volumes *in*-16, en 1787; il avoit donné avant, en 1778, des poésies érotiques, en un volume *in*-8°. Nous avons de cet auteur des chansons madecasses, traduites en français; et il a donné beaucoup de pieces fugitives qui ont été insérees dans l'Almanach des Muses.

Parny est un des poétes modernes les plus agréables. Ses productions ont été accueillies de la manieres la plus favorable. Il a été fait une edition de ses œuvres en deux volumes *in*-18.

Nougaret. — Ses nombreux ouvrages annoncent en général de l'esprit; mais il n'a fait, pour ainsi dire, que voltiger d'objets en objets, sans s'attacher à un seul genre. Cette inconstance et cette légéreté donnent peu de droits pour passer à la postérité.

Fréron pere, et Fréron fils. — Ces deux écrivains ont fait quelques pieces fugitives. *Fréron* pere, est plus célebre par ses connaissances littéraires et par ses critiques, que par ses poésies. *Fréron* fils a fait quelques essais qui prouvent de la facilité, mais qui n'offrent aucun des caracteres qui annoncent un poéte.

ROUCHER. — L'auteur du poëme *des Mois* a fait des pieces fugitives. On en trouve plusieurs dans le recueil de sa correspondance avec sa fille, pendant sa captivité (1). On ne peut refuser à ce poéte du talent et de la facilité. Son genre favori étoit la poésie descriptive : aussi s'y est-il livré dans presque tous ses ouvrages.

NOEL. — Son épître d'un *Vieillard protestant à un français au sujet de l'édit en faveur des non Catholiques*, est remplie de grandes beautés. Ses autres pieces de poésies, quoiqu'en petit nombre, annoncent un talent distingué.

BÉRENGER. — Nous avons de cet écrivain un volume *in*-8°. de poésies, sous le nom de *Porte-feuille d'un troubadour.* On y trouve des poëmes, des épîtres, et autres poésies fugitives, qui ont eu du succès.

COLLIN D'HARLEVILLE. — Cet auteur de plusieurs comédies charmantes n'a pas donné un grand nombre de pieces fugitives; mais ce qu'il a fait dans ce genre, porte l'empreinte d'un talent precieux.

Ses *Adieux à Thalie* sont pleins de détails qui font désirer que l'auteur continue à enrichir la scene française. et à suivre la carriere dans laqu'elle il a obtenu des succès aussi brillans que mérites.

DUMOUSTIER. — Ses *Lettres à Émilie* sur la mytologie, sont semées de vers délicats, faciles et agréables.

---

(1) Ce poéte infortuné est une des nombreuses victimes de la tyrannie de Robespierre. Il est mort sur l'échaffaud presqu'à la fleur de son âge.

Cet écrivain, qui est connu d'une maniere si avantageuse par sa comédie *du Conciliateur*, répand des graces sur tout ce qui sort de sa plume.

Léonard — est auteur de beaucoup de pieces fugitives, où l'on remarque de la sensibilité et des détails attachans.

Andrieux — a fait de charmantes pieces fugitives, qui ont été imprimées dans les journaux et dans l'Almanach des Muses. Sa touche est légere, et ses vers sont pleins d'esprit.

Pons de Verdun, — connu par des épigrammes, qui ont eu du succès, a fait également des pieces fugitives, qui ont été insérées dans l'Almanach des Muses. De la facilité et de la gaîté, sont les caracteres des productions de cet auteur.

Cubieres. — Ses *Opuscules poëtiques*, en trois volumes *in*-18, parurent en 1787. Dorat lui avoit servi de modele; aussi remarque-t-on beaucoup de ressemblance entre sa maniere et celle de ce poéte, quoiqu'il y ait plus de foiblesse, et un coloris moins animé dans ses tableaux.

Doigni. — Quelques épîtres, une traduction en vers de la douzieme et quinzieme *Nuit d'Yong*, et beaucoup de pieces de poésie dans l'Almanach des Muses, ont placé son nom parmi les poétes, sans lui assurer la célébrité qui ne s'attache qu'aux grands talens.

Saint-Ange, — connu par des traductions en vers, et sur-tout par celle des *Métamorphoses d'Ovide*, a fait quelques

pieces fugitives, entr'autres, une *Epître à Daphné*, qui a eu du succès.

Pastoret. — Une épître intitulée : *les Sociétés de Paris* ; une ode sur la *Servitude abolie ; les Comédiens de Campagne*, *vers burlesques sur une Troupe de Provence ;* et l'*Idée de la Mort*, espece de poëme imité d'*Yong ;* telles sont les pieces qui composent un recueil de poésies de cet écrivain, qui parut en 1782, sous le titre de *Tributs offerts à la l'Académie de Marseille.*

Vigée. — Nous lui devons un grand nombre de jolies pieces fugitives. Les journaux et l'Almanach des Muses, se sont empressés de les recueillir, et les lecteurs de ces ouvrages périodiques, leur en ont su bon gré. La touche de *Vigée* est infiniment délicate. Ses pieces sont pleines de vers heureux. Dans une épître *à Legouvé*, qui a été insérée dans l'Almanach des Muses de cette année, on trouve des morceaux de poésie qui annoncent un talent distingué.

Ginguené. — Cet écrivain, qui fut l'ami de Chamfort, et qui a été l'éditeur de ses Œuvres, nous a donné un grand nombre de pieces fugitives. On y trouve d'excellens morceaux de poésie. Il donna, en 1787, *Léopold*, poëme plein de beaux vers inspirés par l'amour de l'humanité.

Luce. — Ce poéte a donné une description de l'*Automne*, traduite de Pope, dont la versification est élégante et soignée.

Mérard de Saint-Just. — Les *Petits Riens*, tel est le titre d'un petit recueil de poésies de cet écrivain, où l'on

trouve de vieux bons mots mis en vers, des contes, des fables, des odes, des épîtres, de jolis details dans un voyage à Chartres, et des morceaux assez piquans dans un dialogue des deux siecles.

Bourdic. (la C.) — Nous lui devons beaucoup de pieces fugitives, qui ont eté recueillies dans les journaux.

Dupaty. — Ce magistrat philosophe, qui nous a donné un voyage d'Italie plein d'imagination et de verve poétique, quoiqu'il soit écrit en prose, est auteur de plusieurs petites pieces fugitives, qui annoncent plus un amateur qu'un poete.

Pipelet. (la C.) — L'auteur *de Sapho* a fait un grand nombre de pieces fugitives, qui se trouvent dans les journaux, entr'autres, une épître *aux Femmes*, qui parut en 1796. Elle a fait l'eloge de Sedaine.

Duchozal. — Ce poéte a donné beaucoup de pieces fugitives, qu'on trouve dans l'Almanach des Muses. Elles annoncent du talent pour la poesie.

Ducray Duminil, — est auteur de différentes poésies fugitives, qui ont été lues avec interêt. Elles ont été imprimées en un volume *in*-12.

Maréchal. (Silvain) — Peu de poétes modernes ont fait paroître plus de pieces fugitives que cet auteur. Nous avons de lui des bergeries, des odes erotiques, des contes pastoraux, etc. L'Almanach des Muses contient beaucoup de pieces fugitives de ce poete.

DURUFLÉ — est auteur d'un grand nombre de pieces fugitives, qu'on trouve dans l'Almanach des Muses. Plusieurs de ses pieces ont été couronnées par des Academies.

DUSAUSOIR. — Nous devons à ce poéte des contes en vers. Il est encore auteur de plusieurs autres pieces fugitives.

LA CHABEAUSSIERE — a donné des preuves du talent qui distingue ses autres productions, dans ses pieces fugitives.

XIMENES. — Ce poéte est auteur de beaucoup de pieces fugitives, qui ont été imprimées dans les journaux, et sur-tout dans l'Almanach des Muses. Ses vers sont ceux d'un amateur : on ne doit donc pas être aussi sévere à son égard que pour les auteurs qui se sont entiérement consacres à la litterature. On doit toujours savoir gré aux amateurs de leurs productions.

SÉGUR, (l'aîné et le jeune) — nous ont donné de charmantes pieces fugitives. On y trouve des graces, de la legéreté, et de la finesse. Le ton d'urbanité, qui regne dans leurs productions, est un moyen sûr de plaire.

MERCIER, — l'auteur du *Tableau da Paris*, de l'an 2440, et d'un grand nombre de drames et de comedies en prose, a fait, dans sa jeunesse, des vers : nous avons de cet écrivain des héroides et d'autres pieces fugitives.

DE LA MONTAGNE. — Nous avons des poésies diverses de cet auteur, qui nous a donné la *Lévite conquise*.

MONTANCLOS. — Ses Œuvres diverses, en vers et en prose, parurent en 1791, en deux volumes *in*-12.

Bonneville — a fait un choix de romans imités de l'allemand, auquel il a ajouté des essais en vers et des poésies lyriques.

Laus de Boissy. — Dans un recueil de pieces fugitives, qui parut en 1770, en trois volumes *in*-12, s'est intitulé, *le Secrétaire du Parnasse* : il faut convenir qu'il n'a pas été toujours le confident des membres illustres qui habitent le double Mont.

Nous n'étendrons pas davantage cet article. Ceux qui désireront avoir la nomenclature entiere des écrivains qui ont fait des pieces fugitives, peuvent consulter l'Élite des Poésies, en cinq volumes, petit *in*-12; l'Almanach des Muses, et les différens journaux, entr'autres, le Mercure, le journal Encyclopédique, et la Décade philosophique, etc. Nous avons, d'ailleurs, cité un assez grand nombre de poétes de cette classe, pour laisser peu de regrets sur ceux que nous avons oubliés. Peut être même nous reprochera-t-on d'avoir inséré dans la *Bibliotheque d'un Homme de Goût*, des noms qui n'auroient pas dû y avoir une place : mais nous observerons, comme nous l'avons déjà dit, que ce sont des ombres qui feront mieux ressortir les grands talens : au lieu de donner à la médiocrité une célébrité à laquelle elle ne doit pas prétendre, nous l'avons signalée pour qu'elle reste dans l'oubli.

ADDITION

Aux orateurs anciens, tome 1[er]. pag. 181.

Nous allons parcourir successivement les différens peuples et marquer les progrès que l'éloquence a fait dans leurs sein, en indiquant les orateurs les plus célebres qu'ils ont produits, et qui manquent dans le tableau des orateurs qui se trouve dans notre premier volume.

Des orateurs Grecs.

L'éloquence, comme tous les autres arts, est née au milieu de ce peuple que la nature destinoit à servir de modele à toutes les nations de la terre. C'est à l'empire de l'éloquence que *Solon* dut l'avantage de faire adopter aux Grecs les institutions d'un peuple libre, et *Pisistrate* l'odieux de les rendre à l'esclavage. *Périclès* vint ensuite. L'abus que *Pisistrate* avoit fait des ressources de l'eloquence le fit redouter. « Oh! mes amis, s'écria un vieillard en l'entendant pour la premiere fois à la tribune, défiez-vous de celui-ci, il a la voix, les actions et le langage de *Pisistrate* ». Cependant il triompha, par son éloquence, de toutes les répugnances, et il parvint à-la-fois à maitriser les esprits et les cœurs de ses concitoyens.

Anthiphon son contemporain, est le premier qui réduisit l'éloquence en art, et qui en enseigna les regles. Theucidide qui fut son disciple, loue beaucoup son éloquence, et ses talens; cependant, il faut convenir que les seize harangues

qu'on lui attribue, sont bien au-dessous de sa grande réputation; elles se trouvent dans la collection des anciens orateurs Grecs, d'Etienne, 1575, *in-folio.*

Les orateurs les plus celebres qui suivirent ces premiers maîtres de l'éloquence grecque, sont les suivans.

Andocide. — On n'a que quatre harangues de cet orateur. Il avoit de la subtilite dans le raisonnement; son eloquence étoit simple et insinuante, mais il manquoit de grace et de chaleur; il nous reste de lui quatre discours qui furent publies à Bâle, en 1566, *in-folio.* Ils se trouvent aussi dans la collection des orateurs grecs.

Lysias. — s'acquit une réputation extraordinaire par ses harangues: il parut à Athenes apres Pericles, et retint la force de cet orateur, sans s'attacher à la précision qui le caractérisoit: il joignoit à cette force d'expression je ne sais quoi de doux et d'affable, une noble simplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs et des caracteres: on peut juger de l'éloquence de *Lysias* par la premiere partie du Phédon de Platon. Nous avons de lui trente-quatre harangues. La meilleure édition de *Lysias* est celle de Taylor, *in*-4°, 1740, à Cambridge: on les trouve aussi dans le recueil des orateurs grecs.

Isée, — fut disciple de Lisias et maître de Démosthène: il tourna son éloquence du côte de la politique, et c'est en quoi il plut davantage à Demosthène: il a laissé dix harangues qui ont été recueillies dans la collection des orateurs grecs.

Phocion — fut l'antagoniste le plus redoutable de Démosthene, au point que celui-ci le voyant un jour arriver

dans l'assemblée du peuple, s'écria : *voilà la hache de mes discours.* On semble avoir oublié que *Phocion* fut un des hommes les plus éloquens de son siecle, pour se souvenir qu'il en fut le plus juste, tant la gloire de la vertu est au-dessus de tout autre mérite !

Platon. — On a souvent attaqué *Platon* comme philosophe : on l'a toujours admiré comme écrivain, dit l'auteur de l'*Essai sur les Éloges.* En se servant en effet de la plus belle langue de l'univers, *Platon* ajouta encore à sa beauté. On ne peut rien imaginer de plus grand, de plus majestueux que son style ; il semble parler, dit Quintillien, moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans Homere, comme dans une source féconde, cette beauté d'expression, et ce charme qui le rendirent le plus éloquent des philosophes. L'atticisme qui étoit, parmi les grecs, en matiere de style, ce qu'il y avoit de plus fin et de plus délicat, regne dans tout ce qu'il a écrit. On oublioit, en l'entendant, les contradictions de sa philosophie, et ses écarts fréquens.

Tous les ouvrages de cet homme illustre, sont en forme de dialogues, à l'exception de deux lettres qui nous restent de lui. La plus belle édition de ses Œuvres est celle de Jean de Serres, en grec et en latin, en trois volumes *in-folio*, 1578, imprimée par Henri Etienne. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On estime aussi celle de Marcille Ficin, Francfort, 1602, *in-folio*, grec et latin. Dacier a traduit en françois une partie des dialogues de *Platon*, en deux volumes *in*-12. L'abbé Grou a traduit *la République*, Paris, 1702, deux volumes *in*-12. On a une *Version des Lois*, Amsterdam, 1769, deux volumes *in*-12. Des *Dialogues* non traduits, par Dacier, *ibid.* 1770, deux volumes *in*-12 ; de l'*Hyppia*, ou traité du beau, mis en françois ;

par Maucroix ; et du *Banquet de Platon*, par J. Racine. Ces deux dernieres traductions sont à la suite de celle des *Dialogues*, par Dacier, de l'edition de Paris, 1771.

HYPÉRIDE. — Selon le témoignage de Longin, *Hypéride* avoit toutes les qualités qui forment le grand orateur. Il excelloit dans la peinture des mœurs; il étoit varié; fleuri; plein de douceur, de grace, et en même-tems de force. Le discours qui nous reste de cet orateur est contre Aristogiton, fameux brigand politique qui, quoique condamné à plusieurs amandes, et exclu de la tribune, osoit haranguer le peuple et proposer des décrets. Irrité de cette audace, *Hypéride* accusa Aristogiton de violer les lois. Après un exorde plein de véhémence, il parle de la nécessité des lois, et ce morceau, quoique diffus, a beaucoup de noblesse; le portrait qu'il trace d'un mauvais citoyen, est digne du plus grand maître.

Cet éloquent républicain, répondit un jour aux députés d'Antipater, qui vantoient aux Athéniens, la bonté de leur maître, pour les engager à recevoir son joug. — Nous savons bien que votre monarque est un honnête homme; mais, nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, quelqu'honnête qu'il soit.

Hypéride est compté parmi les dix célebres orateurs grecs. Il avoit composé un grand nombre de harangues qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. La seule qui nous reste, donne la plus haute idée de l'élégance de son style.

DÉMADÈS — est compté au nombre des orateurs grecs. Après la bataille de Chéronée, où il fut fait prisonnier, il vécut dans la cour de Philippe, où son eloquence lui acquit une grande considération et beaucoup d'influence sur l'esprit de ce prince. Il n'a laissé qu'un ouvrage intitule:

Oratio de Duodecennali, qui se trouve dans le recueil des orateurs. Imprimée à Venise, 1619, trois volumes *in-folio*.

LYCURGUE. — Homme d'une vertu austere et d'un caractere fier, n'employa son éloquence que contre les ennemis de la liberté de son pays; et Plutarque observe que tous ceux qu'il accusa furent condamnés : de quinze harangues qu'il avoit composées, il ne nous reste que celle contre Théocrate, qui avoit quitté Athènes, sa patrie, après la bataille de Chéronée : elle est intéressante, et par le sujet et par le ton fier et vigoureux qu'on y voit régner d'un bout à l'autre : dans ses discours, il se montroit aussi sévere et aussi inexorable contre ceux qu'il jugeoit dangereux pour sa patrie, que dans ses harangues. Il pensoit qu'un général qui avoit perdu une bataille considérable, ne devoit pas survivre à sa honte, ni reparoître dans la ville qu'il avoit remplie de deuil ; il apostropha un jour avec beaucoup de véhémence et de chaleur Lysiclès, général de l'armée battue, à Chéronée. — Quoi donc! Lysiclès, lui dit-il, mille citoyens ont péri sous votre commandement, dans le combat ; deux mille ont été faits prisonniers ; un trophée a été érigé contre Athènes ; la Gréce entiere est tombée dans l'esclavage ; et vous vivez encore ! et vous jouissez tranquillement de la lumiere du soleil ! et vous osez vous montrer dans la place publique, et à vos concitoyens, pour leur rappeller la memoire de leurs malheurs et de leur opprobre !

Les harangues de *Lycurgue*, furent imprimées à Venise, en 1513, en deux volumes *in-folio*, dans le recueil de harangues de plusieurs orateurs grecs.

DINARQUE — avoit composé plusieurs harangues. Il ne

nous en reste que trois. La meilleure et la plus intéressante est celle qu'il fit contre Demosthene, qu'il accusoit de s'être laissé corrompre par les presens d'Harpalus, officier macedonien.

On les trouve dans la collection des orateurs grecs, imprimee à Venise, en 1513.

Démétrius de Phalere — est un des orateurs grecs à qui l'entousiasme a fait accorder le plus de gloire et de récompenses. Les athéniens, dans les transports de leur reconnaissance, lui decernerent autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'annee : mais tant d'eclat irrita l'envie, et bientôt apres, ses statues furent renversees, et lui-même obligé de fuir pour se soustraire à un jugement qui le condamnoit à mort. On accuse *Demétrius de Phalere* d'avoir fait dégénérer l'éloquence, en substituant le faux bel esprit au génie : son rang et sa celebrite accréditerent le genre defectueux qu'il vouloit introduire, et depuis cette époque, l'eloquence grecque perdit cet air de grandeur et de majesté qui l'avoit caractérisée sous les Demosthene et les Eschine.

Tous les ouvrages que cet orateur avoit composés sur l'histoire, la politique et l'eloquence sont perdus. La rhétòrique, que plusieurs historiens lui attribuent, et dont la derniere edition est de Glasgow, 1743, *in*-4°, est de Denis d'Halicarnasse.

Ici finit le regne de la belle éloquence des grecs. Dès que la liberté eut disparu du milieu d'eux, les orateurs n'ayant plus de grands intérèts à discuter, et la tyrannie comprimant leur essor, ils dégénérerent en sophistes, dont l'unique soin étoit d'amuser un peuple oisif, et d'attirer les applaudissemens d'une multitude ignorante.

Parmi les plus célebres de ces sophistes, l'histoire fait mention des suivans.

Gorgias. — Cet orateur eut des succès prodigieux à Athènes : il alla ensuite étaler son art aux yeux de toute la Grece, dans les jeux pytiques et olympiques : l'entousiasme de ses admirateurs fut si grand, qu'on lui érigea à Delphes une statue d'or. Ses ouvrages n'ont pas passé à la postérité.

Dion Chrisosotôme, — fut ainsi appellé à cause de sa rare éloquence : il a laissé plusieurs ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de Milan, 1476, *in-folio ;* et celle de Paris, 1604, *in-folio* : on y trouve quatre-vingt oraisons qui offrent des morceaux éloquens, et un traité en quatre livres, des *Devoirs des Rois.*

Aristide (Œlius.) — Cet orateur passa sa vie à haranguer et à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une lettre si touchante à Marc-Aurèle, que ce prince ordonna sur le champ, de la rebâtir aux frais du trésor public. On a de lui des hymnes en prose à l'honneur des dieux et des héros, des panégyriques, des oraisons funebres, des apologies, des harangues. Samuel Jebb, savant médecin anglais, en a donné une excellente édition, en deux volumes *in*-4°, grecque et latine, à Oxford, en 1722 et 1730, avec des notes pleines d'érudition.

Thémiste. — Cet orateur philosophe naquit en Paphlagonie sous le regne de Constantin. Aucun écrivain n'a traité des sujets plus interessans ; et à cet égard, il l'emporte sur tous ces orateurs célebres, qui ne surent que flatter

les préjugés nationaux, inspirer un patriotisme fanatique, et enivrer les souverains des fausses idées d'une gloire destructive. L'éloquence de *Thémiste* est abondante, noble et ingénieuse. Judicieux dans l'ordre de ses discours, riche dans les pensées, élégant dans l'expression, il saisit heureusement les circonstances, s'insinue avec adresse, flatte avec dignité, réunit l'élévation et les graces. *Thémiste* n'est pas exempt des défauts de son siecle. On trouve souvent dans ses discours des longueurs, de la recherche, un luxe d'érudition, et un coloris poétique, qui ne conviennent pas toujours aux sujets qu'il traite. Pour tracer en peu de mots le caractere moral et littéraire de *Thémiste*, on peut dire qu'il mérite d'être appelé le plus vertueux des courtisans, le plus philosophe des orateurs, et le plus éloquent des sophistes.

Dès sa jeunesse, il composa des notes sur la philosophie de Platon et d'Aristote : ce qu'il avoit fait sur ce dernier, parut à Venise, 1570 et 1587, *in-folio*. Il nous reste encore de lui trente-trois discours grecs, qui sont pleins de dignité et de force. Il y en a deux éditions; l'une par le pere Pétau, jésuite; et l'autre, par le pere Hardouin. Celle-ci parut en grec et en latin, au Louvre, en 1584, *in-folio*.

LUCIEN. — Nous avons de lui divers écrits, dont le style est naturel, vif, plein d'esprit et d'agrément : on éprouve en les lisant, ces sensations agréables que produisent la simplicité fine, et l'enjouement naïf de la plaisanterie attique.

Lucien est principalement connu par son dialogue des morts; il y peint avec autant d'agrément que de variété, les travers, les ridicules de l'espece humaine; il ridiculise sur-tout le faste des philosophes qui affectent de mépriser

la mort, en montrant le plus grand attachement pour la vie : quoiqu'il fasse parler une infinité de personnages, et tous les états divers de la société, il conserve à chacun le caractere qui lui est propre. Les meilleures éditions des ouvrages de cet orateur sont, celle de Paris, *in-folio*, 1615, en grec et en latin, par Bourdelot ; celle d'Amsterdam, 1687, deux volumes *in*-8°, *cum notis variorum ;* et celle de la même ville, 1743, trois volumes *in*-4°, auxquelles il faut joindre un *index*, Utrecht, 1746, *in*-4°.

Maxime de Tyr, — philosophe platonicien, vint à Rome sous l'empereur Marc-Aurele, qui voulut être son disciple. On a de lui quarante-un discours qui ont été publiés à Cambridge, 1703, *in*-8° ; à Londres, 1740, *in*-8°, et traduits en françois par Formey ; Leyde, 1762, *in*-12.

Libanius, — né à Antioche, professa la rhétorique à Constantinople et dans sa patrie.

Nous avons de lui des lettres et des harangues. Son style a quelquefois de l'affectation et de la recherche. Photius lui a reproché de laisser trop appercevoir dans ses discours l'empreinte du travail, et d'avoir éteint, par un desir curieux de perfection, une partie de ces graces faciles que lui donnoit la nature lorsqu'il parloit sur le champ : on lui a reproché aussi de l'obscurité. Malgré ces défauts, son éloquence à souvent de l'éclat, et est presque toujours animée des couleurs brillantes de l'imagination. On voit qu'il étoit nourri de la lecture des poëtes : leurs idées, leurs images lui sont familieres ; et souvent son style même tient plus du coloris du poëte que de l'orateur (1).

---

(1) Essai sur les Eloges.

On a donné une excellente édition de ses lettres à Amsterdam, 1738, *in-folio*. Ce recueil offre plus de 1600 épîtres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres, curieuses et interessantes, qui peuvent donner des lumieres sur l'histoire de ces tems. Bongiovani a publié à Venise, en 1755, dix-sept harangues de *Libanius*, en un volume *in-folio*, tirées de la bibliotheque de Saint-Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses œuvres, Paris, 1606 et 1627, deux volumes *in-folio*.

Ici le théâtre de l'éloquence grecque change encore, et des ecrivains d'un nouveau genre remplissent la carriere de l'art oratoire. La religion chrétienne, en s'etablissant, avoit donné une nouvelle impulsion au génie : deja cette religion avoit eu ses orateurs particuliers. Longin assure que Saint-Paul avoit été un des plus grands orateurs de la Gréce. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet apôtre eut des successeurs, en qui brillerent tous les talens de la plus belle éloquence; parmi ces derniers, nous comprendrons sur-tout.

Origène. — Le caractere de son éloquence étoit la force : on la comparoit de son tems à la dureté du diamant, dont il tira le nom d'*Adamantinus*. Il avoit aussi le génie profond, le raisonnement vif, pressant et le style noble.

On a fait une édition compléte des œuvres d'*Origène*, en quatre volumes *in-folio*, qui fut commencée en 1733, et finie en 1759.

Saint-Basile. — Une supériorité de génie, une force de raison, une composition energique, des mouvemens impétueux, un style noble caractérisent les ouvrages de cet

cet écrivain. Ses discours *sur l'ouvrage des Six Jours* remplirent de son nom les académies, les cercles et les cours des rois.

Saint-Basile, surnommé le Grand, dit Fénelon, est grave, sentencieux, austere même dans sa diction. Il avoit profondément medité l'évangile, et connoissoit le cœur humain. Il savoit réunir la force et la douceur. On ne peut rien voir de plus éloquent que son épître à une vierge.
On a donné une tres-belle édition de ses œuvres en trois volumes *in-folio*, avec une traduction latine, en 1721 et années suivantes.

Saint-Grégoire de Nysse — mérite de tenir une place distinguée dans l'histoire de l'eloquence sacrée, comme l'inventeur des oraisons funebres qui depuis ont fait partie de cette eloquence.

Saint-Chrysostôme. — Le nom de *Saint-Chrysostôme* est celui de l'éloquence même. Jamais homme n'a peut-être plus réuni, dit l'abbe Auger, les talens de l'orateur. « Quelle élévation dans les pensees! quelle richesse dans l'élocution! quelle abondance de figures et d'images! quelle force, et souvent quelle rapidité dans le style! quelle simplicité et quelle pureté dans l'expression! c'est vraiment l'Homere des orateurs ». Chez lui les moindres objets intéressent et attachent vivement; il a une sagacite merveilleuse pour attirer les auditeurs à ses desseins. Tout s'ennoblit dans sa bouche.

Saint-Chrysostôme ressembloit beaucoup à Démosthène et à Cicéron, et il n'etoit pourtant ni l'un ni l'autre. Il tenoit de la force du premier, et avoit la diffusion, la facilité, l'abondance, le nombre et la majesté du second. Il semble

avoir fondu dans ses écrits les différens styles des plus celebres orateurs, pour se former une maniere unique et qui lui étoit propre.

On attribue à *Saint-Chrysostôme* le discours que l'évêque Flavien adressa à l'empereur Théodose en faveur des habitans de Thessalonique. Il n'existe peut-être pas un modele d'éloquence pathétique plus parfait que ce discours.

De toutes les éditions des ouvrages de *Saint-Chrysostôme*, les plus exactes et les plus complétes, sont : celle de Henry Savill, en 1613, trois volumes *in-folio*, tout grec ; celle de Commelin et de Fronton Duduc, en grec et en latin, dix volumes *in-folio* ; et celle du pere Montfaucon, 1718 à 1734, treize volumes *in-folio*, en grec et en latin.

Tels furent les hommes qui donnerent le dernier degré de perfection à l'éloquence sacrée, chez les grecs, et ôterent aux autres toute espérance d'y rien ajouter. Les orateurs qui suivirent ne méritent pas d'être cités. Le plus mauvais goût régne dans leurs écrits. Il n'y a plus ni majesté, ni noblesse. A force d'inventer des systêmes sur la religion, l'éloquence dégénéra en disputes frivoles et dangéreuses ; enfin arriverent les fréquentes révolutions des empires, le schisme du clergé, le fanatisme des peuples, les incursions et les conquêtes des barbares qui amenerent par degrés ces épaisses ténebres qui ont couvert pendant si long-tems le théâtre des beaux arts et des sciences.

ADDITION

Aux orateurs latins, tome 1er., pag. 185.

Long-tems l'éloquence des romains se ressentit de l'aprêté et de la rudesse de ce peuple conquérant et farouche : un grand fonds de raison naturelle caractérisoit leurs discours publics, mais ils pensoient peu aux ornemens.

Le premier qui les admit avec succès, et qui en fit éprouver l'heureux empire aux romains, fut Caton le censeur. Du tems de Cicéron, il restoit encore de lui cent cinquante harangues, un traité de *l'Art Militaire*, des *Lettres*, et une histoire en sept livres, intitulée : *des Origines.* Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De re rustica.* On la inséré dans le *Recueil de ceux qui ont écrit sur l'Agriculture*, imprimé à Leipsick, 1735, deux volumes *in*-4°. Saboureux l'a traduit en françois dans le premier volume de son *Economie rurale*, Paris, 1771, six volumes *in*-8°.

Tibérius et Caïus Grachus. — Les deux gracques durent à leur entousiasme pour la liberté, un genre d'éloquence qui décida bien souvent dans la suite du sort des factions, et de celui de Rome même. On trouve dans Cicéron quelques traits d'un discours que le jeune Grachus prononça après la mort violente de son frere. Rien n'est plus touchant que cette plainte, et n'annonce un génie plus disposé à la belle éloquence.

Marc-Antoine — rendit, suivant le témoignage de Ciceron, l'Italie, rivale de la Grece. On peut dire, en effet, que cet orateur ouvrit le siecle d'Auguste : il s'illustra dans le barreau par une eloquence que Rome n'avoit pas encore connue. Son plaidoyer pour Norbanus lui fit une grande réputation. Ses mouvemens pathetiques arracherent à l'eloquence de Sulpicius et à la sévérité de ses juges, un coupable accusé et convaincu de sédition. On peut voir le plan de ce discours dans le *Livre des célebres orateurs de Cicéron*.

Le barbare Marius le comprit dans ses proscriptions. L'orateur désarma les satellites du tyran par la force de son éloquence. Ils laisserent tomber à ses pieds les armes qu'ils venoient plonger dans son sein, et ils versoient des larmes comme des coupables qui demandent grace. Mais Annius, leur chef, accourut et assassina lui-même cet homme célebre. Sa tête fut exposée sur cette même tribune, dit Cicéron, où il avoit défendu si souvent l'honneur et la vie des citoyens.

Licinius Crassus — fut un excellent orateur, suivant le témoignage de Cicéron. Une expression pure, naturelle et élegante, relevoit toutes ses harangues. Il plaidoit un jour contre Brutus, citoyen debauche et peu digne du nom qu'il portoit ; le convoi de Junie, sa sœur, passe par hasard devant l'endroit où les juges étoient assemblés, alors *Crassus* apostrophant vivement Brutus : « que veux-tu, lui dit-il, que Junie annonce de ta part à ton pere ? Que dira-t-elle à ce Brutus qui nous a delivrés de la domination des rois? De quelle action, de quelle sorte de gloire, de quel genre de mérite, lui dira-t-elle, que tu te piques, etc » ? L'emotion fut générale dans l'assemblée, et Brutus fut condamné.

Cotta — s'étoit fait un genre d'éloquence qui lui étoit propre : peu capable d'employer les grands mouvemens de l'éloquence, à cause de la foiblesse de sa poitrine, il captivoit par un autre artifice la bienveillance des juges ; il leur faisoit une violence douce à laquelle on ne résistoit pas.

Sulpicius — entraînoit ses juges par ses discours et par son action. Son style, dit Cicéron, étoit véhément, rapide, et pour ainsi dire tragique.

Hortensius. — Cicéron parle de son éloquence avec éloge, et de sa mémoire comme d'un prodige ; son geste auroit éte parfait, s'il ne l'eut gâté quelquefois par des mouvemens affectés.

Les plaidoyers d'*Hortensius* ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ils ne soutenoient pas, au jugement de Quintilien, le grand nom qu'il s'étoit fait : on avoit encore de lui des poésies galantes, et des annales.

Brutus (Marcus Junius) — cultiva avec succès l'éloquence : Cicéron lui donne les plus grands éloges comme orateur : il nous reste quelques monumens de ses talens dans ce genre, qui justifient ce témoignage du maître de l'éloquence.

Tant que l'aliment de l'éloquence parmi les romains se soutint, c'est-à-dire, tant que la république subsista, l'art oratoire se maintint dans sa perfection ; mais dès que l'autorité souveraine eut passé dans les mains d'un seul homme, l'éloquence et la liberté périrent à la fois. *Junius Brutus* et Ciceron, dont nous avons tracé le tableau dans le premier volume de cet ouvrage, furent les deux orateurs de Rome, qui fermerent ; pour ainsi dire, la barriere de la véritable éloquence. Après leur mort, elle devint foible,

guindée, obscure, pleine de faste et d'ostentation; en voulant surpasser les orateurs republicains, les courtisans du despotisme, se mirent bien au-dessous d'eux, et firent perdre le goût de la saine eloquence.

ASINIUS POLLION. — On doit le regarder comme un de ces premiers corrupteurs : quoique Virgile et Horace lui aient donné l'immortalité dans leurs poesies, il n'en fut pas moins un de ceux qui introduisirent dans l'eloquence le faux goût; son style etoit dur, affecté, décousu, plein de traits brillans et d'antitheses. Il ne connut jamais cette sage sobriete qui distribue avec mesure dans le discours, les fleurs, les graces, et les richesses du langage. Il avoit fait des tragédies, des oraisons et une histoire en dix-sept livres. Nous n'avons plus rien de tout cela; il ne reste que quelques-unes de ses lettres, qu'on trouve parmi celles de Ciceron.

SÉNÉQUE. — En parlant de *Sénéque le philosophe*, dans le premier volume, nous avons omis de citer le nom de *Sénéque le rhéteur*, ainsi nommé, à cause du caractere de ses ouvrages, et pour le distinguer du premier, qui fut son fils. Nous avons de lui un livre de déclamations ou de harangues dans le genre deliberatif, dont les sujets sont pris de la fable et de l'histoire. Quintillien dit, en parlant de sa maniere d'écrire, qu'il eût été à souhaiter qu'en composant, il eût suivi son propre génie, mais qu'il eût fait usage du jugement d'autrui.

QUINTILLIEN — que nous considérons ici comme orateur, se forma dès sa jeunesse à l'eloquence : il se rendit pour cela le disciple des orateurs qui avoient le plus de reputation, et il justifia de bonne heure les soins qu'il en

avoit reçus. Il existe un recueil de cent quarante-cinq déclamations qu'on lui a attribuees : mais presque tous les critiques s'accordent à penser qu'elles ne sont point de l'auteur des institutions oratoires. Il est plus vraisemblable de penser qu'elles sont de differens auteurs, et que, pour leur donner plus de célebrité, on les a attribuees à *Quintillien.*

Latinus Pacatus. — Les empereurs romains avoient leurs flatteurs pendant leur vie, et leurs panegyristes aprés leur mort. Peu s'illustrerent dans cette carriere dépendante de l'eloquence ; on doit cependant distinguer l'orateur *Latinus Pacatus*, qui prononça dans le sénat de Rome le panégyrique de l'empereur Théodose. Il y en a une édition de 1651, *in*-8°. On le trouve encore dans le recueil des anciens panégyriques, publié en 1677, *in*-8°.

Ausone, — qui devoit sa brillante fortune, à l'empereur Gratien, fit le panégyrique de ce prince ; il s'en faut de beaucoup qu'il vaille celui de Théodose, par Latinus Pacatus ; mais il y a cependant des beautés qui décélent des talens oratoires.

Symmaque, — préfet de Rome, fut le plus célebre orateur de son tems ; Macrobe le regarde comme un modele parfait dans le genre fleuri. *Symmaque* avoit fait les éloges de Théodose et de Maxime, et plusieurs autres discours qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il nous reste de lui des épîtres en dix livres, Leyde, 1653, *in*-12, qui ne contiennent, à la vérité, rien d'important, mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa moralité et de son eloquence.

Nous voilà parvenus au siecle de l'éloquence sacrée

chez les latins. Le premier, ou plutôt celui qui figure le plus dignement dans cette carriere, est Tertullien, son apologie pour les chrétiens est un chef-d'œuvre d'eloquence. La meilleure édition de ses ouvrages est celle qu'on a donnee en 1746, à Venise, *in-folio*. Il y en a une autre par Rigault, 1664, *in-folio*.

Minutius Félix — fut un des plus célebres orateurs de son tems. Nous n'avons de lui qu'un dialogue intitulé *Octavius*.

Minutius introduit dans ce dialogue un chrétien et un payen, qui disputent ensemble. Il s'occupe moins à établir le christianisme, qu'à jeter du ridicule sur les fables du paganisme. Son style est plus pur et plus elégant qu'il ne l'etoit d'ordinaire au troisieme siecle : son ouvrage, qui a été traduit en françois par d'Ablancourt, se fait lire avec plaisir.

Nous en avons une excellente édition publiée par Rigault, 1643; on estime aussi l'édition imprimee en Hollande, 1672, *in*-8°; celle de Cambridge, 1707, *in*-8°, donnée par Jean Davis; et celle de Leyde, 1709, *in*-8°.

Lactance — unissoit à une érudition très-vaste, une éloquence naturelle, douce et persuasive. Il avoit pris Cicéron pour modele, et personne n'en a autant approché par la pureté, la noblesse, la clarté et l'elegance du style.

L'édition la plus correcte de ses Œuvres, est celle de Desmarettes, Paris, 174[illegible], deux volumes *in*-4°. Les meilleures, apres celle-là, sont celles de Leypsick, par Warchius, en 1715, *in*-4°; des *Variorum*, Leyde, 1660, *in*-8°.

Saint-Ambroise, — par son éloquence pompeuse et

éclatante, attira tous les regards en occident, et ses succès le firent regarder comme un prodige. Il semble se surpasser, sur-tout dans ses oraisons funebres, où l'on reconnoit le langage de la douleur, de l'amitie et de la religion.

Saint-Ambroise donnoit à ses discours les ornemens qu'on estimoit de son tems. On lui a reproché d'avoir prodigué quelquefois les idees subtiles, les antitheses, les metaphores recherchées et les allégories ; mais ces defauts sont caches en partie par la douceur, la noblesse et la gravité qui regnent dans ses discours.

Les benedictins de la congrégation de Saint-Maur ont donné, en 1686 et 1691, une bonne edition de ses ouvrages, en deux volumes *in-folio.*

St. Augustin —étoit doué des plus rares dispositions pour l'éloquence, sur-tout à cause de l'extreme sensibilite et de l'excellence de son cœur. Il raisonne, dit Fenelon, avec une force singuliere. Il est plein d'idées nobles : il connoît le fond du cœur humain ; il est attentif à garder les bienséances; il est tout ensemble sublime et populaire ; enfin il s'exprime presque toujours d'une maniere tendre, affectueuse et insinuante.

Saint-Augustin ne s'est point garanti des défauts de son siecle, il tourne souvent autour de la même pensée ; il est admirable dans quelques morceaux particuliers, mais il fatigue par ses antitheses, quand on le lit de suite : cette affectation doit etre attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature ait formes, qu'à son siecle et à son pays, qui avoient perdu le goût de la veritable éloquence. Ce qui sert encore à l'excuser, c'est qu'il est touchant, lors même qu'il fait des pointes et des antitheses.

On a donné plusieurs éditions particulieres et generales

de ses nombreux ouvrages ; mais la seule qui mérite l'attention des gens de lettres, est celle des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, en onze volumes *in-folio*, qui parurent successivement, depuis 1679, jusqu'en 1700. Les divers sujets que renferme cette édition, ont été traduits à différentes époques, et avec plus ou moins de succès, suivant les talens des traducteurs.

Tels sont les plus célebres orateurs de l'église latine. Bientôt, dit un écrivain, la destrution de l'empire d'occident et les conquêtes des barbares entraînerent la décadence rapide des sciences et des arts. Le goût des lettres et de la véritable éloquence se perdit : les langues de Rome et d'Athènes furent altérées par le mélange des idiômes des peuples conquérans, et bientôt se répandit par-tout une nuit ténébreuse qui sembloit avoir obscurci toutes les lumieres de l'esprit humain.

Nous allons donc passer aux siecles et aux peuples qui virent renaître le germe des beaux arts.

Des orateurs italiens.

L'Italie est incontestablement le pays de l'Europe où se manifesterent les premiers étincelles du génie, depuis si long-tems étouffé par la barbarie. Dès le treizieme siecle, elle eut des poétes, des orateurs et des historiens celebres.

Nous allons parcourir la classe de ceux qui se sont le plus distingués dans l'éloquence ; et c'est avec d'autant plus d'intéret que nous rétablirons leurs noms dans ce volume, que la reconnoissance pour leurs efforts au milieu de l'ignorance universelle, se mêlera à l'admiration que leurs talens inspirent.

Spéron Spéroni — a laissé de nombreux ouvrages ; les plus estimés sont ses discours et ses dialogues de morale ; il y a de la solidité dans les pensees, beaucoup de noblesse et de pureté dans le style, mais on n'y trouve, ni mouvement, ni chaleur, ni aucun de ces grands traits, qui caracterisent la veritable eloquence. Sa célébrité fut si grande dans ces tems où les moindres talens étonnoient, que toutes les fois qu'il avoit à exposer au sénat de Venise les interèts de Padoue, sa patrie ; les avocats et les juges des autres tribunaux quittoient le barreau, pour aller l'entendre

Ses ouvrages ont été imprimés à Venise, 1595, *in*-8° ; et ses discours en 1596, *in*-4°.

Les autres orateurs de ces siecles sont la *Casa*, et *Albert Lollio*, ce dernier est regarde comme l'orateur le plus parfait de son tems. Ses discours offrent un style pur et élégant, une marche noble et simple ; il a aussi quelquefois du mouvement et de l'energie : mais il ne possede pas ces qualites à un assez haut degré, pour que nous indiquions ses ouvrages comme étant dignes d'ètre placés dans la Bibliotheque d'un Homme de goût.

Bocace. — Les italiens regardent, avec raison, cet auteur comme le pere de leur langue et de leur éloquence. On connoîtroit mal ce grand écrivain, si on le regardoit simplement comme un romancier agreable. On doit sur-tout admirer en lui le peintre fidele des mœurs, le philosophe observateur, qui a connu tous les ressorts du cœur humain, et l'orateur éloquent qui a su faire parler les passions avec autant de naturel que de force et de chaleur. Le decameron présente des modeles de tous les genres d'éloquence.

On avoit commencé à Florence en 1723 une collection des œuvres de *Bocace*, en six volumes *in*-4°, qui n'a pas été achevée. Ses autres ouvrages ont tous été imprimés séparément et à différentes époques.

C'est dans les écrivains des seizieme et dix-septieme siecles qu'il faut chercher ce que l'éloquence a produit de plus parfait en Italie. De ce nombre sont les auteurs suivans.

Machiavel, — dans ses harangues, cet orateur paroît avoir saisi la maniere ou plutot le génie de Tacite, de Salluste, et sur-tout de Thucidide. Plein de force et de gravité, fécond en reflexions profondes, il a ce style concis et serré, propre aux génies qui voient tout d'un coup d'œil. En laissant échapper des traits d'une mâle éloquence, il ne perd point de vue le caractere des personnages qu'il fait parler.

Nous avons indiqué les éditions des œuvres de ce grand écrivain à l'article des historiens et de la politique, tome deux.

Guichardin — dans ses harangues, sait intéresser son lecteur. C'est-là que le transportant dans le conseil des princes, il le constitue en quelque sorte l'arbitre des délibérations : pleins de noblesse et d'énergie, ses discours représentent au naturel les hommes qu'il introduit sur la scene. Le style de *Guichardin* est toujours noble, clair et propre au sujet.

Voyez les éditions de ses œuvres à l'article histoire, tome deux.

Davila — a écrit dans le goût des anciens et avec cette éloquence qui, selon Cicéron, est propre à l'histoire, en-

entremêlant ses récits de réflexions, de harangues, de déliberations politiques.

Varchi. — L'histoire des événemens les plus remarquables arrivés en Italie, et principalement à Florence par cet écrivain, est semée de harangues d'une éloquence vive et mâle. On est charmé de la hardiesse généreuse avec laquelle cet historien dit la vérité : ni l'espérance, ni la crainte ne le détournent un seul moment de ce devoir le plus essentiel de l'historien.

Cette histoire à été imprimée à Cologne, 1721, *in-folio.* elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit Alexandre de Médicis au trône de Florence, et sur le régne de ce prince.

Bentivoglio. — Les discours que le cardinal *Bentivoglio*, dans son histoire des guerres de Flandre, prête aux principaux personnages qu'il introduit sur la scene, ont presque toujours l'avantage de donner de l'ame et du mouvement à leurs conseils, à leur politique, à leurs projets. Il y en a quelques-uns dénués de vraisemblance, et qui tiennent de la déclamation. Le style de *Bentivoglio* est en général pur, clair, élégant, énergique même et nerveux; mais il est quelquefois corrompu par un faux goût d'antitheses et de tournures épigrammatiques.

Voyez les éditions de ses Œuvres article histoire, tome deux, pag. 177.

Au dix-huitieme siécle, l'éloquence semble prendre un nouvel essor en Italie. Ses orateurs sentent enfin que pour fixer l'attention, et intéresser le cœur, il faut s'emparer fortement d'un sujet, en connoître toute l'étendue, faire succéder les idées et les sentimens, peindre avec des images vives et des expressions profondes, et communiquer

aux autres le mouvement rapide et involontaire dont on est soi-même entraîné.

Les modeles de ce genre d'éloquence en Italie sont.

Vallisnieri — qui, comme Buffon, a prouvé dans ses écrits *sur l'Histoire Naturelle* que l'éloquence n'étoit point étrangere à cette partie des connoissances humaines. Son discours *sur l'Enthousiasme Poétique*, offre un style pur et correct sans sécheresse, elegant sans recherche, animé sans effort.

Ses Œuvres existent en Italie en trois volumes *in-folio*.

Frisi — étoit digne de louer Galilée, Newton, d'Alembert, etc. Ses éloges écrits d'un style noble et rapide, quoique quelquefois incorrect, offrent beaucoup de vues et de réflexions philosophiques. Il sait répandre de l'intérêt et de l'agrément dans les analyses et les savantes discussions qu'il a peut-être un peu prodiguées.

Bettinelli. — Peu d'écrivains Italiens ont eu autant d'imagination d'esprit et de goût que *Bettinelli*. Comme poéte, il tient le premier rang entre les Métastase, les Frugoni ; et comme orateur, il ne le cede à aucun de ses contemporains. On retrouve dans ses discours une imagination brillante et presque poétique, qui repand sur tous les objets un coloris agréable. Il a un grand nombre de tours vifs et animés, de figures énergiques et brillantes, de pensées nobles et ingenieuses.

Paradisi, — mort à la fleur de l'âge, a emporté les regrets de tous les amis des lettres et de la philosophie. Il joignoit le goût à l'érudition, le don de penser au talent d'écrire. Son éloge de Montécuculli, écrit avec une élé-

gante et noble simplicité, offre une peinture du caractere et de la vie de ce grand homme, tracée avec autant de fidelité que d'intérêt.

Césarotti — est du petit nombre des écrivains qui ont réuni dans un égal dégré le talent d'écrire en vers et en prose. Sa sublime imitation des poésies Erses lui assure une place parmi les poëtes originaux; et dans ses ouvrages en prose, on trouve toujours l'orateur et le philosophe.

Cérati. — Ses éloges auroient réuni tous les suffrages, s'il ne s'étoit quelquefois trop attaché à imiter la maniere de Thomas. Les defauts de ce célebre orateur tiennent au caractere de son talent, et blessent moins chez lui, parce qu'on sent qu'ils lui sont naturels. C'est à la médiocrité à s'attacher servilement à un modele : si *Cérati* n'eut suivi que son talent, il n'auroit rien laissé à désirer dans un genre où l'esprit, l'éloquence et la philosophie doivent régner à la fois sans se nuire.

Catani. — L'éloge de Marie-Thérese, impératrice-reine, par *Catani*, est un des plus beaux ouvrages d'éloquence qu'ait produits l'Italie. L'orateur philosophe attache le lecteur par la beauté des traits qui se succedent sans effort dans son discours, comme la vraie peinture de chaque objet.

Filangieri — doit être mis au rang des écrivains éloquens de l'Italie. Dans son ouvrage de *la Science de la Législation*, on admire non-seulement le philosophe qui a su enchaîner ou distribuer avec méthode les grandes vérités morales, mais encore l'orateur qui a su proportionner son style à ses pensées.

Nous parlerons peu des orateurs qui ont couru la carriere de l'eloquence sacree en Italie le mauvais goût la presque toujours defigurée.

Vénini et Trento — sont les seuls qui de nos jours, ont montre le plus de talent ; l'un est le Massillon de l'Italie, et l'autre, le Bourdaloue ; c'est aux lecteurs de ces productions à juger si cette comparaison est juste.

Des orateurs espagnols.

L'Espagne doit aux Arabes la gloire d'avoir écrit dans son idiôme long-tems avant les autres nations. Aucun peuple n'avoit, dès le commencement du douzieme siecle, une aussi grande quantité de poesies, d'histoires et d'ouvrages de toute espece : si, à cette époque, l'Espagne avoit produit des hommes de génie, tels que Dante, Petrarque et Bocace, peut-être, le Italiens n'auroient pas la gloire d'être les restaurateurs des lettres.

Cependant la littérature Espagnole a éprouvé des révolutions qui ont ralenti ses progrès, ou plutôt presqu'entiérement obscurci son premier eclat, une sorte de marche gigantesque, de l'enflure presqu'autant que de la richesse dans l'expression, un ton faussement sentencieux, et trop souvent l'abondance de la pensée comme etouffée par celle des mots ; voilà ce qu'on remarque dans les ouvrages les plus estimés des derniers siecles.

On va voir la preuve de cette assertion dans le compte que nous allons rendre des orateurs les plus célebres de cette nation.

ANTOINE de GUEVARA — fut le premier orateur Espagnol qui prit un essor élevé. Il égala les plus célebres de ses contemporains de toutes les nations, et mérita de servir de modele. Ses ouvrages furent traduits avec empressement dans toutes les langues.

On a de lui *l'Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurele, et de Faustine*, sa femme, *in*-8°; ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités; un *Traité du mépris de la Cour*, *in*-8°.; et plusieurs autres livres, dont on auroit de la peine à supporter aujourd'hui la lecture.

RIBADÉNEIRA. (Pierre) — L'Espagne le compte parmi ses orateurs célebres. Ses traités philosophiques du *Prince* et des *Tribulations*, sont remplis d'une véritable éloquence. On sent à chaque pas que l'auteur s'étoit formé à la lecture de l'orateur Romain, et il est peu d'écrivains qui aient su l'imiter aussi heureusement.

QUEBEDO et SAAVÉDRA — fleurirent au commencement du dix-septieme siecle, on les met au rang des plus célebres écrivains de leur nation. On ne peut nier que *Quebedo* n'ait beaucoup d'imagination, de la finesse et de la vivacité dans les pensées, beaucoup d'originalité et d'agrément dans le style; mais ses ouvrages sont souvent défigurés par l'affectation et les jeux de mots.

Ils ont été recueillis à Bruxelles en trois volumes *in*-12, et traduits en françois, et imprimés dans la même ville, en deux volumes.

SAAVÉDRA — avoit plus de goût que Quebedo. Il s'attacha à se former un style élevé sans affectation, concis sans obscurité. Quoiqu'il se ressente des defauts de son

siecle, et qu'on puisse lui reprocher quelquefois d'avoir plus de roideur que d'énergie dans le style, plus de brillant que de solidité dans les pensées, son ouvrage intitulé : *Idée d'un Prince politique*, mérite la réputation dont il jouit.

GRACIAN. — Après les hommes dont nous venons de parler, la corruption du goût fut générale en Espagne. Les écrivains qui s'abandonnerent davantage à l'enflûre, aux jeux de mots, aux subtilités, furent ceux qui eurent le plus de réputation. *Balthazar Gracian*, en cherchant toujours l'énergique et le sublime, devient outré et se perd dans les nues. Il est aux bons écrivains, dit l'abbé Desfontaines, ce que dom Quichotte est aux vrais héros. Ils ont l'un et l'autre un faux air de grandeur, qui en impose aux sots, et qui fait rire les sages.

Ses principaux ouvrages sont : l'*Homme universel*, l'*Homme de cour*, l'*Homme détrompé*, ou le *Criticon*.

NAZARRE, LUZAN, MONTIANO, — et quelques autres savans espagnols abandonnerént, au commencement de ce siecle, le goût dépravé de leurs prédécesseurs, et s'attacherent à imiter les grands modeles de l'antiquité.

Ils méritent d'être cités avec éloge parmi les auteurs qui ont contribué à ramener le bon goût en Espagne, et à y introduire l'amour des connoissances utiles.

Nous parlerons succinctement des écrivains qui se sont distingués dans l'éloquence sacrée. Le plus célebre de tous, est celui que les espagnols appellent le Ciceron de l'Espagne, *Louis de la Grenade*, qui a été traduit dans toutes les langues européennes, mais dont les versions sont bien loin de présenter des chefs-d'œuvre. Vient ensuite *Jean Davila*, dont les œuvres spirituelles ont été

traduites par d'*Arnaud d'Andilly*. Depuis le dix-septieme siecle, jusqu'à présent, le goût le plus dépravé a régné dans l'éloquence de la chaire espagnole : un style empoulé, des pensées bisarres, des jeux de mots, caractérisent en général les orateurs sacrés.

Nous nous abstiendrons donc de citer leurs noms, plus propres à rappeller les siecles de la plus profonde barbarie, que les époques brillantes du génie et des talens.

Des orateurs allemantls.

Les allemands qui sont de bonne-foi conviennent que leur langue n'est pas encore assez polie, assez élégante pour faire de grands progrès dans l'éloquence. Des transpositions forcées et obscures, des parentheses accumulées, une grande diffusion de style, rendent les ouvrages allemands pénibles et désagréables pour les nationaux mêmes. Cependant depuis plusieurs années, quelques écrivains se sont distingués.

Si l'on en croit Jérusalem, dans une réponse qu'il fit au roi de Prusse, les ouvrages philosophiques de Memdelson offrent toute la pénétration de Platon avec plus de force et de solidité; dans ceux d'Engel, on admire l'éloquence simple et populaire. Les ouvrages de Sultzer sont écrits avec beaucoup de goût et souvent avec éloquence. Rabener et madame Deeling ont donné des lettres qu'on peut comparer aux meilleures lettres françoises. — MM. Sonnefelds et Denis ont traité des sujets moraux et politiques avec beaucoup de précision, de force et d'agrément.

Le roi de Prusse ne trouvoit que l'histoire d'Allemagne du professeur Masco, qu'il pût citer comme la moins défectueuse. Mais depuis, les allemands ont eu plusieurs

Historiens qui ont mérité de fixer l'attention des étrangers. Les plus estimés sont Olensc'ager, continuateur de Masco, le comte Bunau, Habertin, Putlers, Moeser, et sur-tout M. Schmidt, auteur d'une histoire universelle d'Allemagne. Des poétes connus de toutes les nations, tels que Haller, Gessner, Gellert, Klospock, etc. ont beaucoup contribue à polir la langue allemande, et à lui donner plus d'elégance et de précision. Les ouvrages de MM. Wieland et Goete ont eu, non-seulement un grand succès en Allemagne, mais leurs ouvrages traduits ont obtenu les suffrages des nations les plus eclairées. On peut citer M. Goete, auteur des passions du jeune Werter, parmi les écrivains les plus éloquens qu'ait produits l'Allemagne. Il est peu d'ouvrages qui inspirent un aussi grand intérêt, et qui donnent des émotions si vives et si profondes.

De l'éloquence suédoise.

C'est sous le regne de Gustave premier que la langue Suédoise a commencé à se polir. Nous avons de ce prince des lettres adressées à des évêques, qui sont écrites sans affectation et avec une noble simplicité. Le célebre Oxenstiern contribua aussi à la perfectionner, en l'employant pour exprimer ses pensées solides et profondes; mais il defigura son style par l'usage fréquent, non-seulement de mots latins, il employa même des phrases entieres. Messenius, Stiernhielm, Lagtrlog, Dalsterna et plusieurs autres donnerent à la langue Suedoise plus d'élégance et de précision. La célebre reine Christine, quoique passionnée pour le grec et le latin, ne laissa pas d'encourager l'étude de la langue nationale. La littérature Suédoise a encore plus d'obligation à une autre femme celebre. Charlotte Nordenflycht forma

dans sa maison une académie, qui publia sous le titre d'*Opuscules de Littérature*, des recueils de prose et de vers, estimables par le bon goût et l'esprit qui y regnent. L'institution de l'académie des belles-lettres de Stockholm est due à la reine Louise Ulrique. Non-seulement cette académie a donné différens ouvrages de critique, d'histoire et de poésie, mais encore des discours qui ne sont pas sans mérite. On trouve aussi plusieurs morceaux d'éloquence dans l'ouvrage périodique, intitulé : *les Plaisirs de la Littérature*. Parmi les éloges des hommes illustres de la Suede, on distingue celui du comte Tessin, écrit par le comte d'Hopken, et traduit en françois. Plusieurs suédois se sont distingués dans les assemblées nationales par leur éloquence politique. Le comte de Fersen avoit beaucoup de force dans le raisonnement, et s'exprimoit avec une mâle énergie et une noble simplicité. On doit citer Gustave III, parmi les plus célebres orateurs suédois. Ce prince, dont toute l'Europe a été à portée d'admirer les lumieres, a prononcé daus les dietes nationales des discours qui donnent l'idée la plus avantageuse de son éloquence. Felsroden, évêque de Carlstad, Wingand, évêque de Gothemdurg, Murray, Flodin et quelques autres se sont fait un nom dans l'éloquence sacrée. Plusieurs personnes, jalouses de hâter ses progrès, se sont réunies pour proposer un prix aux meilleurs sermons; et cette institution à déjà produit d'heureux effets.

Parmi les poëtes suédois, on distingue Dalin, auteur d'un poëme épique sur la liberté de la Suede. Le comte de Gyllemborg, le comte de Creutz, Bergklint Kelgren, etc. poétes lyriques; Ziberh, Lalain, Adlerbeth, poétes dramatiques. L'histoire a été cultivée avec un égal succès. Gustave Adolphe a laissé l'histoire de sa vie et le journal de ses campagnes. Ce prince, à l'exemple de Scipion et de

César, se livroit à l'étude au milieu des travaux militaires.

Axel Oxenstiern, chancelier de suede, et premier ministre de Gustave Adolphe, continua l'histoire de Suede commencée par Puffendorf. Dalstin, Celsius, Bolin, Lagerbring, etc. tiennent le premier rang parmi les historiens suédois. M. Celsius a donné l'histoire de *Gustave Vasa* et celle d'*Eric XIV*, pour servir de continuation aux révolutions de Suede, par l'abbé de Vertot. Outre le mérite de la vérité et des profondes recherches, on trouve dans ces histoires des tableaux pleins de vie et de chaleur. On est surpris de voir qu'en travaillant sans cesse à déméler les erreurs, il ait pu faire éclore du milieu de ses réfutations, l'intérêt dont les autres se sont uniquement occupés, aux dépens même de la vérité. Lhistoire d'Eric à été traduite en François par M. Genet.

La Suede a eu aussi des écrivains politiques estimés, tels que le comte de Scheffer, M. Melander, etc.; mais il suffiroit pour sa gloire d'avoir produit une foule de savans, dont les ouvrages sont admirés et étudiés dans toute l'Europe.

Nous terminerons cet article par une notice sur la reine Christine, aussi célebre par sa conduite politique, que par ses connoissances littéraires.

La pénétration de son esprit éclata dès son enfance: elle apprit huit langues, et lut en original Thucidide et Polybe, dans un âge où les autres lisent à peine des traductions. Grotius, Descartes et plusieurs autres savans, furent appelés à sa cour et l'admirerent. Elle commençoit à peine à régner, qu'elle conçut le dessein d'abdiquer la couronne pour se livrer au goût des lettres. Elle laissa mûrir ce projet pendant sept années; enfin elle l'exécuta,

et quand elle fut descendue du trône, elle fit frapper une médaille dont la légende étoit : *Le parnasse vaut mieux que le trône.*

Cette femme extraordinaire se consacra dès-lors à son goût pour les arts et pour les sciences : elle parcourut une partie de l'Europe, pour s'instruire, et termina sa carriere à Rome, à l'âge de soixante-trois ans. Elle avoit eu des relations avec tous les savans des Etats qu'elle avoit parcourus, la plupart en ont parlé avec admiration, d'autres ont cherché à rabaisser son mérite. Arkenholtz, bibliothécaire du landgrave de Hesse-Cassel a donné quatre volumes *in*-4° sur cette princesse, sous le titre de *Mémoires*. On y trouve deux cents vingt lettres, et deux ouvrages de Christine ; le premier est intitulé : *Ouvrage de Loisir*, ou *Maximes et Sentences*, dont les unes sont triviales, les autres ingénieuses, fines et fortement pensées. Le second a pour titre : *Reflexions sur la vie et les actions du grand Alexandre.*

On a imprimé une petite satyre contre elle, sous le titre de *Vie de la reine Christine*, 1677, *in*-12. Des *Mémoires* pour servir à son histoire, quatre volumes *in*-4°, peu estimés : le *Recueil de ses Médailles*, 1742, *in-folio* ; enfin, Lacombe a donné, en 1762, une histoire de Christine, très-bien écrite. Un autre écrivain du même nom, d'Avignon, a publié des lettres choisies de la reine de Suéde, qui sont réellement d'elle, et des lettres secrettes qui sont supposées.

De l'éloquence russe.

L'ÉVÊQUE dit dans son histoire que les russes ont l'avantage de parler la plus belle et la plus ancienne langue

de l'Europe; mais cette langue n'avoit eu jusqu'à ce siecle aucun écrivain remarquable. L'archevèque de Novogorod, Théophane Prokopowitch, qui fut d'un si grand secours à Pierre-le-Grand pour la réforme de sa nation, le servit autant par ses talens littéraires que par ses conseils. Il fut le premier qui fit sentir aux russes la force et la douceur de l'eloquence en prose et en vers. Il laissa des sermons, des panégyriques, des éloges, des histoires et des poésies. Le prince Kantemir, mort à Paris en 1742, s'efforça d'illustrer la langue Russe, mais ses ouvrages sont plus oubliés aujourd'hui qu'ils ne furent admirés de son tems.

C'est sur-tout au celebre Lomonosof que la littérature russe doit ses progrès. Cet auteur composa une grammaire et une rhétorique. Il publia plusieurs discours, et entre autres un eloge de Pierre-le-Grand, que les russes regardent comme des modeles d'eloquence. Platon, archevèque de Moscow, passe pour un excellent orateur. Ses sermons, qui forment au moins neuf volumes *in*-4°, ont obtenu les suffrages des gens éclairés de sa nation. La derniere imperatrice a formé des établissemens propres à hâter les progrès de la langue et de la littérature russes. Elle a fait plus; elle a engagé, par son exemple, à faire passer dans la langue russe les meilleurs ouvrages étrangers.

C'est dans la poésie et dans l'histoire que les russes paroissent avoir mieux réussi jusqu'à nos jours. Avant le regne de Pierre-le-Grand, ils n'avoient que quelques chansons grossieres et informes. Théophane Prokopowitch, mort en 1737, et le prince Kantemir, furent les premiers poetes qui donnerent des ouvrages reguliers et d'une certaine étendue. Trediakouski, composa des tragedies qui sont peu estimees.

Lomonosof est le premier russe qui ait mérité le nom

de poéte. Ses tragédies, quoiqu'originales et prises de l'histoire russe, n'ont pas un grand mérite dramatique; mais ses odes, ses imitations des pseaumes et du livre de Job, son epître sur le *verre*, et le premier chant de son poëme sur Pierre-le-Grand, lui assurent un rang distingué parmi les poétes modernes. Soumarokof, mort à Moscow en 1780, n'a pas égalé Lomonosof dans la poésie lyrique; mais il l'a surpassé dans la tragédie, genre dans lequel il a imité Racine assez heureusement. On estime aussi ses Satyres et ses Idylles; mais c'est sur-tout dans la fable qu'il a eu le plus de succès.

La Russie possede aujourd'hui dans M. Kerastiof un poéte célebre par plusieurs ouvrages, et sur-tout par son poëme de *Russiade*. MM. Petroski et Macicof, sans être comparables aux trois poétes célebres que nous venons de nommer, ont donné des ouvrages qui ont obtenu les suffrages de leurs compatriotes.

De l'éloquence polonoise.

Il n'existoit jadis en Europe aucune assemblée où le talent de l'eloquence put briller avec plus d'éclat que dans les dietes de Pologne. On y discutoit les plus grands intérêts de l'Etat: l'amour de la gloire s'y joignoit à l'amour de la patrie pour exciter l'orateur, et les grandes places qui peuvent flatter l'ambition, étoient ordinairement la récompense des orateurs. Presque tous les hommes célebres, qui ont joué un grand rôle en Pologne, ont été éloquens. Dans un gouvernement libre, c'est sur-tout par le talent de persuader qu'on peut s'elever au-dessus de ses concitoyens: l'empire de la parole est le seul qu'on puisse y exercer sans les alarmer et sans exciter leur jalousie.

Jean Sobieski, un des plus grands hommes de son siecle, fut d'abord simple soldat polonois, puis gendarme en France, ensuite staroste et grand général de la couronne, et enfin roi. Au genie de la guerre, il joignoit une grande eloquence. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ses discours aux Etats et à ses soldats, dont il étoit plutôt le pere, que le chef. Sobieski fut le modele des guerriers et le protecteur des lettres. Il parloit presque toutes les langues de l'Europe. L'abbé Coyer a écrit sa vie en trois volumes *in*-12.

Stanislas Lezchzinzki, roi de Pologne, joignoit beaucoup d'esprit et de lumieres aux vertus les plus rares. Charles XII disoit de lui qu'il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis. C'est sur-tout à son éloquence qu'il devoit cet avantage.

Les ouvrages qu'il a écrits en françois et qu'il a publiés sous le titre d'*OEuvres du Philosophe bienfaisant*, trois volumes *in*-8°, ne peuvent que donner une idee avantageuse de ses discours polonois.

On doit placer à côté de ces hommes célebres Jean Zamoiski. Il fut honoré du titre de *Défenseur de la Patrie et de protecteur des Sciences.* Il étoit savant lui-même : n'étant encore qu'étudiant à Padoue, il fut élu recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa en latin, ses livres du Sénat romain et du Sénateur parfait. L'histoire de Pologne a conservé plusieurs discours de Zamoiski, où brille une veritable éloquence.

Parmi les autres polonois célebres par leur éloquence, on distingue encore Zolkiewski, grand général de la couronne, qui alla faire prisonnier l'empereur de Russie dans sa capitale, et l'amena chargé de fers dans les prisons de Warsovie.

Des orateurs anglais.

L'Angleterre est un des pays de l'Europe où les progrès de l'eloquence ont eu une marche plus lente. Hume, dans son traité *sur les Causes de cette Lenteur*, présente à ce sujet des observations pleines de justesse. « Il y a, je l'avoue, dit ce philosophe, dans le tempérament et le caractere de notre nation, des qualités préjudiciables aux progrès de l'éloquence, et qui rendent les tentatives de cette nature plus difficiles et plus dangereuses chez nous que partout ailleurs. Les anglois sont recommandables par leur bon sens; et ce bon sens inspire de l'ombrage contre tout ce qui sent trop l'illusion. Ils ne veulent point se laisser éblouir par des fleurs de rhétorique et par les charmes de la diction. Les anglois sont encore fort modestes; et ils craindroient de paroître trop présomptueux, s'ils osoient proposer autre chose que des raisons aux assemblées publiques, s'ils vouloient surprendre les suffrages en remuant les passions, ou en échauffant l'imagination de leurs auditeurs. Me permettra-t-on d'ajouter que généralement parlant, ils n'ont pas le goût fort délicat, ni l'esprit fort sensible aux agrémens des beaux arts. Les muses ne leur ont pas dispensé leurs faveurs avec trop de largesse. Pour leur plaire, leurs poétes comiques n'ont que la ressource des obscénités, et leurs auteurs tragiques ne sauroient les toucher sans ensanglanter la scène. Les orateurs ne pouvant recourir ni à l'un ni à l'autre de ces moyens, ont renoncé à toute espérance de les émouvoir, et se sont réduits à la simple argumentation ».

Ces refléxions de Hume sur les causes qui retardent les progrès de l'éloquence en Angleterre, sont en général

pleines de justesse, mais peut-être aujourd'hui doivent-elles paroître un peu exagerees. Les anglais ne se bornent plus à l'éloquence argumentative ; ils cherchent ce sublime et ce pathétique que l'on admire dans les orateurs de la Grèce et de Rome. Ils ne dedaignent plus l'art proprement dit de l'éloquence. Ils ont reconnu que pour être orateur, il ne suffit pas d'avoir quelques mouvemens rapides, quelques traits sublimes qui échappent à tout homme passionné, mais que c'est l'ordre progressif des idées, une élocution soutenue, un goût sain, et la perfection du langage, unie à la sublimité des pensees, qui caracterisent l'éloquence.

On a remarqué que l'éloquence a fait les premiers progrès chez les anglais pendant les guerres civiles, et cela étoit naturel. Lorsque les rivalités domestiques sont fondées sur des principes de liberté, elles ne sont pas pour l'ordinaire nuisibles aux talens de l'éloquence, ou plutôt, en présentant des objets plus élevés et plus intéressans aux hommes de génie, elles les dédommagent par-là de la tranquillité qu'elles leur ôtent. Les discours qui furent prononcés au parlement pendant les guerres civiles de Cromwel, sont bien supérieurs à tous ceux qui avoient paru jusqu'alors en Angleterre. Il semble cependant qu'il faut en excepter ceux de cet homme célèbre, qui eut un si grand ascendant sur l'esprit de ses concitoyens. Ses discours sont remplis de passages de l'écriture, et paroissent plutôt l'ouvrage d'un sectaire fanatique, que d'un politique adroit.

Nous n'entreprendrons pas ici de donner une notice de tous les orateurs parlementaires. Nous nous bornerons à faire connoître ceux qui sont les plus célebres et qui ont merité par leurs talens la réputation dont ils ont joui.

WILLIAM PULTNEY — tient, à cet égard, le premier

rang. Ennemi déclaré de Robert Walpole, il employa pour le perdre les ressources de la plus forte éloquence; il étoit, dit Chesterfield, persuasif, agréable, fort et pathétique, selon que les circonstances l'exigeoient. Robert Walpole disoit qu'il craignoit sa langue plus que l'épée d'un autre; en effet, ce fut *Pultney* qui le força à se retirer, en dévoilant sa conduite, et en le rendant odieux à la nation.

CHATAM. — Un homme plus célebre encore dans la carriere de l'éloquence, fut le comte de Chatam: il étoit fort jeune lorsqu'il parut dans le parlement, et il égala bientôt sur ce grand théâtre, les orateurs les plus distingués. Son éloquence embrassoit tous les genres; mais il étoit sur-tout terrible dans les invectives. Il avoit tant d'énergie dans le style, tant de dignité et de chaleur dans l'action, qu'il intimidoit ceux même qui avoient le plus de moyens pour s'opposer à ses vues. Campbell et Mansfield se sentoient désarmer, et cédoient à l'ascendant de son génie.

On cite encore avec éloge parmi les orateurs parlementaires, MM. Littleton, Campbell, Mansfield, Wilkes, Lord North, etc. Mais aucun de ces hommes eloquens n'a eu une aussi grande reputation que Burke.

BURKE.—La nature l'avoit rendu susceptible des impressions les plus fortes, et l'avoit doué en même-tems de tous les moyens capables de les exprimer avec énergie. Les émotions vives et profondes qu'il a produites, en traçant dans le fameux procès de M. Hasting, le tableau des crimes du despotime, et la force avec laquelle, pendant la guerre de l'Amérique, il a établi les droits sacrés des hommes, et les véritables intérêts des nations, lui auroient mérité un rang distingué parmi les célebres orateurs de son siecle, s'il n'eut changé de systême et prostitué depuis ses talens au

parti ministériel, dont il avoit dévoilé les crimes avec tant de force et de courage. On doit pourtant avouer qu'il conserve toujours la phisionomie d'un orateur accoutume à parler aux passions; et qu'il y a de grands traits d'eloquence dans ses derniers ouvrages contre la nation française; mais trop souvent sa fureur l'entraîne, sa raison s'égare, et au lieu d'un ecrivain éloquent, on n'apperçoit plus èn lui, qu'un ennemi plein de rage qui voudroit tout immoler à ses passions.

Fox. — Peu d'orateurs ont eu au même degré que lui cette force de raisonnement, cette logique exacte et pressante qui met dans le plus grand jour la vérité ou l'erreur, cette rapidité entraînante des mouvemens oratoires qui montre un homme passionné pour la vérité et non un écrivain élégant qui ne veut qu'etre admiré. Il est, comme Démosthene, l'athlete de la raison; il la défend de toutes les forces de son génie, et la tribune où il parle devient une arène.

C'est dans la lutte qui s'est élevée au sein du parlement, au sujet de la révolution française, qu'il a sur-tout déployé les ressources et l'énergie de son éloquence : quand les passions seront appaisées, et les ressentimens étouffes, ses plaidoyers contre l'ambition, et le machiavélisme du ministere britannique à l'époque où la guerre s'alluma entre la France et l'Angleterre, seront proposés comme des modeles d'eloquence, et la postérité les placera à côté de ce que l'antiquité a de plus parfait dans ce genre.

Après les orateurs parlementaires, on doit placer parmi les hommes les plus éloquens de l'Angleterre, les écrivains suivans.

Bolingbroke — est célebre par le ton oratoire

dont ses ecrits politiques portent l'empreinte. On diroit, non, qu'il écrit dans le silence du cabinet, mais qu'il parle devant une nombreuse assemblée : il a toute la véhémence, toute la chaleur, toute l'abondance qui convient à un orateur, mais qui souvent est déplacée dans un écrivain ; on peut reprocher à *Bolinbroke* de se laisser quelquefois entraîner par la chaleur de son imagination ; il peint souvent les objets avec des couleurs outrées, et tombe dans la déclamatîon et l'obscurité.

SHASTESBURY — après avoir fait éclater son éloquence dans le parlement, se livra à l'étude de la philosophie ; il prit des leçons du célebre Locke, et il rechercha l'amitié de Bayle, de Leclerc et des autres philosophes de l'Europe : le style qui regne dans les ouvrages qu'il a laissés est pompeux, élégant, riche et harmonieux. Les principaux sont : 1°. les *Mœurs* ou *Caracteres*, Londres, 1732, trois volumes *in*-8°, et traduits en français, 1771, trois volumes *in*-8°. 2°. *L'Essai sur l'usage de la raillerie et de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes*, traduit en françois, à la Haye, 1707, *in*-8°. 3°. Une lettre sur l'*Entousiasme*, traduite en françois par Samson, à la Haye, 1708, *in*-8°.

ADISSON. — Cet écrivain célebre a donné des modeles d'éloquence dans le genre simple. Quelqu'élégans que soient ses vers, dit M. Blair, il tiendra toujours un rang plus distingué parmi les prosateurs que parmi les poëtes. Aucun écrivain anglais ne l'a surpassé pour la correction, la clarté et l'élégance. Voyez la notice de ses ouvrages, tome premier, pag. 98, et tom. 3, pag. 214.

A la suite de ces écrivains, considérés comme orateurs, nous placerons avec intérêt MM. Payne, Price, Priestley et

Erskine. L'Angleterre est encore pleine du souvenir des éloquens écrits que ces courageux défenseurs de la liberté britannique ont publiés. Le premier, sur-tout, que les circonstances ont souvent mis aux prises avec M. Burke, a soutenu cette lutte avec beaucoup de talent. L'éloquence de Price est véhémente, celle de Priestley, douce et persuasive, et celle d'Erskine, simple et méthodique : les uns et les autres laisseront un nom cher aux amis des lettres et de l'éloquence.

Nous terminerons cet article par une courte notice sur les orateurs qui se sont le plus distingués dans la carriere de la chaire.

Tillotson, — comme nous l'avons déja annoncé, est généralement regardé comme un modele dans ce genre.

Young. — L'Angleterre a produit peu d'hommes aussi éloquens que *Young*. On retrouve dans la plupart de ses ouvrages en prose cette énergie de pensées et de style, cette imagination brillante et féconde qu'on admire dans ses *Nuits*.

On peut regarder les lettres morales d'*Young* comme autant de discours éloquens. La quatrieme offre le tableau le plus terrible et le plus pathétique d'un jeune debauché, mourant dans le tourment des remords. Jamais on n'a peint avec plus de force les terreurs et les angoisses de l'homme criminel à l'article de la mort.

Hervey — a travaillé dans le même genre qu'Young. Il n'avoit pas à la vérité le génie et la brillante imagination de son modele; mais il regne dans ses discours, comme dans ses méditations sur les tombeaux, une sorte de sentiment affectueux et tendre qui remue doucement le cœur et le penetre.

JAMES FORDYCE — a publié un volume de sermons pour les demoiselles et les jeunes dames, dont le Tourneur nous a donné une traduction. Il y regne une morale pure, le ton en est simple, insinuant, et à la portée des jeunes personnes.

BLAIR. — Son éloquence n'est point forte, énergique, tonnante; elle est douce, sage, raisonnable et souvent touchante. Ses sermons ont été traduits par Frossard sur la onzieme édition.

ADDITION

Aux orateurs français dans les divers genres d'éloquence, tome 1[er]. pag. 214, *et suiv.*

QUELQUE développement que nous ayons donné au chapitre qui traite des orateurs français, nous croyons devoir y ajouter encore des noms qui rappellent des souvenirs chers aux amis de l'éloquence. Nous allons donc successivement parcourir les différentes classes des orateurs, excepté celle des prédicateurs, qui a été traitée avec la plus grande étendue dans notre premier volume. Nous commencerons par les orateurs du barreau.

Orateurs du barreau.

FOURCROI — avoit dans ses plaidoyers une hardiesse, une véhémence, et une flexibilité inconnues jusqu'alors dans ce genre : ce fut un des premiers qui bannit de ses

discours les citations étrangeres, et qui les réduisit à leur véritable application.

Pelisson. — Ce fut à la bastille que cet écrivain composa ses mémoires pour le surintendant Fouquet. Si quelque chose approche de Cicéron, dit l'auteur du siecle de *Louis XIV*, ce sont ses trois *Factums*. Ils sont dans le même genre que plusieurs discours de ce célebre orateur; un mélange d'affaires judiciaires et d'affaires d'Etat, traité solidement, avec un art qui paroît peu et une éloquence touchante.

Omer et Denis Talon, — célebres avocats-généraux du parlement de Paris, ont laissé des monumens précieux et dignes d'être conservés. Ils brillent moins par les graces de la diction, que par la solidité du raisonnement. L'éloquence n'avoit point encore acquis toutes les richesses dont elle s'est parée depuis : mais on possédoit l'art de penser, joint à celui de donner de l'ordre et de la force aux pensées.

Lamoignon. — Chrétien-François *Lamoignon* se distingua dans la même carriere, et réunit en lui ce qui manquoit à ses prédécesseurs. Il intéressoit et il étonnoit par une éloquence mâle et vigoureuse, et en même-tems soignée.

Loiseau de Mauléon. — Vers le milieu du dix-huitieme siecle, il se fit une révolution dans l'eloquence du barreau français. *Loiseau de Mauléon* fut un des premiers à en accélerer le succès. Convaincu que l'avocat ne pouvoit remplir dignement le ministere auguste de protection dont il est revêtu, qu'en s'environnant de toutes les lumieres de son siecle, il sentit qu'avant de se vouer à la

défense des droits de l'homme, il falloit en connoître la source, c'est-à-dire, commencer par être philosophe; et qu'avant de parler à des hommes qui montroient en eux ou des prejugés à détruire, ou des passions à affoiblir, ou des sentimens à exalter, il falloit avoir médité sur l'éloquence et en avoir étudié tous les effets; il sentit, en un mot, que pour être un excellent avocat, il falloit s'etre préparé à devenir un excellent homme de lettres; et *Loiseau de Mauléon* prouva par ses succès la vérité de cette maxime. Son éloquence étoit noble, décente et courageuse: elle avoit le caractere qui convient à la majesté des lois. On lit encore avec un vif intérêt les mémoires qu'il fit dans la cause fameuse de Valdahon, où la nature s'étoit soulevée contre la nature. *Loiseau de Mauléon* étoit ami de J. J. Rousseau.

Ses mémoires ont été imprimés en trois volumes *in*-8°. Il est peu d'ouvrages de ce genre qui méritent d'ètre médités avec plus de soin par ceux qui cherchent des modeles d'éloquence.

Gerbier — a étonné la France par son éloquence véhémente et nerveuse: la nature l'avoit doué de tous les moyens phisiques qui constituent un orateur: il étoit difficile de l'entendre sans éprouver ces émotions qu'il n'appartient qu'aux grands talens de faire ressentir. Les affaires du barreau étoient un champ trop étroit pour lui, et l'on sentoit que si les circonstances l'eussent appellé à des discussions d'un plus grand intérêt, il eût égalé les plus célebres orateurs de l'antiquité.

Malesherbes.—Son éloquence porte par-tout l'empreinte de son ame vertueuse et franche: rien n'est plus simple et en même-tems plus beau que le discours qu'il pro-

nonça pour sa réception à l'académie française : on lui doit des mémoires sur *les Moyens d'accélérer l'économie rurale en France*, qui ont été imprimés en 1790, *in*-8°. Des *remontrances* pleines de force et d'éloquence, etc.

SÉGUIER. — Cet avocat-général, qui a joui pendant si long-tems d'une grande réputation comme orateur, paroissoit bien au-dessous de sa renommée quand on l'avoit entendu. On se disoit alors : est-ce donc-là cet orateur si éloquent dont on parle tant ? Il n'avoit en effet aucun des moyens extérieurs qui constituent un grand orateur. Sa phisionomie n'avoit rien d'intéressant, et son maintien étoit dépourvu de graces. Il faut cependant convenir que nous avons de lui des réquisitoires bien écrits. Sa plume inégale produisoit à-la-fois des morceaux de la plus belle éloquence, et des discussions souvent aussi fastidieuses que négligées. L'académie française l'avoit admis au nombre de ses membres.

ELIE DE BEAUMONT. — Son mémoire contre Ramponeau, fut son premier essai dans la carriere du barreau, et cet essai fut brillant. Il se fit connoître ensuite par un mémoire à l'occasion du vin volé dans les caves des chanoines de la Sainte-Chapelle. Après le lutrin de Boileau, il étoit difficile de traiter la même matiere avec succès : cependant *Elie de Beaumont* y réussit. Enfin, il eut le bonheur d'employer son éloquence sur un sujet bien intéressant pour l'humanité ; le mémoire qu'il composa pour prouver l'innocence du malheureux Calas, fit la plus grande sensation en France et même dans l'Europe. Cet ouvrage, qui fait autant d'honneur à son cœur qu'à son esprit, est un des meilleurs qui soient sortis de sa plume.

Linguet. — La nature, dit l'auteur des *Trois Siecles*, sembloit l'avoir formé pour l'éloquence. Il est du petit nombre des écrivains qui ont un caractere à eux, et dont il est aisé de distinguer la maniere. Celle de *Linguet* se montre dans tout ce qu'il a écrit, par une richesse d'imagination, une chaleur et une vivacité d'images, une flexibilité et un coloris de style qui le séparent de la foule des litterateurs. A la facilité de saisir dans les rapports les plus éloignés, il réunit le mérite de penser avec noblesse et de peindre avec force.

On ne peut disconvenir, dit Palissot, que *Linguet* aimoit les paralogismes, et qu'il avoit la fantaisie d'ajouter à son mérite reel le vernis brillant, mais peu solide, de la singularité. Pourquoi *Linguet*, ajoute l'auteur de la *Dunciade*, manquoit-il de confiance en ses propres talens? Les échasses ne conviennent qu'aux pygmées; et lorsqu'on joint à des connoissances très-étendues, à une habitude heureuse de réfléchir, enfin à une sagacité très-rare, le style vif et séduisant de *Linguet*, on n'a pas besoin de recourir à de petites ressources pour augmenter sa célébrité.

Servan. — Le nom de ce célebre avocat-général du parlement de Grenoble, se trouve déjà cité dans notre premier volume. Pour donner une idée de son talent, nous allons rapporter la peinture qu'il fait des prisons, dans son discours sur l'*Administration de la justice*, qui est un des plus beaux monuments de l'éloquence française.

« Jetez, dit-il, les yeux sur ces tristes murailles, où la liberté humaine est renfermée et chargée de fers, où quelquefois l'innocence est confondue avec le crime, et où l'on fait l'essai de tous les supplices avant le dernier. Approchez, et si le bruit horrible des fers, si des ténebres effrayantes, des gémissemens sourds et lointains,

en vous glaçant le cœur, ne vous font reculer d'effroi, entrez dans ce séjour de la douleur, osez descendre un instant dans ces noirs cachots, où la lumiere du jour ne pénétra jamais; et sous des traits défigurés, contemplez vos semblables, meurtris de leurs fers, à demi couverts de quelques lambeaux, infectés d'un air qui ne se renouvelle jamais et semble s'imbiber du venin du crime, rongés vivans des mêmes insectes qui dévorent les cadavres dans leurs tombeaux, nourris à peine de quelques substances grossieres, distribuées avec épargne, sans cesse consternés des plaintes de leurs malheureux compagnons et des menaces d'un impitoyable gardien, moins effrayés du supplice que tourmentés de son attente! Dans ce long martyre de tous leurs sens, ils appellent à leur secours une mort plus douce que leur vie infortunée. Si ces hommes sont coupables, ils sont encore dignes de pitié? et le magistrat qui differe leur supplice est manifestement injuste à leur égard; mais si ces hommes sont innocens? ô pitié! à cette idée, l'humanité pousse du fond du cœur un cri terrible et tendre.»

Voila sans doute un des plus beaux morceaux de l'éloquence moderne.

Montclar et la Chalotais. — Les momens heureux du barreau étoient ces instans trop rares, où aux discussions des intérêts privés se mêloient les discussions des grands intérêts publics. Alors le ton de l'orateur pouvoit s'élever à la hauteur de cette éloquence philosophique qui plaide devant les nations, pour les intérêts et pour les droits du genre humain. *Montclar* et la *Chalotais* ont souvent vu naître ces grandes occasions, et s'en sont montrés dignes.

Le Gouvé, — pere de l'auteur de la *Mort d'Abel* et d'*Epicharis et Néron*, ne doit pas être oublié parmi les orateurs du barreau. S'il a terminé sa carriere comme jurisconsulte, il l'avoit commencée comme orateur. On se rappelle que ce fut lui qui plaida la fameuse affaire des jésuites.

Vermeil — s'est distingué dans plusieurs circonstances. Ce fut lui qui defendit la famille Véron contre Linguet, qui plaidait pour Morangié. *Vermeil* fit preuve d'un très-beau talent, et quoiqu'il eût à combatre un athlete redoutable, on lui rendit la justice qu'il méritoit.

Dupaty. — Ses mémoires pour trois infortunés, qu'il a sauvés de l'échafaud, en dévoilant leur innocence, rendront à jamais célebre et chere à l'humanité l'éloquence de cet écrivain. Sa prétention au bel esprit qu'on lui reproche, n'empêchera pas que son nom ne soit placé parmi les orateurs de ce siecle, qui ont consacré avec succès leurs talens à défendre l'humanité opprimée.

Treillard — s'est fait connoître au barreau par une éloquence forte, énergique et entraînante. Sa maniere de raisonner est pressante et serrée. Il a obtenu des succès mérités dans plusieurs affaires d'un grand intérêt. Son style est nerveux et soutenu par un esprit d'analyse et une dialectique qui doivent être regardés comme les qualités les plus essentielles de l'éloquence du barreau.

Target — reçut une des récompenses les plus flatteuses pour un orateur du barreau; il fut admis au nombre des membres de l'Académie française, qui depuis un siecle avoit refusé cette faveur aux avocats. *Target* avoit fait, il

est vrai, preuve de talens distingués; mais son éloquence brilloit moins dans sa bouche que dans ses écrits. Le son de sa voix étoit dur, et son maintien etoit loin de ressembler à celui de l'inimitable Gerbier. Il faut cependant convenir que nous avons de *Target* des memoires et des plaidoyers tres-eloquens. Entr'autres ceux qu'il fit dans la fameuse cause d'Alliot. Il a d'ailleurs publié plusieurs autres ouvrages qui annoncent des talens oratoires, et qui sont remarquables par un style nombreux et academique.

Caillard, enlevé à la fleur de son âge, étoit un des orateurs les plus étonnans qui aient paru au barreau, par sa fécondité et sa facilité. On la vu parler successivement dans cinq et six causes differentes, avec un talent et des moyens qu'un orateur chargé de defendre une seule affaire auroit pu difficilement reunir.

Racine, — qui est mort quelques années avant la révolution dans une place de finance, s'étoit montré au barreau, sous les auspices les plus favorables à l'eloquence. Gerbier l'y avoit présenté comme son eleve. *Racine* avoit sans doute du talent, mais lorsqu'on comparoit ses moyens oratoires avec ceux de son maître, on trouvoit dans l'un la force et la grandeur d'un géant, et dans l'autre la foiblesse et la médiocrité d'un jeune athlete.

La Croix. — Cet écrivain, qui est plus connu par ses productions littéraires que par ses plaidoyers, s'est cependant distingué dans la carriere du barreau dans differentes circonstances. Ce fut lui qui defendit la Rosiere de Salency. Il a également fait des memoires dans le fameux procés de la famille Véron, contre Morangié. On trouve

plus d'élégance que de force dans les productions de cet orateur.

De Bonnieres. — Personne n'a montré au barreau une aussi grande facilité que cet orateur; mais rarement ce talent accompagne une éloquence forte et nerveuse. *De Bonnieres* ne peut être placé qu'au rang des avocats qui ont étonné par leur facilité à improviser sur toutes sortes de matieres.

Beaumarchais.—Quoique cet écrivain n'appartienne pas au barreau, nous ne devons pas oublier que nous lui devons des mémoires imprimés dans le proces qu'il eut avec madame Goesmann, qui ont eu le plus grand succes: ce sont peut-être les productions de Beaumarchais qui annoncent le plus de talent.

Nous ne parlerons pas des mémoires qu'il a faits depuis, dans l'affaire du banquier Kornemann. Les premiers sont des chefs-d'œuvre, tandis que les seconds n'offrent presqu'aucun intérêt.

Hardouin, — mort à la fleur de son âge, promettoit un orateur au barreau. Il avoit paru dans cette carriere avec succès. Le son de sa voix, ses gestes, et sur-tout son maintien noble prévenoient en sa faveur. Son éloquence étoit travaillée, si nous pouvons nous exprimer ainsi; mais l'art qu'il employoit l'auroit conduit à un des premier rangs parmi les orateurs, s'il n'avoit pas été moissonné lorsqu'il entroit à peine dans son huitieme lustre.

Bergasse — s'est fait connoître par des mémoires dans l'affaire du banquier Kornemann. On y trouve des morceaux pleins d'éloquence et de philosophie. Le style de cet orateur est fort et nerveux.

François de Neufchateau — ne doit pas être oublié parmi les orateurs du barreau. Nous avons de lui plusieurs discours qui sont aussi éloquens que bien écrits. La philosophie se rappellera toujours avec intérêt que sous le regne des préjugés, il est parvenu à faire abolir la coutume ridicule et souvent dangereuse *du Baptême du Tropique.*

Duveyrier, — étoit avant la révolution du petit nombre des jeunes orateurs du barreau, qui annonçoient les plus heureuses dispositions. Il s'étoit montré dans plusieurs causes importantes avec éclat. Des connoissances littéraires, réunies à celles de l'orateur jurisconsulte, lui ont mérité des succès. Son style est animé, et plusieurs ouvrages sortis de sa plume annoncent un talent distingué. Peut-être seroit-on fondé à lui reprocher de l'âpreté.

Tronson du Coudray — avoit paru avec éclat au barreau, quelques années auparavant la révolution, dans plusieurs causes célebres. Depuis la révolution, il a fait un grand nombre de plaidoyers, qui annoncent un orateur aussi éloquent qu'exercé. *Tronson du Coudray* a l'avantage précieux de réunir au talent de la parole, celui de bien écrire. Nous avons plusieurs plaidoyers imprimés de cet orateur, qui contiennent des morceaux de la plus belle éloquence, entr'autres celui qu'il fit dans l'affaire des membres du comité révolutionnaire de Nantes.

Deseze. — Ses plaidoyers respirent la douceur et la sensibilité : plusieurs ont été imprimés. Peut-être y a-t-il dans les ouvrages de *Deseze* plus de finesse que d'éloquence ; mais son style entraîne et subjugue. C'est un talent précieux que celui qui porte la conviction dans l'ame des

juges, et ce genre d'éloquence est celui qui convient le plus souvent dans les discussions judiciaires.

Je bornerai cet article aux additions que je viens de faire. J'aurais pu ajouter d'autres noms, qui rappellent des talens estimables et précieux; mais j'espere qu'on voudra bien se souvenir que je ne peux placer dans le cadre étroit que je me suis prescrit, tous les hommes qui ont montré des talens dans tous les genres. Je renvoie donc ceux qui ne trouveront pas ici tous les noms des avocats qui se sont distingués par leur éloquence, à mon *Journal des Causes célebres*, où j'ai déposé leurs productions. Quant à ceux qui ont brillé dans cette carriere, depuis la revolution, on trouvera leurs noms dans les ouvrages périodiques qui se sont empressés d'annoncer leurs succès; mais il faut l'avouer, si l'éloquence politique a fait des progrès en France, l'éloquence du barreau n'en a fait aucuns. Il semble même que chaque jour elle devient plus rare. Cependant il y a encore dans cette carriere plusieurs hommes éloquens, qui ont fait preuve d'un beau talent dans différentes circonstances, tels que Bellard, Réal, Chauveau de la Garde Bonnet, Julienne, etc., etc.

ADDITION

Aux orateurs académiciens, tome 1er. pag. 221.

Les discours académiques de d'Alembert, de Marmontel, etc., dont nous n'avons fait que citer les noms à l'article des *Discours et des Eloges académiques* méritent un développement particulier que sollicitent les talens que ces écrivains ont montré dans cette partie de l'art oratoire.

D'Alembert, — Pélisson et d'Olivet, s'étoient bornés à raconter avec simplicité les principaux événemens de la vie des académiciens, et à rapporter quelques anecdotes sur leurs ouvrages; mais d'*Alembert* a senti que l'Histoire des écrivains célebres ne doit pas intéresser seulement ceux qui cultivent les lettres, et qu'elle doit être l'histoire des travaux et des progrès de l'esprit humain. Soixante-dix éloges d'académiciens, différens par leur génie, par leur état, par le genre de leurs productions, ont occupé les dernieres années de ce philosophe célebre. Dans ces éloges, il varie son style d'une maniere admirable; il est toujours ingénieux, toujours clair, il montre par-tout une raison supérieure, une philosophie vraie et élevée, dont il a souvent l'art d'adoucir les traits pour la rendre plus utile au grand nombre. D'*Alembert* a quelquefois les défauts de Fontenelle, de la familiarité et de la recherche; mais il a racheté ces légers defauts par tant de beautés, qu'on

oublie les uns pour s'occuper du plaisir que les autres font éprouver.

Voltaire. — Parmi les ouvrages en prose de cet illustre écrivain, il en est beaucoup qui annoncent le grand orateur; mais nous ne parlerons ici que de ceux qui appartiennent particulierement au genre oratoire.

Le panégyrique de *Louis XV*, dit l'auteur de l'*Essai sur les Eloges*, est fondé sur les faits qui se sont passés depuis 1744 jusqu'en 1748; et cette époque, comme on le sait, fut celle de nos victoires. L'auteur se cacha pour louer son héros, comme l'envie se cache pour calomnier; mais les grands peintres n'ont pas besoin de mettre leur nom à leurs tableaux. Celui-ci fut reconnu à son coloris brillant et facile, à certains traits qui peignent les nations et les hommes et sur-tout au caractere de philosophie et d'humanité répandu dans le cours de l'ouvrage.

L'éloge funebre des officiers morts dans la guerre de 1741 est d'un genre différent. Le style en est plus oratoire et la philosophie plus forte. L'idée seule de célébrer tous les concitoyens morts pour la patrie, est une idée grande, noble et neuve. Cet éloge doit être mis au rang des ouvrages éloquens de notre langue. Le commencement est d'une élévation tranquille et d'une majesté simple. La suite est un mélange de raisonnement et de sensibilité, de douceur et de force. C'est le sentiment qui sait instruire, c'est la philosophie qui sait parler à l'ame. Toute la fin, où l'orateur pleure la mort de *Vauvenargue*, respire le charme de l'amité.

Dans son discours à l'Académie française, *Voltaire* développe le génie de notre langue, ainsi que le caractere des autres langues de l'Europe; il parle de la nôtre en auteur

qui l'a enrichie, et des autres, en amateur philosophe; qui les a cultivées, et qui a su en profiter.

J. J. ROUSSEAU. — Jamais début, dans la carriere de l'art oratoire, ne fut aussi brillant que celui de *Rousseau.* Une académie avoit mis en question, *si les Sciences ont été plus utiles que funestes à la Société?* Le citoyen de Genève saisit cette occasion, de rendre un hommage public à la vertu, aux dépens des sciences, il s'éleva contre elles. Jamais succès ne fut aussi étonnant que celui qu'il obtint dans cette circonstance. Les gens de lettres le lurent avec une surprise mêlée d'admiration; et il n'y eut plus qu'une voix pour proclamer l'auteur comme un des écrivains les plus éloquens de ce siecle.

Son discours sur l'*Origine de l'inégalité*, etc., qu'il publia ensuite, est l'ouvrage d'un citoyen du monde qui ne voit, parmi ses semblables, d'autre différence que celle que la nature y a mise; qui, après avoir pesé leurs droits, ose les faire valoir et les defendre; mais en admirant la fécondité des pensées, la force du raisonnement, l'étendue des connoissances, l'éloquence mâle et rapide qui regnent dans ces deux discours, on est bien loin d'adopter les principes de l'auteur. On est toujours persuadé que l'ignorance seroit un mal de plus, et que l'homme n'est point fait pour habiter éternellement les forêts.

La lettre *sur les Spectacles,* quoique les principes en soient d'une sévérité outrée, respire la morale la plus pure et la plus sublime éloquence.

Les autres ouvrages de *Rousseau*, et sur-tout l'*Emile*, ne sont pas moins éloquens; mais comme ils appartiennent encore plus à la philosophie qu'au genre oratoire, nous n'en tracerons point ici le caractere.

Thomas — a ranimé parmi nous le goût de l'art oratoire. Dans ses éloges, il a déployé autant d'éloquence que Fonnelle avoit montré d'esprit et de sagacité. En inspirant le plus vif entousiasme pour les grands hommes, il éléve l'ame par la noblesse de ses sentimens. Les ouvrages de *Thomas* seront toujours lus avec le plus grand plaisir par ceux qui aiment les productions qui réunissent à-la-fois la philosophie, l'éloquence et la vertu.

Buffon. — Son Histoire Naturelle est un des phénomenes de l'univers qu'il peint. La nature, en effet, semble avoir voulu tenir de cet écrivain une nouvelle vie: une imagination brillante, noble, vive; un esprit lumineux et plein de sagacité; un pinceau aussi délicat que nerveux, ou, pour mieux dire, la force du burin réunie à la mollesse du pinceau, sont les bienfaits précieux qu'elle lui a prodigués, et dont il a fait un si noble usage pour la développer et la faire admirer.

Avant lui, l'Histoire Naturelle n'étoit qu'une laborieuse compilation, une nomenclature superficielle : il en a fait une science sublime. Par ses grandes idées il a rendu la langue plus éloquente; et par ses grandes images, il l'a rendue plus poétique. On voit à-la-fois dans son ouvrage un philosophe, un orateur, un poéte qui peint avec grace, qui intéresse le cœur, qui éleve l'esprit. Descriptions agréables, images riantes, sentimens nobles et touchans, réflexions profondes, idées sublimes, tout est réuni dans l'Histoire Naturelle. *Les deux vues de la nature, le Discours sur les animaux*, sont les modeles du genre oratoire. Le discours de *Buffon* à l'académie française est un des plus éloquens qu'on ait prononcé devant cette compagnie. Il y discute le caractere du style dans les différens genres de

littérature ; c'est, dit un écrivain célebre, un grand peintre qui donne des leçons sur le coloris.

La Harpe. — Il seroit injuste de refuser à ses *Eloges académiques*, de l'elegance et de la pureté dans le style, de la justesse dans les reflexions, de la liaison dans les idees, et souvent de la profondeur dans les developpemens. Ils reunissent le mérite de l'ensemble, une marche simple et soutenue, ouvrage de l'art, mais où l'art est toujours caché ; la flexibite du style qui a tous les tons et tous les mouvemens, ingenieux et fin dans la discussion, toujours noble et oratoire, et s'élevant quand il faut au pathetique et au sublime. Il en a donné une preuve dans l'eloge de Voltaire.

Les discours de *La Harpe* ne sont pas, sans doute, des chefs-d'œuvre ; mais ce sont des productions d'un excellent littérateur.

Condorcet — a rempli avec gloire la place de secrétaire de l'académie des sciences. En lisant ses éloges on s'occupe plus des idées que du style, mais cela même prouve que le style est digne des choses ; car s'il y avoit de la disproportion, on en seroit blessé, on la remarqueroit. Les éloges de *Condorcet* sont écrits avec élégance et avec force.

Condorcet avoit un des plus beaux talens qui ayent honoré nos compagnies savantes. Sa mort est une perte véritable pour les lettres. Elles pleureront éternellement celui qui consacra le tems même de sa proscription à éclairer le genre humain, et à rendre les hommes meilleurs.

Gaillard — a été un des orateurs le plus souvent couronnés par les académies. On a sur-tout distingué ses eloges de *Descartes*, de *Corneille*, et de *Henri IV*. On y trouve des

des observations judicieuses, des discussions intéressantes, écrites avec élégance et agrément.

Bailli — peu d'auteurs ont réuni au même degré que lui le savoir, l'esprit, et l'imagination. On trouve ces qualités dans le Recueil de ses éloges, et sur-tout dans celui de Leibnitz, couronné par l'académie de Berlin. Il sembloit qu'on ne pouvoit sans témérité . entreprendre de louer ce philosophe après Fontenelle. *Bailli* a le mérite de l'avoir fait avec le plus grand succès.

Champfort. — Ce littérateur a fait les éloges de Moliere et de la Fontaine, qui offrent un grand nombre d'observations littéraires et morales : ces productions annoncent un esprit plein de goût et de sagacité; elles sont écrites avec cette noble simplicité qui n'exclut ni la force, ni l'élégance.

Garat. — Tous les pas que cet écrivain a faits dans la carriere de l'éloquence, ont été marqués par des succès. De l'élégance, des nuances fines, beaucoup d'idées et de la philosophie, voilà ce qui caractérise en général ses éloges. On y trouve de l'élévation et de l'intérêt. Il a fait l'éloge de Michel de l'Hôpital, celui de Suger qui remporta le prix de l'académie française en 1779, et celui de Fontenelle qui fut également couronné en 1784.

Mercier — a exercé sa plume à des éloges historiques, tels que ceux de Charles V, et de Descartes.

Noel — a fait l'éloge de Louis XII, qui a remporté le prix de l'académie française en 1788. Cet écrivain est du petit nombre de ceux qui réunissent le goût aux connois-

sances. Son style est élégant; l'éloge de Louis XII, que nous avons de lui, méritoit le prix qu'il a obtenu.

Letourneur, — si justement célebre par sa traduction des *Nuits d'Yong*, nous a donné des discours moraux qui ont été couronnés par les académies de Montauban et de Besançon; nous avons aussi de cet écrivain un éloge de Charles V.

Guys — a fait l'éloge de Duguay-Trouin.

Hérissant. — Nous avons de lui un éloge de Philippe d'Orléans.

Gilbert — a fait l'éloge de Léopold, duc de Lorraine. On trouve ce discours dans le Recueil de ses œuvres, que nous avons publiées; mais l'écrivain en prose, est loin de ressembler au poéte. Ce dernier a du génie, tandis que l'autre est plus que médiocre.

Millot — a fait des discours académiques sur plusieurs sujets, dont quelques-uns ont remporté le prix dans différentes académies.

Molé — a fait l'éloge de la célebre Dangéville, actrice des Français.

Grainville — a fait un discours sur ce sujet : *Quelle a été l'influence de la philosophie sur ce siecle?* Ce discours a été couronné par l'académie de Besançon.

Grégoire — fit, en 1772, l'éloge de la poésie, qui remporta le prix de l'académie de Nancy.

Guitton de Morveau — a fait l'éloge du président Jeannin, un discours *sur les Mœurs*, et plusieurs éloges.

Robespierre — est auteur d'un discours *sur l'Origine de l'Opinion qui étendoit sur tous les individus d'une même famille, une partie de la honte attachée aux peines infamantes que subit un coupable.* Ce discours fut couronné en 1784, par l'académie de Metz.

Ce seroit un parallele assez curieux, que d'opposer l'auteur de ce discours, consacré à une philosophie douce et aimante, au déclamateur furieux et insensé qui, dans la tribune de la convention et à celle des jacobins, allumoit sans cesse le feu de la discorde, de la vengeance et de toutes les passions malfaisantes. Dans le discours couronné par l'académie de Metz, on trouveroit un philosophe ami de l'humanité ; et dans les diatribes du moderne Néron, toutes les fureurs d'un monstre altéré du sang humain.

Fauchet — a fait un panégyrique de Saint-Louis, l'oraison funebre de Philippe d'Orléans, et celles de l'archevêque de Bourges, de l'abbé de l'Epée, et l'éloge de Franklin. Un mauvais style, et l'abus des métaphores : voilà ce qui caractérise les productions de cet écrivain.

Maury. — Cet éloquent prédicateur a fait l'éloge du Dauphin; celui de Stanislas; un discours sur la Paix ; un éloge de Fénélon, et il en a prononcé plusieurs autres, en présence de l'académie française.

Comme nous parlerons ailleurs de son talent oratoire, nous nous bornons à indiquer ici les ouvrages académiques qui sont sortis de sa plume.

Necker — a fait l'éloge de Colbert, qui remporta le prix de l'Académie française en 1773.

Tressan — a fait l'éloge de Maupertuis, celui du maréchal de Muy, et un discours de réception, lorsqu'il fut admis à l'Académie française.

D'Albon — a fait l'éloge de Chamousset, celui de Court Gebelin et plusieurs discours sur des questions littéraires.

Barrère — a fait l'eloge de Louis XII, et celui de J. B. Furgole. L'eloquence de Barrère est assez connue. Nous nous dispenserons de la caractériser ici, et de faire des rapprochemens.

Coger — a fait un éloge du dauphin, et une oraison funebre de Louis XV.

Lacretelle, (l'aîné). — nous avons déjà indiqué cet écrivain dans notre premier volume; mais nous devons ajouter qu'il a fait l'eloge du duc de Montausier, un discours sur le Préjugé des peines infamantes, un autre sur l'éloquence du barreau, et un troisieme sur les Causes des crimes et sur les moyens de les rendre plus rares. Cet ecrivain a fait preuve de talens dans ces différentes productions; mais il est plus penseur qu'éloquent.

Lacroix — a fait un éloge de J. J. Rousseau.

Pastoret. — Nous avons de cet auteur un éloge de Voltaire, qui concourut en 1770, pour le prix de l'Académie française.

Remy — fit, en 1777, l'éloge de Michel de l'Hopital,

chancelier de France, qui fut couronné par l'Académie frrn-çaise.

Brisard — a fait l'éloge de Charles V, roi de France, et celui de l'abbé de Mably.

Carnot — est auteur d'un éloge du maréchal de Vauban, qui a remporte le prix de l'Académie de Dijon.

Chabanon. — Nous avons de cet écrivain un éloge de Rameau, un autre de Foncemagne, et son discours de réception à l'Academie française.

Le Beau. — Ce professeur d'éloquence a fait les éloges de Falconnet, de Lebeuf, du cardinal Passionéi, du comte Dargenson et du comte de Caylus.

Bitaubé — a fait l'éloge de Corneille.

Brissot — est auteur d'un discours, ayant pour titre, *le Sang innocent vengé, ou Discours sur la Réparation due aux accusés innocens :* ouvrage couronné par l'Académie de Châlons sur Marne.

Nous terminerons ici la nomenclature des écrivains qui ont exercé leurs talens dans la carrière de l'éloquence académique, et nous invitons nos lecteurs qui voudroient connoître tous les orateurs de cette classe, a consulter les Recueils de l'Académie française, qu'on trouve chez Demonville, imprimeur et libraire.

De quelques orateurs qui se sont distingués à la tribune de l'assemblée constituante, de la convention, et des assemblées législatives (1).

La carriere des affaires politiques ouverte à tous les citoyens, a produit le même effet en France que chez tous les peuples où chaque individu étoit appelé à prendre part à l'administration publique. Les ames se sont enflammées à l'aspect des grands intérêts qu'elles avoient à discuter et les factions venant tour-à-tour à les comprimer ou à les exalter suivant leurs triomphes ou leurs defaites, dans l'espace de quelques années, l'art oratoire a acquis en France, un degré de supériorité qui y étoit inconnu. Le génie national, impatient, vif et impetueux, a produit dans son effervescence, des chefs-d'œuvre d'eloquence. Les haines des partis, les froissemens des intérêts, les elans de la liberté, les résistances de l'ambition déconcertée, les efforts de l'amour-propre éveillé, l'image des grandes catastrophes, le sentiment des dangers pressans, tant de germes, en alimentant à-la-fois toutes les passions, en les irritant, ont fait éclore des talens dans tous les partis, qui méritent d'être placés dans une galerie destinee aux orateurs célebres. — Nous commencerons par Mirabeau.

Mirabeau. — Ce célebre écrivain mérite le premier rang parmi les orateurs qui se sont les plus distingués dans l'assemblee constituante. Jamais, peut-être, la nature n'avoit

(1) Nous prévenons nos lecteurs que dans les portraits que nous allons tracer, nous ne considérerons que les talens et non les opinions.

réuni dans un même homme autant de talens oratoires à des formes plus propres à les faire valoir. Son ton, ses regards, son geste, la force de sa déclamation, tantôt impétueuse et entraînante, et tantôt majestueuse et calme. Son attitude fiere et imposante à la tribune, un organe qu'il maîtrisoit à volonté, une phisionomie dessinée à grands traits, et où toutes les passions venoient successivement se peindre avec énergie; cet ascendant, en un mot, que donne à une grande ame le sentiment de ses forces et de sa supériorité, tout concouroit à faire de *Mirabeau* le plus grand des orateurs.

Quant aux ressources de son génie, peu d'hommes peut-être en eurent de plus fécondes et de plus brillantes. Dans cette assemblée, où tous les partis se trouvoient en présence, *Mirabeau* eut à lutter contre les plus grands talens, et si, le plus souvent il fut leur vainqueur, il faut convenir que la nature l'avoit autant favorisé des dons du génie que des avantages extérieurs.

Après avoir rendu justice à *Mirabeau*, nous ne devons pas oublier d'observer que, lorsqu'il étoit forcé d'improviser, il étoit bien inférieur à l'orateur qui s'étoit préparé : aussi, a-t-on remarqué qu'il évitoit, autant qu'il le pouvoit, ces épreuves aussi difficiles que délicates, pour son amour-propre.

Tous les discours et ouvrages de cet auteur, prononcés ou publiés, pendant le cours des élections, ont paru en 1791, en 5 volumes *in*-8°. On imprima en 1792, le choix des meilleurs discours de cet orateur, (1 volume *in*-8.) sous le titre de *Mirabeau à la tribune.*

Les autres ouvrages de cet écrivain, qui ont paru pendant la révolution, imprimés séparément, sont : Une Motion sur les Finances, daus la séance de l'assemblée nationale, du 6 novembre 1789, *in*-8°. — Discours et Réplique sur les assi-

gnats monnoie, *in*-8°. — Correspondance entre Cerutti et *Mirabeau*, *in*-8°. — Plan de division de la France, et Reglement pour son organisation, *in*-8°. — Lettre à ses commettans, *in*-8°. — Discours sur l'Educatioin nationale, *in*-8°. — La Traduction de l'Histoire d'Angleterre, depuis l'avénement de de Jacques Ier. jusqu'à la révolution, par *Cath Macauley Graham*, augmentée d'un Discours préliminaire, et enrichie de notes, 2 volumes *in*-8°. — La Théorie de la royauté, d'après la doctrine de Milton, 1 volume *in*-8°.

Après la mot de *Mirabeau*, P. J. G. Cabanis a publié un travail sur l'Education publique, trouvé dans ses papiers, en 1 volume *in*-8°.

Manuel a fait imprimer les Lettres originales de *Mirabeau*, écrites du Donjon de Vincennes, contenant tous les détails sur sa vie privée, ses malheurs, et ses amours avec *Sophie de Ruffec*, marquise de Monnier, 4 vol. *in*-8°. — Les lettres de *Mirabeau* à un de ses amis en Allemagne, écrites pendant les années 1786 et suivantes, jusques en 1790, 1 vol. *in*-8°. — Essai sur le despotisme, troisieme édition, corrigée de la main de l'auteur, sur l'exemplaire de la seconde édition, achetée à sa vente, 1 vol. *in*-8°., etc. Il ne faut pas oublier ses Mémoires sur les lettres-de-cachet, en deux volumes *in*-8°.

MAURY — fut le concurrent de Mirabeau à la tribune de l'assemblée constituante. Son éloquence fougueuse et hardie, étoit toujours semée des traits brillans d'une érudition vaste et profonde : doué d'une mémoire prodigieuse, il mit plus d'une fois en defaut ses antagonistes, en relevant leurs erreurs, et en les mettant dans l'embarras des rétractations ; sa constance imperturbable le ramenoit sans cesse à la tribune, où quelquefois, après avoir été foudroyé par l'eloquence de Mirabeau, il se montroit aussi

grand que son rival. Il avoit, comme lui, des formes oratoires; sa voix étoit forte, sa prononciation distincte, son geste expressif et animé; destiné à courir avant la révolution la carriere de la chaire sur les plus grands théâtres, il avoit fait une étude particuliere de l'art de la declamation; ses succès dans ce genre, lui avoient, pour ainsi dire, donné la clef du cœur humain, et dans les grandes occasions, il sut toucher et entraîner ceux même qui étoient venus l'entendre avec le plus de préventions.

Ses écrits pendant sa carriere politique, sont nombreux. On distingue les suivans.

— Opinion dans la cause des magistrats qui composoient la ci-devant chambre des vacations du parlement de Bretagne, 1 vol. *in*-8°.

— Opinion sur le droit de faire la guerre et de conclure les traités de paix, d'alliance et de commerce, 1 volume *in*-8°.

— Opinion sur les finances et sur la dette publique, 1 volume *in*-8°.

— Réflexions sur la constitution civile du clergé, 1 vol. *in*-8°.

— Opinion dans l'affaire de la dot de la reine d'Espagne, 1 vol. *in*-8°.

— Opinion sur la réunion d'Avignon à la France.

— Opinion sur la régence, etc. On a publié, en 1791, 1 vol. *in*-8°., intitulé : l'*Esprit de L. Maury*.

Talleyrand-Périgord — a montré à l'assemblée constituante une éloquence de discussion qui a obtenu les suffrages de tous ceux qu'un esprit de parti n'égaroit pas. Ses dehors étoient calmes; la réserve et la modestie présidoient à tous ses mouvemens; il sembloit, en quelque sorte, se défier de ses forces; peu d'orateurs cependant

ont offert dans leurs rapports des vues plus philosophiques et plus heureuses ; celui qu'il fit sur l'instruction publique, est, à-la-fois, un modele de sagesse, et d'éloquence : que d'excellens materiaux sont présentés dans ce discours, pour concourir au perfectionnement de l'instruction publique, cette sauve-garde des mœurs et de la prospérité nationale ! On a encore de cet écrivain une adresse aux Français, qui parut en 1789. — Un Essai sur les loteries. — Une Opinion sur la vente des biens nationaux, et plusieurs autres rapports que l'on trouve dans le Moniteur.

CAZALÈS. — Une logique exacte, serrée et pressante, une franchise qui s'exprimoit par des saillies pleines de traits brillans : tel fut le caractere de l'éloquence de *Cazalès.* Il avoit tout ce que la nature peut donner d'esprit, tout ce que peuvent laisser puiser de talens dans une éducation de province, les habitudes et le ton d'une caste privilégiée. On lui a reproché, cependant, d'avoir une trop grande envie de briller, trop de présomption et trop de prétention à l'esprit. Il ne savoit pas assez abandonner de ses idées aux autres, pour leur en faire adopter quelques-unes des siennes, et pour ménager leur amour-propre : en général, *Cazalès* a éprouvé tout ce que les hommes qui marquent à la tête d'un parti ont coutume d'éprouver : il a été trop préconisé par les uns, et trop rabaissé par les autres : la postérité plus juste, le placera parmi les hommes les plus instruits de l'assemblée constituante, et au rang de ses orateurs.

DESPRÉMÉNIL. — L'éloquence forte et vigoureuse qu'il déploya pendant la lutte entre la cour et les parlemens, avoit rendu son nom célebre avant la révolution. Il par-

loit alors en homme passionné pour la liberté de son pays, aussi trouve-t-on dans ses écrits cette énergie profonde qui caractérise les anciens orateurs de Rome et d'Athènes.

Despréménil étoit alors le défenseur des droits de l'humanité opprimée; depuis, il a changé de système, et l'on n'a plus trouvé en lui qu'un homme de parti mécontent, passionné; son éloquence s'est évanouie, et l'on s'est demandé avec étonnement si c'étoit le même homme. Du reste, sa destinée étoit d'être poursuivi par l'infortune; car après avoir été plongé dans les cachots du despotisme, il a fini par perdre la vie sur un des échafauds élevés sous la tyrannie de Robespierre.

Bailly. — L'énergie qu'il développa à la fameuse séance du Jeu de paume, et la noble fierté de ses réponses, suffiroient seules à sa réputation d'orateur, si, avant cette époque, il n'eut déjà été connu par son éloquence. Nous croyons donc devoir le placer dans la galerie des orateurs qu'a produit la révolution. Heureux, si après avoir été comblé de gloire, il n'eut pas été traîné sur l'échafaud, où périrent avec lui les plus beaux talens!

Target, — comme académicien et comme avocat, promettoit des talens oratoires à l'assemblée constituante. Il se jeta de bonne heure dans la lice : il y brilla; mais ses succès furent passagers : les événémens se pressoient; les grands discours fatiguoient; et comme *Target* n'avoit pas l'art de forcer l'attention, il fut contraint d'abandonner le genre oratoire, pour embrasser celui des discussions constitutionnelles.

Lechapellier. — A peine se montra-t-il à la tribune, que les connoisseurs lui assignerent un rang parmi les

orateurs distingués de l'assemblée constituante : son éloquence étoit énergique et simple, rehaussée sur-tout par le ton de la franchise la plus décidée : il avoit beaucoup d'érudition : nourri de Montesquieu, il en avoit pris, et les principes, et la manieres. Il est auteur d'un fameux Rapport sur les societés populaires, où l'eloquence la plus énergique brille à côté des discussions les plus profondes et les plus philosophiques.

Thouret.—Des idées nettes, un excellent esprit, de la méthode, un talent rare pour la discussion, et cette heureuse facilité, qui fixe toujours l'attention dans une grande assemblée, tels furent les caractères de l'eloquence de ce législateur. On lui doit presque toutes les bases de l'ordre judiciaire; c'est lui encore qui avoit conçu la grande idée de la distribution départementale et municipale, qui fut regardée comme un chef-d'œuvre d'eloquence et de lumiere.

Lally-Tollendal. — Si quelqu'homme étoit fait pour obtenir le premier rang dans la carriere de l'éloquence, c'étoit sans doute *Lally-Tollendal* : Une déclamation vive et animée, des manieres tragiques, une phisionomie fortement prononcée, voilà quels etoient ses titres extérieurs. La faveur publique, d'un autre côté, le suivoit à la tribune; le procès et la réabilitation de son pere le faisoient regarder avec un intêt touchant : ajoutons à tous ces traits, les avantages que lui donnoient une imagination bouillante, un esprit orné et une education soignée, on aura l'idée des droits qu'il avoit à la prééminence dans l'art oratoire. Mais *Lally-Tollendal* ne sut pas se mettre à l'abri des séductions de l'amour-propre, il abusa de ses talens; son éloquence devint boursoufllée, romanesque, et lorsqu'il disparut de l'assémblée, il avoit déjà beaucoup perdu de cette réputation

brillante qui avoit accueilli ses premiers essais à la tribune. Les productions qui sont sorties de sa plume, pendant la révolution, sont en très-grand nombre.

Barnave. — Mirabeau disoit de lui, qu'il ne comprenoit pas comment un jeune homme pouvoit parler aussi vîte, aussi long-temps et aussi bien. *Barnave* commençoit à s'essayer alors dans la carriere qu'il a si glorieusement remplie dans la suite. Nul ne posséda plus de grace dans la diction et plus de talens dans l'art de résumer. Ni la rapidité ou la lenteur des discussions, ni le choc des intrigues, ni la déviation des parleurs ne pouvoient le détourner du sujet ou des branches de la question; son calme étoit imperturbable pendant ces intervalles; mais lorsque tout étoit dit, ou épuisé, c'est alors que, reprenant son ascendant, et se livrant à son énergie, il changeoit à son gré les opinions de l'assemblée, et emportoit les décrets.

Il devoit être un grand exemple des vicissitudes qui attendent ceux qui fondent leur célébrité sur la faveur populaire; après avoir joui de tout l'éclat qu'elle distribue à ceux qui la recherchent avec le plus d'empressement, il tomba dans le discrédit, et ensuite dans l'oubli. Il en fut retiré, pour être traduit devant le tribunal révolutionnaire. Quinze mois de captivité l'avoient mûri. Quelle éloquence! quelle profondeur il développa devant ses juges! Quoique les talens fussent alors spécialement un titre à la proscription, tel fut l'ascendant de ses moyens et de son génie, que la foule qui avoit assisté à son procès ne pouvoit douter de son triomphe, lors même que son arrêt de mort étoit prononcé, et prêt à être exécuté!

Péthion — avoit à la tribune une contenance fiere, quoique son éloquence fut douce, souple et insinuante. Sa grande

célébrité tient plutôt au rôle qu'il a joué dans les événemens de la révolution qu'à la grande superiorité de ses talens. On ne peut cependant disconvenir que, formé par ces mêmes événemens, il n'eût acquis une grande facilité, et sur-tout cette éloquence populaire qui lui fit tant de partisans et tant d'ennemis. On publia ses œuvres en 1793, en 4 volumes *in*-8°.

Brissot. — L'objet qui a le plus particulierement exercé son eloquence, est l'affranchissement des hommes de couleur, dont il s'etoit constitué l'orateur spécial. Il y a dans les nombreux écrits qu'il a laissés sur ce sujet des morceaux dignes des plus grands modeles; mais en général, il est diffus, et ses productions se ressentent de la précipitation avec laquelle il les mettoit au jour. Peu d'hommes ont plus écrit que *Brissot*, et laissé moins d'ouvrages. Voici le tableau des plus remarquables qu'il a donnés avant et depuis la révolution. — Théorie des Lois criminelles, 2 volumes *in*-8°. — Bibliotheque philosophique du Législateur, du Politique, du Jurisconsulte, 10 volumes *in*-8°. — Tableau de la situation actuelle des Anglais, dans les Indes orientales, et celui de l'Inde en général, 1 volume *in*-8°. — Lettres philosophiques et politiques sur l'Histoire d'Angleterre, traduites de l'anglais, et enrichies de notes, 2 volumes *in*-8°. — De l'Importance de la révolution de l'Amérique, pour le bonheur de la France (avec Claviere), 1 volume *in*-8°. — Nouveau Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, fait en 1788, 3 volumes *in*-8°. — A ses commettans, sur la Situation de la Convention nationale, sur l'influence des anarchistes, et les maux qu'elle a causés, sur la nécessité d'anéantir cette influence pour sauver la république, 1 volume *in*-8°. — Il a été le rédacteur du Patriote français, qui a eu un grand succès.

Vergniaud. — L'éloquence si magnifique et si brillante dans l'assemblée constituante, avoit singulierement dégénéré pendant les troubles et les intrigues de l'assemblée législative. La gloire de la rappeler à son éclat et de la porter même au plus haut degré de perfection étoit réservée à *Vergniaud.* Il n'avoit pas, à la vérité, le talent d'improviser, mais quand il avoit préparé ses discours, ils étoient écrits avec tant de force, il les prononçoit avec tant de noblesse et de charmes; il étoit à-la-fois si séduisant et si terrible, si entraînant et si persuasif, si simple et si sublime, que d'un bout de la France à l'autre, il fut proclamé le plus éloquent de son siecle. Jamais homme, peut-être, ne s'étoit servi avec autant de succès du secours des images; il avoit l'art de les présenter sous des rapports si frappans et si vrais, qu'il ravissoit à-la-fois l'admiration et la surprise. S'il avoit eu des formes aussi oratoires que Mirabeau ou Maury : ces deux orateurs ne tiendroient auprès de lui que le second rang. Mais sa constitution phisique ne lui permettoit ni la contenance fiere du premier, ni l'audace du second; il étoit trop absorbé dans la tribune pour s'y livrer aux élans d'un geste dont l'expression tient à l'attitude de tout le corps. Nous avons parlé de la force de ses images. En voici une dont l'impression fut générale, quand il la présenta. « Pourquoi, disoit-il, aux partisans de Marat, pourquoi présenter la Liberté et l'Egalité sous l'image de deux tigres qui se dévorent, tandis qu'on devroit les présenter sous celle de deux freres qui s'embrassent? Si la Liberté se propage chez les étrangers avec tant de lenteur, c'est qu'ils ne l'ont encore apperçue que sous un voile ensanglanté. Quand, pour la premiere fois, les peuples se prosternerent devant le soleil, qu'ils appelerent le pere de la nature, croyez-vous qu'il s'enveloppa de nuages qui portent la tempête » ?

Malheureusement *Vergniaud* parloit à des hommes, ou

qui ne savoient que l'admirer, ou à ceux qui, voulant le perdre, s'embarrassoient peu qu'il eût des talens. Il justifia la vérité de cette grande et belle pensée, qui sortit de sa bouche au moment où il alloit paroître devant ses juges : que la révolution, comme Saturne, dévoroit ses enfans. Il périt en effet, victime de Robespierre.

CONDORCET. — Après avoir considéré cet écrivain comme académicien, il nous reste à le considérer comme orateur à la tribune législative. *Condorcet* n'avoit pas des moyens suffisans pour parler au milieu d'une assemblée tumultueuse ; sa voix n'étoit pas assez imposante pour prendre part à des debats, dont l'avantage restoit souvent à celui qui portoit à la tribune l'énergie d'un organe bruyant ; mais lorsqu'au milieu du calme et du silence il pouvoit élever sa voix, alors on goûtoit tant de plaisir à l'entendre ; il offroit à-la-fois à l'esprit et au cœur tant de jouissances, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter ; il étoit proprement l'orateur des ames sensibles et des philosophes. Il a laissé une foule d'écrits, mais celui qui a fait le plus de sensation est son Plan d'éducation, où, malgré quelques nuances d'afféterie et de prétention académique, il a posé les bases d'une excellente organisation dans ce genre. Une éloquence douce et persuasive y regne d'un bout à l'autre, à côté des idées les plus philosophiques et les plus savament méditées.

GUADET. — cet orateur qui a eu une fin si tragique, avec toute sa famille, dans l'endroit même qui l'avoit vu naître, avoit une éloquence douce et persuasive. Il cherchoit à émouvoir, et il y réussissoit souvent. On se rappellera toujours avec intérêt le discours qu'il prononça, pour répondre aux diatribes de Marat, qui l'avoit accusé de mener une vie voluptueuse, d'avoir réuni dans sa maison toutes les jouissances

sances du luxe le plus rafiné, et d'insulter, par sa vie scandaleuse, à la misere publique. *Guadet* s'adressant à tous les cœurs honnêtes, les conjura de pénétrer dans l'asyle simple et modeste qu'il habitoit avec sa famille. Il fit ensuite un portrait si touchant des soins respectables auxquels sa femme se livrait pour élever ses enfans, qu'il arracha des larmes à ses auditeurs, et fit rougir ses détracteurs de la lâcheté de leurs calomnies. Dans plusieurs circonstances, *Guadet* a donné des preuves d'un beau talent.

Danton. — Nous ne citerons pas son éloquence comme un modele, mais comme une originalité que nous croyons digne de figurer parmi les belles productions de l'art oratoire. *Danton* avoit une voix de tonnerre; un regard fier et menaçant une phisionomie hargneuse et des poumons infatigables. Son éloquence n'étoit ni brillante, ni façonnée, mais énergique et tranchante; on y remarquoit quelquefois les lueurs d'une imagination singulierement féconde en idées extraordinaires et originales : comme il savoit que l'on étoit disposé à lui pardonner tous les écarts d'un jugement déréglé en faveur de ses élans révolutionnaires, il se livroit, sans frein, à l'impétuosité de ses idées, et de cette effervescence sortoient quelquefois des étincelles de génie. Dans la carriere difficile et orageuse qu'il a parcourue, il a eu des momens sublimes, où l'homme de la nature se montroit seul, et parvenoit à imposer silence aux accens d'une éloquence étudiée. Mirabeau sembloit avoir pressenti ses talens et le parti que l'on pourroit en tirer, il en avoit fait son ami; sa grande popularité s'évanouit devant celle de Robespierre, qui, pour le punir de l'avoir contre-balancé pendant quelques instans, l'envoya à l'échafaud.

Barrere. — L'élégance de ses formes, la facilité de son

travail, et la séduction de son débit, lui avoient donné l'art de plaire et d'entraîner les suffrages; mais son éloquence n'étoit plus qu'un fade et insupportable jargon, lorsque se présentant chaque jour à la tribune, pour débiter avec grace, ce qu'il appeloit ses *carmagnoles*, il venoit faire tous ces rapports où le néologisme n'étoit employé que pour déguiser, sous des expressions figurées, les assassinats de Robespierre et de ses complices. Alors furent inventées par lui ces expressions dont l'éloquence française ne s'enrichira sûrement pas, *d'épuration nationale*, pour désigner les jugemens du tribunal révolutionnaire; de *planche aux assignats*, pour indiquer la guillotine, etc. Quelle misérable fécondité d'idées hideuses pour le bon goût, et outrageantes pour l'humanité!

Robespierre (1). — Sa premiere passion fut l'envie de briller sur la scène où les circonstances l'avoient placé; et sa seconde, qui devint en même-tems la plus funeste, fut d'anéantir tout ce qu'il ne pouvoit atteindre ou surpasser dans son impuissance: la nature ne lui avoit rien accordé de ce qui constitue un orateur; lorsqu'il commença sa carriere politique, il n'avoit ni mouvement, ni dignité, ni éloquence, ni courage; il n'avoit pas même d'extérieur. Sa figure trop peu expressive pour les passions généreuses, n'offroit aux observateurs que le caractere des ames petites, celui de l'envie. Son geste consistoit en quelques mouve-

---

(1) Si nous citons ici ce nom, justement abhorré, ce n'est pas sans doute pour indiquer un modele qu'on doive suivre; mais pour mettre en garde contre l'abus des talens, et sur-tout contre cet affreux néologisme, qui, pendant dix-huit mois, a servi à dénaturer toutes les idées, et à couvrir la France de deuil, de prisons et d'échafauds.

mens convulsifs que rendoit encore plus ridicules, une voix aigre et insupportable à l'oreille : tel fut *Robespierre* pendant l'assemblee constituante. Les affronts que son amour-propre y essuya fréquemment, rendirent sa présomption plus circonspecte, à force d'art et de soins, il parvint à se faire une sorte d'éloquence, qui, envisagée sous le rapport littéraire, n'étoit pas sans quelqu'intérêt : c'est sur-tout en exprimant les sentimens malfaisans de son ame, qu'elle devenoit énergique et rapide ; ses ressources étoient étonnantes, lorsqu'il s'agissoit d'accabler un ennemi qu'il vouloit perdre, et qu'il falloit auparavant vouer à l'indignation populaire. Quelle triste prérogative que celle de n'avoir des talens que pour nuire ! En plaçant *Robespierre* au rang des orateurs, nous avons voulu rendre hommage à l'indépendance des lettres, et non pas le célébrer. — Néron eut aussi quelques talens, que l'histoire n'a pas dédaigné de consigner à côté de ses forfaits.

Saint-Just. — Jamais orateur n'a manisfesté une exaltation aussi effrénée de sentimens et d'opinions, sous des dehors plus calmes et plus compassés. Camille Desmoulins avoit dit de lui qu'il portoit sa tête comme un *Saint-Sacrement*. Cette plaisanterie peignoit assez la roideur avec laquelle il se conduisoit à la tribune. Ses rapports, qui lui valurent dans le tems une si grande réputation, et que ses partisans colportoient comme des chefs-d'œuvre d'éloquence, sont farcis d'un langage amphigourique, plus digne de figurer parmi les capucinades les plus grotesques, que parmi les productions avouées par le bon goût. On en jugera par ce seul trait. — « Concentrons, disoit-il un jour à la tribune, dans le point central, la force excentrique, remuons, sans le mouvoir, le lévier qui agit avec impassibilité, afin que le mobile ait un bon comportement, et

que le terrorisme soit utilisé ». C'est cependant avec de pareilles rapsodies que *Saint-Just* étoit parvenu à se faire passer pour un orateur !

En plaçant *Saint-Just* au nombre des orateurs, nous avons voulu montrer, qu'au milieu des factions, on n'obtient que trop souvent des réputations, qui s'évanouissent aux premiers regards de la raison.

Tallien. — Comment ne pas mettre au rang des orateurs celui qui, cachant un poignard sous son habit, osa concevoir l'audacieux projet d'immoler Robespierre en plein sénat, s'il ne pouvoit abattre ce tyran par la force de son éloquence, et qui fut son vainqueur en l'attaquant avec les seules armes de la parole? On n'a point assez recueilli les traits de l'éloquence véhémente et terrible de *Tallien*, dans ce moment décisif : jamais orateur n'a peut-être rassemblé autant de forces phisiques et morales pour découvrir un abîme, et pour le faire entrevoir à ses auditeurs effrayés. Jamais impulsion plus rapide et plus terrible ne fut communiquée : sa voix, son geste, ses paroles entrecoupées, ses yeux étincellans de colere et d'horreur, un frémissement universel répandu sur-tout son corps, tout annonçoit le plus sublime effort de l'éloquence humaine. Elle triompha ; et quand elle n'aurait rendu que ce service à l'humanité, il faudroit en conserver le souvenir et publier éternellement ses bienfaits.

Nous terminerons ici cet article, en rappelant à nos lecteurs que notre but n'a été que de parler de *quelques Orateurs* des différentes assemblées législatives ; c'etoit leur annoncer que nous nous bornerions à une courte notice des orateurs de cette classe. Dans un espace aussi étroit, il nous eut été impossible de parler de tous les hommes

éloquens, et encore moins de tous ceux qui ont fait preuve de talent. Comme ce n'est point l'histoire des individus que nous avons voulu écrire, mais celle des progrès de l'éloquence, nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de n'avoir pas donné plus d'étendue à cet article.

Au reste, si d'un côté on nous faisoit un reproche d'avoir oublié quelques orateurs; et d'un autre, d'avoir parlé de quelques hommes plus fameux que célebres; nous répondrions au premier reproche, que notre ouvrage ne doit offrir que des notices courtes et rapides sur les plus grands talens : quant au second, nous observerions que nous avons dû caractériser l'éloquence politique en France depuis la révolution, en marquer les progrès et les abus, et que nous ne pouvions y parvenir, sans faire une esquisse des divers genres d'éloquence qui ont brillé dans cette nouvelle carriere; mais nous invitons sur-tout nos lecteurs à ne pas oublier que nous n'avons considéré les orateurs dont nous avons parlé, que sous le rapport de leurs talens littéraires, et non sous celui de la moralité de leurs actions, et encore moins sous le rapport de leurs epinions politiques.

ADDITION

A l'article des rhéteurs, tom. 1er. pag. 228.

Si l'éloquence est le plus beau des arts, les préceptes qui en enseignent les regles, qui en dirigent les élans, qui en assignent les beautés, sont sans doute la partie de la littérature qui mérite le plus d'être étudiée. Sous ce rapport, nous croyons devoir revenir sur l'article des rhéteurs, afin de multiplier, autant qu'il sera en nous, les sources où les amis de la belle eloquence pourront puiser des leçons et des regles.

Après Aristote, dont nous avons indiqué la rhétorique, comme le premier et le plus précieux ouvrage de l'antiquité dans ce genre, nous citerons les rhéteurs suivans.

Denis d'Halicarnasse — a fait un Traité de l'arrangement des paroles, un autre de l'art de parler, un troisieme sur le caractere des écrivains anciens et sur-tout des orateurs. *Denis d'Halicarnasse* fut appelé, même de son vivant, le critique par excellence.

Hermogene — fut célebre parmi les Rhéteurs grecs. Il enseigna dès l'âge de quinze ans. Nous avons de lui des livres en grec sur la Rhétorique, que l'on trouve avec les autres Rheteurs de la Grèce, dans l'édition de Venise 1508 et 1509, 2 volumes *in-folio.*

On estime sur-tout les livres où il traite des divers caracteres du discours. Il y a plus de finesse dans ses divisions

que dans celles des autres Rhéteurs, et elles sont plus instructives, quoiqu'on lui reproche d'être descendu dans de trop grands détails. On dit qu'à vingt-quatre ans il perdit la mémoire de tout ce qu'il savoit, et que sa stupidité dura tout le reste sa vie.

LONGIN. — Je ne rappelle ici le nom de ce célebre Rhétheur, que pour annoncer une nouvelle édition que je viens de donner, de son *Traité du sublime.* Cet ouvrage que Casaubon appeloit *un Livre d'or*, est un des plus précieux restes de l'antiquité, sur les matieres de la rhétorique. Il n'en est point, en effet, à qui on doive donner la préférence pour former le goût. En le mettant à la tête d'un *Recueil sur le Sublime et sur le Beau, dans les ouvrgee d'esprit*, je crois avoir rendu un service à tous ceux qui veulent puiser dans des sources pures les grands principes qui ont produit tant de chef-d'œuvre parmi les anciens (1).

APHTONE. — Nous avons de ce Rhéteur une rhétorique intitulée *Progymnasmes.* Il ne donne des préceptes que pour des compositions aisées, qui peuvent préparer les jeunes-gens à ce qu'il y a de plus grand dans l'éloquence. *Aphtone* a beaucoup de précision et d'élégance dans le style; et les exemples dont il accompagne ses precèptes, sont choisis avec goût, Nous avons de lui une Rhétcrique imprimée à Upsal, en 1770, *in*-8°. qui se trouve aussi dans les Rhéteurs grecs d'Alde Manuce, 1523, 3 volumes *in-folio.*

THÉON — a aussi composé un ouvrage intitulé : *Progym-*

---

(1) Le Recueil de Préceptes et d'Exemples sur le beau et le sublime, (1 volume *in*-12.) se trouve chez Desessarts, libraire et éditeur.

nasmes, dans lequel il traite la même matiere qu'*Aphtone.* Les meilleures éditions de son livre sont celles d'Upsal, 1670, *in*-8°., et de Leyde 1626, *in*-8°., en grec et en latin.

Lucien — est mis au rang des rhéteurs, à cause de son ouvrage intitulé le *Maître des Orateurs*, ou le *Rhéteur ridicule.* Une ironie fine y regne d'un bout à l'autre, et en feignant de tracer les regles de l'eloquence, Lucien n'a d'autre but que celui de faire la satyre des orateurs de son tems.

Quant aux rhéteurs latins, nous renvoyons les lecteurs à ce que nous en avons dit dans notre premier volume, et au Recueil publié par Pithou.

ADDITION

Aux Rhéteurs modernes, tome 1er. pag. 221.

L'extension que nous avons donnée au chapitre qui traite des rhéteurs modernes fraançais, nous dispense de revenir sur leur compte (1). Mais ce n'est pas la France

(1) Nous réparerons cependant ici l'omission que nous avons faite de l'ouvrage de Fery, qui a pour titre: de l'*Eloquence et des Orateurs.* On doit, en effet, beaucoup de reconnoissance à cet écrivain, pour avoir réuni dans un volume *in*-8°. les Préceptes et les Exemples sur les divers genres d'Eloquence. Il a, sur-tout, rendu un service important aux jeunes gens, en rassemblant dans le plan qu'il a adopté, un précis de tout ce qui se trouve de plus précieux sur cette matiere dans les ouvrages des écrivains qui l'ont traitée. Ce volume se vend chez Mérigot, libraire.

seulement qui a produit dans ce genre des écrivains distingués. Les autres peuples comptent aussi leurs rhéteurs, et nous devons autant à la justice qu'à l'exécution du plan que nous nous sommes proposés de faire mention de ceux qui se sont fait le plus de réputation dans cette carrière.

Des Rhéteurs italiens.

Panigarola — a laissé plusieurs ouvrages sur la rhétorique. Le plus estimé est intitulé : *Le Prédicateur*, ou *Démétrius le Phalérien*, qui fut imprimé à Venise, en 1596, *in*-4°.

Beni. — L'ouvrage qui le met au rang des rhéteurs contient des recherches curieuses, et l'auteur n'y laisse aucune difficulté sur la rhétorique d'*Aristote* sans l'expliquer, soit qu'elle vienne du texte ou du fond des choses. Il parut en 1625, *in-folio*..

Augustin Valerio — est auteur d'une rhétorique qui est divisée en trois livres..

Cet ouvrage solide et instructif renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions de l'auditeur, sur celui d'orner et de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs sacrés peuvent tomber; il est en latin. Nous en avons une traduction française, par Dinouart, Paris, 1750, *in*-12,

Bartoli (le P.). — a été un des meilleurs écrivains que les jesuites aient eu en Italie. Son ouvrage, intitulé *l'Homme de lettres*, est rempli d'érudition, de critique et de préceptes.

Bettinelli (l'abbé,) son essai sur l'éloquence, imprimé à

Venise, avec ses autres ouvrages, en 1782, annonce un écrivain aussi éloquent que philosophe. En traçant ses préceptes de l'art oratoire, il examine par quels ressorts un discours peut laisser dans l'ame des auditeurs de profondes impressions. Il y discute l'empire des passions, et l'usage que l'orateur en peut faire. Des vues neuves, des observations pleines de goût et de philosophie, y sont exposées avec beaucoup de clarté, d'élégance et de chaleur.

Villa. — Cet écrivain, dans un ouvrage qu'il a donné sous le titre de *Leçons sur l'Eloquence*, s'est livré à des recherches qui tiennent plus de l'historien et du critique que du rheteur. On y trouve un Tableau de l'éloquence chez les Grecs et les Romains, et une Discussion intéressante sur les causes qui ont le plus contribué à sa décadence. On doit pourtant convenir que dans la partie de cet ouvrage, où l'auteur rentre dans son sujet, on y distingue des idées lumineuses sur la perfection de l'art oratoire. En général, il est clair, précis et éloigné des formes seches et didactiques, qui si souvent rebutent l'esprit, et éloignent l'instruction. *Les leçons sur l'éloquence* de *Villa* ont été imprimées à Paris, en 1772, 1 volume *in*-8°.

Beccaria. — L'auteur du traité des délits et des peines a donné des recherches sur le style, et dans ces matieres, quelqu'étrangeres qu'elles soient, l'une à l'autre, il a montré autant d'esprit, de profondeur et de véritable philosophie que s'il eût fait de chacune un objet d'occupation exclusive.

Dénina — a fait un ouvrage sur l'art de faire des livres, et a rassemblé les regles qui sont communes aux différens genres de littérature.

ASTORE — a publié en 1783 un ouvrage intitulé : *la Philosophie de l'éloquence*, ou *l'Eloquence de la raison*, 2 volumes *in*-8°. Cet ouvrage est plein derudition, de critique et de goût.

Des rhéteurs anglais.

BACON. — Cet homme célebre, que nous plaçons à la tête des écrivains anglais qui ont parlé de l'art oratoire, ne doit point être confondu avec de simples rhéteurs dont les ouvrages n'ont traité que des Préceptes de l'éloquence; l'universalité de ses connoissances le met bien au-dessus de ce rapprochement. En parlant de la rhétorique, ce grand homme a prouvé que son génie pouvoit embrasser toutes sortes d'objets.

BLAIR. — Ses leçons sur la Rhétorique et sur les Belles-lettres annoncent un talent distingué. Elles ont été imprimées a londres en 1783, en 2. volumes *in*-4.°.

PRIESTLEY. — Cet écrivain, à qui la phisique doit tant de découvertes utiles, la politique tant de principes d'équité sociale, ne s'est point borné à cette carriere.

Ce célebre auteur publia en 1777, à Londres, un cours de leçons sur l'art oratoire et l'art de la critique. On trouve dans cet ouvrage d'excellens principes et des observations judicieuses et piquantes.

De quelques autres rhéteurs étrangers.

VIVÈS, — espagnol de nation, fut un des hommes les plus célebres du quinzieme siecle; il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence et d'érudition. Après avoir enseigné

les Belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général, il passa en Angleterre où il enseigna le latin à la reine Marie, fille de Henri VIII. Ce prince faisoit tant de cas de ce savant espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford, avec la reine son épouse pour entendre ses leçons. On a de lui un Traité sur la décadence des arts et des sciences. Son style est assez pur, mais dur et sec, et sa critique est souvent hasardée. Nous avons de cet auteur une rhétorique divisée en trois livres.

Érasme — a composé son Traité du *Prédicateur* sur le modele de Quintilien, il a voulu faire, pour l'éloquence de la chaire, ce que cet ancien rhéteur avoit exécuté pour celle du barreau.

Les deux premiers volumes de ses œuvres imprimés à Bâle, par le célebre Froben, son ami, en 9 volumes *in-folio*, contiennent l'ouvrage dont nous parlons.

Vossius. — Sa rhétorique abrégée est un des meilleurs ouvrages que nous ayons des modernes sur cette matiere.

ADDITION

A l'article de la grammaire, tom. 1er. pag. 250.

DOMMERGUE, — (membre de l'Institut national). Sa Grammaire française, élémentaire, simplifiée et augmentée de toutes les regles nouvelles, a eu du succès. C'est l'ouvrage d'un grammairien instruit qui s'occupe de diminuer les difficultés attachées à l'étude de notre langue. Cette Grammaire forme 1 volume *in*-12.

PRÉVOST SAINT-LUCIEN — a fait paroître depuis peu 1 volume *in*-12, ayant pour titre : *La Grammaire française, et l'Orthographe apprise en huit leçons.* Ce titre étoit fait pour inspirer le desir de connoître le moyen précieux annoncé par l'auteur. Il a séduit beaucoup de monde ; mais à peine a-t-on ouvert cette nouvelle grammaire, qu'on a été surpris du titre qui lui a été donné. A quel homme médiocrement instruit, dit un journaliste, l'auteur fera-t-il ajouter foi au prodige qu'il annonce?

ADDITION

A l'article des livres sur la prosodie, les synonymes, les tropes, etc., tom. 1er. pag. 255.

D'Olivet.—Je n'ai pas oublié de citer son excellent Traité de la prosodie française dans mon premier volume, et je l'ai indiqué comme le meilleur ouvrage élémentaire que nous ayons en ce genre. Depuis, il a paru une nouvelle édition de ce traité, qui se trouve à la tête d'un Recueil de regles et d'exemples sur la prosodie française, la versification et le style figuré en un volume, petit *in*-8°. (1). Cet ouvrage classique est utile à tous ceux qui veulent connoître les regles de la prononciation, qui sont si souvent violées et méconnues; celles de la déclamation oratoire qui devroient être familieres à ceux qui sont obliges de parler en public; et enfin, celles de la déclamation théâtrale, si utiles et si indispensables à tous les comédiens, et à ceux qui fréquentent les spectacles.

Le recueil que nous indiquons est également nécessaire à toutes les personnes qui veulent écrire et parler correctement la langue française.

(1) Cet ouvrage, qui se trouve chez Desessarts, libraire et éditeur, a été indiqué aux écoles centrales, comme un des livres élémentaires les plus utiles sur cette partie.

ADDITION

A l'article Dictionnaires de la langue française ; tome 1er., pag. 251.

Schmit, — (imprimeur) vient de faire paroître la nouvelle édition du Dictionnaire de l'académie française que nous avions annoncée dans notre premier volume. Ce Dictionnaire a été revu, corrigé et augmenté par des grammairiens et des gens de lettres du mérite le plus distingué. Nommer dans la premiere classe Wailly, c'est donner l'idée la plus avantageuse de cette grande et utile entreprise littéraire. Nous ne devons pas oublier que ce Dictionnaire est terminé par un supplément qui contient la nomenclature de tous les mots qui ont été adoptés depuis la révolution.

La partie typographique de ce nouveau Dictionnaire français est très-soignée. Elles fait honneur aux presses de *Schmit.*

Cet ouvrage est composé de 2 volumes *in*-4°. On le trouve chez Bossange, Masson et Besson, libraires.

Gatineau. — Ce jeune grammairien vient de donner un Dictionnaire portatif de la langue française en 1 volume petit *in*-12 à plusieurs colonnes. Ce Dictionnaire est infiniment commode. On trouve au commencement l'abrégé des regles de la grammaire. Ce Dictionnaire se trouve chez les freres Batilliot, libraires.

Richelet. — Nous avons annoncé dans notre premier volume les différentes éditions qui ont paru du Dictionnaire de Richelet. On en a imprimé depuis peu une nouvelle édition à Lyon, qui est considérablement augmentée.

ADDITION

A l'article des voyages, tom. 2, pag. 2.

Jamais on n'eut un goût plus décidé pour la lecture des voyages que depuis quelques années. Ceux qui ont cette passion nous ont fait un reproche de n'avoir pas offert à leur curiosité une nomenclature plus étendue de voyages. Nous allons les satisfaire, en leur indiquant sur chaque pays les principaux voyageurs qui les ont parcourus, et qui n'ont pas été cités dons notre second volume. Comme nous voulons éviter les répétitions, nous invitons nos lecteurs à comparer cet article avec celui que nous avons déjà inséré dans notre ouvrage. Nous commencerons par les Voyages autour du monde.

Voyages autour du monde.

Salmon. — Cet anglais a donné une collection de voyages dans toutes les parties du monde, en 2 volumes *in-folio*, avec de belles figures.

Barrow (Jean) a publié en anglais l'Abrégé cronologique, ou l'Histoire des découvertes faites par les europeens dans les différentes parties du monde. Cet ouvrage a eté traduit en français par Targe, en 12 volumes *in*-12.

Laharpe. — Son abrégé des voyages vient d'être augmenté de deux nouveaux volumes, qu'on trouve chez Moutardier, libraire.

Schelvocke.

Schelvocke. — Nous avons de cet anglais un voyage autour du monde par la grande mer du sud, en 1 volume *in*-8°. avec figures.

Williams Betagh — a fait imprimer la relation de son voyage autour du monde, et des établissemens qu'il a commencés en 1719, en 1 volume *in*-8°.

Behrens. — Ses voyages autour du monde ont été imprimés en allemand, en 1 volume *in*-12.

Byron. — Le voyage que cet amiral anglais fit autour du monde en 1764 et en 1765, sur le vaisseau de guerre anglais *le Dauphin*, a été imprimé en 1767, en 1 volume *in*-8°. Il en a été fait une traduction en français, en 1 volume *in*-12, qui parut dans la même année.

Lapeyrouse. — Nous avons annoncé dans notre second volume, que l'on imprimoit le voyage de ce célebre et malheureux navigateur français. Ce voyage a paru depuis *in*-4°. et *in*-8°. Ces deux éditions sont ornées de gravures. L'édition *in*-4°. a été faite avec le plus grand soin, et les gravures en sont très-belles. Quant à la relation du voyage, elle n'a pas paru aussi intéressante et aussi piquante qu'on l'imaginoit. C'est plutôt un journal de marine qu'un voyage, et sous ce rapport, il est utile au gens de mer; mais on s'attendoit à y trouver des observations plus étendues sur les mœurs et les usages des habitans des isles où l'infortuné voyageur a abordé. S'il eût terminé sa grande et sublime entreprise, il eût sans doute enrichi la France d'un voyage infiniment curieux; mais en parcourant ce voyage, on éprouve un sentiment douloureux en pensant au malheur de la Peyrouse, et l'idée d'une ex-

pédition imparfaite et manquée, nuit beaucoup à l'intérêt que cet ouvrage devoit inspirer.

Néanmoins il a droit d'obtenir une place distinguée dans la Collection des grands voyages, sur-tout par le soin qu'on a pris des cartes et des gravures. L'Atlas de l'*in*-4°. est précieux et mérite d'être recherché par les amateurs. Cet ouvrage se trouve chez Plassant, imprimeur et libraire.

Voyages faits en France.

J'ai cité dans mon second volume presque tous les auteurs qui ont publié des voyages en France. Pour compléter cette liste, suivant le plan que je me suis prescrit, il ne me reste que quelques légeres omissions à réparer.

Duverdier — publia en 1648, un Voyage en France, pour l'instruction des Français et des étrangers, en 1 volume *in*-8°.

Henry de Rouvieres — donna, en 1713, un volume *in*-12, ayant pour titre : — Voyage autour de la France.

Préchac. — Outre un voyage particulier de Fontainebleau, cet écrivain a fait paroître un voyage en Provence, qui contient la Description des monumens de l'antiquité qui se trouvent dans chaque ville. L'auteur a ajouté à ces détails des Histoires galantes.

Ramond. — Nous avons cité, dans notre second volume, son voyage dans les Pyrénées françaises; nous devons ajouter qu'il a fait imprimer en 1789, un volume *in*-8°., contenant des Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des observations sur les Alpes.

Pasamot. — Ses Voyages physiques dans les Pyrénées, en 1788 et 1789, ou Histoire naturelle d'une partie de ces montagnes, forment un volume *in*-8°. avec des cartes géographiques.

Italie.

Saintnon. — Son Voyage pittoresque, ou Description des royaumes de Naples et de Sicile est recherché par les amateurs. Il est composé de 5 volumes *in-folio*, grand papier, qui renferment cinquante gravures. Les premieres épreuves sont très-rares. Quand on en trouve dans le commerce, les amateurs s'empressent de se les procurer.

Houel — a donné un Voyage pittoresque des isles de Sicile, de Malthe et de Lipary, en 4 volumes *in-folio*, avec figures.

Misson. — Son Voyage en Italie, avec un Supplément d'Adisson, parut en 1702, en 4 volumes *in*-12.

Targioni Tozetti, — a donné en 1792, un Voyage minéralogique, philosophique et historique en Toscane. Ce voyage forme 2 volumes *in*-8°.

Dolamieu. — Nous avons de cet écrivain un Voyage aux isles de Lipary, en 4 volumes *in*-8°.

Espagne et Portugal.

Sercy — donna, en 1655, un Voyage curieux, historique politique, en 1 volume *in*-4°.

Richard Twiss — a publié, en 1776, en 1 vol. *in*-8°., un Voyage qu'il a fait en 1772 et 1773, en Espagne et en Portugal.

De Bellerive. — Nous avons de lui un Voyage d'Espagne, en 1 volume *in*-12.

Dumouriez — a publié l'Etat présent du Portugal, qu'on doit regarder comme une reimpression d'un ouvrage sur le même sujet, qu'il avoit fait paroître en 1763.

Murphy. — Son Voyage en Portugal, pendant les années 1789 et 1790, a eté traduit en français, en 1 volume *in*-4°., et 2 volumes *in*-8°. Cet ouvrage est orné de vingt-trois gravures.

Livoy, (le p. de) — a traduit en français un voyage fait à Munster, en Westphalie et autres lieux circonvoisins; en 1 volume *in*-12.

Allemagne.

Joly — donna, en 1670, un Voyage fait à Munster en Westphalie et autres lieux circonvoisins, en 1 vol. *in*-12.

Burgarthi. — Nous avons sous ce nom un Recueil de Voyages faits en 1733 et annees suivantes, sur la fameuse montage de Gottembourg, en Silesie.

Androphile. — Une Description curieuse de son Voyage en Franconie, en Saxe et en Silesie, parut en 1735, en 1 volume *in*-12.

Angleterre, Ecosse, Irlande.

Nicolay Darfeville — publia en 1583, un volume *in*-4°. orne de gravures, ayant pour titre : *La Navigation du roi d'Ecosse, Jacques V, autour de son royaume, et isles Hebrides et Orcades, recueillie et rédigée en forme de description hydrographique.* Cet ouvrage est rare.

Suisse.

Hélene, Maria, Williams — a fait paroître un Voyage en Suisse, qui a eté traduit en 2 volumes *in*-8°. par J. B. Fay. Ce voyage contient des Observations sur les mœurs des Suisses, et des Traits de comparaison entre les usages de la Suisse et ceux des pays modernes.

Nord de l'Europe, Pologne, Dannemarck, Suède, Norvége, Laponie, Russie, et Moscovie.

De la Martiniere. — Nous avons de cet auteur un Voyage dans les pays Septentrionaux, contenant la description des mœurs des Norvegiens, des Lapons, des Kiloppes, des Borandiens, des Siberiens, des Samoiedes, des Zembliens, des Islandais. Cet ouvrage parut en 1671, en 1 volume *in*-8°.

Outhier. — publia en 1744, le Journal d'un Voyage qu'il avoit fait dans le Nord, pendant les années 1736 et 1737, en 4 volumes *in*-4°., avec figures.

Wraxahl — donna en 1775, un 1 volume *in*-8°., sous le titre de *Remarques d'un voyageur*, faites dans le Nord de l'Europe, particulierement sur Compenhague, Stockolm et Pétersbourg.

Depeaublain. — Nous avons de ce voyageur une Description d'Ukranie, sur les confins de la Moscovie, en 1 volume *in*-4°. avec figures.

De Harleman — a fait imprimer en 1761, ses voyages dans quelques provinces de Suede, en 1 volume *in*-12.

Peter. — Ses voyages en Moscovie, parurent en 1744, en 1 volume *in*-12.

Turquie.

Nicolay. — C'est un des plus anciens voyageurs qui aient donné une description des mœurs des Turcs. Son ouvrage, qui parut en 1517, en 1 volume *in*-4°. avec figures, a pour titre : *Les Navigations, Pérégrinations et Voyages faits en Turquie*, par Nicolas de Nicolay, avec *soixante figures au naturel, tant hommes que femmes, gravées en bois.*

Guiclet — publia en 1664, une relation de son voyage à Constantinople.

Deville (le M.) — donna en 1669, son Voyage au Levant, avec les détails du siége de Candie, en 1 volume *in*-12.

Grèce, et isles adjacentes.

Pausanias. — Son voyage historique de la Grèce est plein de faits, et de recherches qui le rendent infiniment précieux à ceux qui veulent étudier l'Histoire ancienne. Le style de *Pausanias* est souvent obscur et trop serré ; mais ce défaut est racheté par des morceaux pleins de noblesse. Cet écrivain avoit l'art de raconter avec intérêt ; mais il étoit crédule ; aussi son ouvrage renferme une multitude de traditions populaires qu'un auteur philosophe auroit dû dédaigner. La meilleure édition que nous ayons de *Pausanias* fut publiée en 1696, *in-folio*, avec de savantes remarques de Kuhnius.

L'abbé Gedoin a traduit *Pausanias* en 2 volumes *in*-4°.,

avec de savantes notes. Il a été fait plusieurs éditions *in*-8°. de cette traduction.

LANTIER. — Son voyage d'Anthenor a eu beaucoup de succès. Il en doit l'idée à l'abbé Barthelemi ; mais le cadre de ces deux écrivains est aussi différent que leur maniere. Barthelemi est sérieux et profond. *Lantier* est ingénieux et galant, souvent même ses peintures sont lascives. Sans doute le voyage du jeune Anacharsis en Grèce est bien supérieur à celui d'Anthenor ; mais les voyages de ce dernier n'en doivent pas moins être regardés comme une production estimable. Une premiere édition de ce voyage a été rapidement épuisée. Blin et Bernard, libraires, en ont fait une seconde qui continue d'avoir du succès. Elle est composée de 3 volumes *in*-8°., ornés de gravures.

CHOISEUIL GOUFFIER. — Nous ne devons pas oublier qu'il nous a donné un superbe Voyage pittoresque de la Grèce. Les planches de ce Voyage ont été gravées sous la direction de Tilliard, par les meilleurs graveurs.

Malheureusement cette grande et belle entreprise est restée imparfaite : il n'a paru qu'un volume grand *in-folio*, qui est recherché par les amateurs.

CHANDLER. — Nous avons de cet auteur anglais, un Voyage en Grèce, en 1 volume *in*-4°., avec figures.

DAPPER — a donné une description des isles de l'Archipel, de Chypre, Rhodes, Candie, etc., en 1 volume *in-folio*, avec figures.

Égypte.

HÉBERER. — Cet auteur allemand a publié 1 vol. *in*-4°., avec figures, ayant pour titre : la *Servitude de l'Egypte*, ou *Description génerale de l'Egypte.*

Murtady — donna en 1666, une Relation de ce qu'il y a de remarquable en Egypte. Cet ouvrage contient la Description des pyramides, du débordement du Nil, et des autres merveilles de ce pays. Il est composé d'un volume *in*-12, et il a été traduit en français par le pere Vattier.

Vansleb (le P.) — fit imprimer, en 1677, un voyage qu'il a fait en Egypte pendant les années 1672 et 1673. Ce voyage, fait en forme de journal, a eu plusieurs éditions, en 1 volume *in*-12.

Granger — est auteur de la Relation d'un Voyage qu'il avait fait en 1730, en Egypte. Ce voyageur s'est principalement occupé de l'histoire naturelle. Son ouvrage est composé d'un volume *in*-12, qui fut imprimé à Paris, en 1745.

Le Mascrier (l'abbé) a fait paroître une Description de l'Egypte, en 1 volume *in*-4°., avec figures. Ce livre contient des observations sur les monumens anciens, sur les mœurs et la religion des habitans de l'Egypte. Il traite aussi des animaux et des plantes. Cet ouvrage est curieux.

Norden. (Frédéric-Louis) Son voyage d'Egypte et de Nubie est enrichi de cartes et de figures dessinées sur les lieux. Cet ouvrage important, est composé de 2 tomes, qui forment un volume *in-folio*.

Volney. — Son voyage en Egypte et en Syrie, pendant les années 1783, 1784 et 1785, a été imprimé plusieurs fois. Dans ce moment, Dugour en annonce une nouvelle édition, qui doit paroître sous peu. Elle sera

composé de 2 volumes *in*-8°., avec deux cartes géographiques, et cinq planches gravées en taille-douce, représentant les ruines du temple du Soleil, à Balbeck; celles de la ville de Palmyre dans le désert de Syrie ; une vue des Pyramides de Gizah ; un profil de la tête du Sphinx, etc.

La Chine et le Japon.

MACARTNEY. — Buisson, imprimeur, a publié depuis peu une traduction du voyage en Chine de cet ambassadeur anglais. Cet ouvrage, qui a été épuisé promptement, contient des détails très-curieux sur la Chine. Il est compose de 4 volumes *in*-8°.

TEMBERG. — Ses voyages au Japon par le cap de Bonne-Espérance, les isles de la Sonde, etc. ont été traduits par l'Anglès et Lamarck, en 4 volumes *in*-8°., qui sont ornés d'un grand nombre de figures.

L'Inde.

LANGLÈS — a donné une notice très-curieuse d'un voyage de la Perse et dans l'Inde, fait par l'ambassadeur du quatrieme fils de Tamerlan.

ADDITION

A l'article Histoire , tome 2 , pag. 93.

Plutarque. — J'ai indiqué les meilleures éditions qui ont paru *des Vies des Hommes illustres de Plutarque* dans mon second volume. Depuis, il a été donné une nouvelle édition de cet ouvrage, en 3 volumes *in*-8°. avec des portraits, qui doit être ajoutée à celles que nous avons citées. Cette derniere édition a été faite sur la traduction de Dacier. Elle contient tous les détails historiques qui composent la vie de chaque homme *illustre.* On desiroit depuis long-tems que cette histoire fut réduite et dégagée de toutes les dissertations relatives aux préjugés qui existoient alors. C'est ce qu'on a exécuté dans la nouvelle édition qni vient de paroître des Hommes illustres de Plutarque. Cet édition a reçu un accueil d'autant plus favorable qu'elle présente à-la-fois un livre élémentaire qui manquoit à l'instruction de la jeunesse, et un ouvrage qui rappelle aux lecteurs éclairés tous les traits remarquables de la vie des Hommes illustres. Elle est ornée de vingt-quatre portraits, gravés en taille-douce , et son prix est très-modique, si on le compare aux autres éditions des Vies des Hommes illustres de Plutarque , puisqu'il est inférieur au moins des deux tiers.

Il en a été tiré quelques exemplaires , pour les amateurs , sur papier vélin (1).

(1) Les trois volumes des Vies des Hommes illustres de Plutarque, se vendent chez Desessarts , libraire et éditeur. Le prix des trois volumes , sans portraits, est de 9 fr., et avec portraits, de 10 f. 50 cent.

PIERRE III, empereur de Russie.— L'histoire de cet empereur vient de paroître en 3 volumes *in*-8°. avec figures. Elle a été imprimée sur un manuscrit trouvé dans les papiers de Montmorin, ancien ministre des affaires étrangères, et composé par un agent secret de Louis XV, à la cour de Pétersbourg. Cette histoire, qui est suivie de l'Histoire secrette des amours et des principaux amans de Catherine II, se trouve chez Treutel, libraire.

CATHERINE II. — L'histoire de cette impératrice a été publiée depuis peu en 1 volume *in*-8°. avec figures, par Buisson, libraire.

LAVEAUX — a donné l'Histoire des premiers peuples libres qui ont habité la France, en 3 volumes *in*-8°.

KOEH. — Ses Tablettes chronologiques des révolutions de l'Europe présentent les époques les plus importantes de l'histoire des nations qui habitent cette partie du monde. Ces Tablettes commencent au deluge, et finissent au 10 nivôse an VI, (20 décembre 1797).

ANQUETIL. — J'ai cité son Histoire de la *Ligue*, dans mon second volume; je dois ajouter que nous devons à cet estimable écrivain une autre Histoire, qui a pour titre : *Louis XIV, sa cour et le régent.* Il vient de donner un ouvrage Encore plus important que ceux que je viens d'indiquer, quoiques ces deux ouvrages aient eu un succès mérité et qu'ils aient placé leur auteur au rang des bons historiens modernes, je veux parler de l'Abrégé de l'Histoire universelle, en 9 volumes, qu'il vient de publier. Cet Abrégé n'a point la sé-

cheresse de ces sortes de livres. C'est un corps complet d'Histoire resserré dans un cadre etroit, sans qu'il perde rien de son interêt. Cette entreprise, aussi utile qu'elle etoit longue et penible, ne pouvoit être exécutée par une main plus facile et mieux exercée à ce genre de travail que celle de l'historien de la Ligue. Aussi ce dernier ouvrage a-t-il le plus grand succès. Il sera mis certainement au rang des livres elémentaires les plus utiles, pour terminer l'éducation des jeunes gens, et l'on ne peut trop inviter les instituteurs éclairés à y puiser les leçons d'histoire qu'ils donneront à leurs eleves.

ADDITION

A l'article Botanique, tome 3, pag. 99.

JOLYCLERC. — Ce botaniste, aussi laborieux qu'estimable, a donné depuis peu la traduction du systême sexuel des végétaux, *par Charles Linné*, avec des notes et une concordance avec la methode de *Tournefort*, et les Familles naturelles de *Jussieu*, en 1 volume *in*-8°. Cet ouvrage est nécessaire à toutes les personnes qui veulent acquerir des connoissances en botanique. Le traducteur de Linné a rendu un tres-grand service, en publiant ce livre utile. Il est à desirer qu'il continue à enrichir la litterature française des productions du savant botaniste Suedois.

BULLIARD. — Richard, professeur de botanique, à l'école de médecine, et membre de l'Institut national, vient de faire paroître une nouvelle édition presqu'entierement refondue du Dictionnaire de Botanique de *Bulliard*. Cet ou-

vrage, qui est orné de vingt planches très-bien gravées, forme 1 volume *in*-8°. à deux colonnes. Ce Dictionnaire, qui est infiniment commode, est indispensable à tous ceux qui s'occupent de botanique. On le trouve chez *Dugour* et *Durand, libraires.*

COQUEBERT — a fait un Mémoire très-curieux sur les plantes qui servoient aux anciens peuples de l'Europe à empoisonner leur flèches. Ce Memoire a eté lu à la societé philomatique.

CUVIER — a donné un Traité élémentaire de l'Histoire naturelle des animaux, en 1 volume *in*-8°. orné de vingt-quatre planches.

MALESHERBES. — Nous avons de cet éloquent magistrat des Observations en 2 volumes *in*-8°. sur l'Histoire naturelle de Buffon.

GILIBERT — a fait paroître l'année derniere une Histoire des plantes de l'Europe, ou Elemens de botanique-pratique, en 2 volumes *in*-12.

Cet ouvrage élémentaire est infiniment utile à ceux qui veulent etudier la botanique.

DESFONTAINES. — Sa *Flore du mont Atlas* lui assure un rang distingué parmi les botanistes qui ont bravé les plus grands dangers pour observer la nature et lui arracher ses secrets.

GATEL. — *Les Plantes*, poëme, que nous devons à cet écrivain, a reçu l'accueil le plus favorable. La premiere édition en a été promptement épuisée. On va en faire paroître une seconde edition avec des gravures. Nous plaçons ici ce poëme, parce que l'auteur a payé à la botanique le tribut d'éloges que tout amant de la nature lui doit.

ADDITION

A l'article Philosophie, tome 3, pag. 113.

De la Metherie. — Sa Théorie de la terre a eu plusieurs éditions. C'est annoncer que cet ouvrage a eu du succès. L'auteur ne s'est pas dissimulé les difficultés de son entreprise. Il s'est plutôt proposé d'appeler l'examen que de déterminer la conviction. On lui doit la justice de dire qu'il a soulevé quelques-uns des voiles dont la nature aime tant à s'envelopper; qu'il a combattu victorieusement beaucoup d'erreurs, et que son livre, en offrant aux savans de nouvelles données qui sont dignes de leur attention, présentent à leurs éleves un dépôt précieux de connoissances qu'on a rassemblées avec tant de peine sur cette matiere, pendant l'espace de plus de vingt siecles.

Laplace. — Son ouvrage, qui a pour titre : *Exposition du Système du Monde;* a eu un très-grand succès. C'est la production d'un philosophe célebre par la profondeur de ses connoissances. Tout ce qu'elle renferme n'est pas mathématiquement demontré; mais elle présente des vérités importantes, et la methode qu'il faut suivre pour arracher à la nature ses secrets, et découvrir ses lois. L'ouvrage de *Laplace* est composé de 2 volumes *in*-8°. On le trouve chez Bonneville, libraire du Cercle Social, rue du Théâtre-Français.

ADDITION

A l'article des Livres de morale, tome 3, pag. 214.

CATON. — H. M. Boulard, à qui nous devons plusieurs traductions estimées, vient de donner une nouvelle édition des Distiques de Caton, en vers latins, français et allemands. L'éditeur a eu pour but de faire connoître davantage une production dont la morale est excellente, et de faciliter l'étude de la langue allemande.

MURET. — François (de Neuf-Château) vient de donner une imitation en quatrains français, des Distiques latins de *Muret*. C'est en mettant dans les mains des jeunes-gens des ouvrages dont la morale est aussi pure, qu'on fait germer dans leurs cœurs les vertus sociales. François de Neuf-Château a donné en 178), l'Anthologie morale.

LA REVEILLERE LÉPEAUX. — Ses Réflexions sur le culte, les cérémonies civiles et les fêtes nationales ont eu beaucoup de succès. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions, qui ont été promptement épuisées.

DUBROCA. — Connu par plusieurs ouvrages utiles, vient de faire imprimer les Reflexions du citoyen La Réveillere Lépeaux, à la tête d'un Recueil de discours sur différens sujets de morale, qui forme 1 volume *in*-12.

Plusieurs de ces discours de morale sont pleins de détails touchans. Celui sur la Piété filiale sera lu par toutes

les ames sensibles avec l'intérêt le plus tendre. Le style de ces discours est soigné, et souvent l'auteur réunit à la correction l'élégance. Ce Recueil a eu du succès.

SMITH. (Adam) — Sa Théorie des Sentimens moraux, ou Essai analytique sur les principes des jugemens que portent naturellement les hommes, d'abord sur les actions des autres, et ensuite sur leurs propres actions, vient d'être traduite par S. Grouchi, veuve Condorcet.

Ce Traité de Philosophie morale est le plus beau monument que l'homme ait pu élever à l'honneur de la nature humaine. On doit savoir gré au traducteur d'avoir entrepris ce travail important.

ADDITION

A l'article Mélanges, tome 3, pag. 229.

VOLTAIRE. — Nous avons de ce célebre écrivain des mélanges, qui contiennent un grand nombre de morceaux de littérature détachés. Les lecteurs qui aiment les productions enfantées par l'imagination la plus riche et la plus brillante, par un esprit fin et délicat, qui sait embellir les idées les plus abstraites et même celles qui sont les plus triviales, cette classse de lecteurs, dis-je, trouvera toujours un grand plaisir à parcourir les mélanges de Voltaire. Comme ils font partie de la collection de ses œuvres, nous n'indiquerons pas le nombre de volumes dont ils sont composés, parce que ce nombre varie suivant le format des éditions.

J. J. ROUSSEAU.

J. J. Rousseau. — Si Voltaire a offert dans ses mélanges des modeles de cette gaîte originale qui semble appartenir au caractere des Français, Rousseau a déposé dans cette partie de ses œuvres des monumens de la plus belle éloquence et de l'art du raisonnement. Parmi les ouvrages de la premiere classe, nous placerons sa Lettre à d'Alembert, sur les spectacles, celle à l'archevêque de Paris, ses Discours sur l'inégalité des conditions et sur cette question : « Si les sciences ont été plus nuisibles qu'utiles au bonheur du genre humain ». On doit distinguer dans la seconde classe les Lettres de la Montagne.

Parmi les éditions qui ont paru des Œuvres de J. J. Rousseau, nous ne devons pas oublier de citer la magnifique édition commencée par Defermaison-Neuve, et continuée par Dufour. Elle est imprimée par Didot, sur papier velin, grand *in*-4°, et ornée de superbes gravures.

Diderot. — On a consacré plusieurs volumes à recueillir les mélanges de cet écrivain, dans la nouvelle édition de ses Œuvres completes en 15 volumes *in*-8°. Les ouvrages qu'on a classés sous ce titre étoient pour la plupart connus. L'éditeur en a cependant ajouté qui ne l'étoient pas. On aime sans doute à lire tout ce qui est sorti de la plume d'un homme célebre; mais nous pensons que ce n'est pas toujours un moyen sûr d'augmenter sa gloire.

Montesquieu. — On a fait paroître depuis peu un volume d'Œuvres posthumes de l'auteur immortel de lEsprit des lois. Nous répéterons ici ce que nous venons de dire sur la derniere édition de Diderot ; *les Mélanges* de *Montesquieu*, qu'on a imprimés, n'ont rien ajouté à sa gloire; et l'on peut même observer qu'ils renferment des fragmens qui ne sont pas dignes de la juste célébrité de cet écrivain.

Palissot. — Nous avons de l'auteur de la Dunciade et de la Comédie des Philosophes *des Mélanges*, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de notre Littérature, depuis François premier, jusqu'à nos jours.* Cette production est l'ouvrage d'un excellent littérateur. Elle est pleine d'observations qui ne peuvent être trop méditées par les gens de lettres.

En matiere de style, de correction, et de goût, on peut dire que *Palissot* a donné souvent l'exemple et le précepte.

Sainte-Croix. — On doit à ce savant académicien un grand nombre d'ouvrages qui sont pleins d'érudition. Les principaux sont : les *Recherches sur les Mysteres du paganisme. De l'Etat des Colonies chez les anciens peuples. De la Puissance navale de l'Angleterre*, etc. Les Mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-lettres, dont il étoit membre, contiennent beaucoup de dissertations qui annoncent un écrivain éclairé, un critique plein de sagacité, et un savant, qui réunit les connoissances les plus étendues. Il a fourni des articles au magasin Encyclopédique, ouvrage périodique, qui mérite d'être distingué des autres Journaux dont nous sommes inondés.

Cerutti. — Je place ici cet écrivain, parce que sa plume s'est exercée dans différens genres, et que la collection de ses Œuvres ne présente que des melanges. Il a fait des Discours académiques, des Dissertations sur des matieres politiques, des Vers, des Traductions : c'est à lui enfin que nous devons l'idée ingénieuse de la Feuille Villageoise, ouvrage périodique, qui eut dans le tems le plus grand succès.

Berquin — est un des écrivains français qui a le plus

spécialement consacré sa plume à plaire à l'enfance et à l'instruire. *Son Ami des Enfans* a eu plusieurs éditions, qui ont été épuisées avec la plus grande rapidité. Tous les peres de famille doivent lui savoir gré d'avoir préparé leurs enfans par des lectures amusantes, à l'étude des sciences, et de leur avoir inspiré le goût des connoissances utiles et des actions honnêtes. Son *Ami de l'Adolescence* a eu le même succès que son Ami des enfans. Outre ces deux ouvrages, nous avons de *Berquin* : des *Lectures pour les enfans*, *ou Choix de petits Contes et Drames, également propres à les amuser, et à leur inspirer le goût de la vertu ; une introduction familiere à la connoissance de la Nature*, traduction libre de l'anglais, de miss Tremurer; *Le Petit Grandisson ;* une *Bibliotheque des Villages* ; le *Livre de Famille*, ou *Journal des Enfans*, etc.

La collection des Œvres de *Berquin* est composée de 28 volumes *in*-12.

Jauffret. — Ce jeune écrivain qui a marché sur les traces de Berquin, a obtenu des succés mérités. Presque tous ses ouvrages sont consacrés à l'éducation de la jeunesse. Sa maniere est douce, affectueuse et insinuante. Sous sa plume, l'étude devient, pour ses éleves, une occupation agréable. Souvent c'est en les attachant par l'idée du plaisir, qu'il fait entrer dans leurs ames neuves les principes austeres de la morale, et les vérités arides des Sciences. On doit surtout lui savoir gré de presenter des images riantes à l'esprit de ses jeunes lecteurs, et de meubler, s'il est permis de s'exprimer ainsi, leur mémoire d'observations puisées dans la nature.

Ses principaux ouvrages sont : les *Charmes de l'enfance* ; des *Etrennes Sentimentales aux meres, pour l'année* 1792 ; des *Romances ; un Voyage au Jardin de Plantes;* le *Courier des En-*

fans, et le *Courier de l'Adolescence*, ouvrages périodiques, qui continuent d'avoir un grand succès. Dans ce moment il vient de donner les *Merveilles du corps humain*, ouvrage qui, comme ses autres productions, a pour but d'instruire la jeunesse.

DUBROCA. — J'ai parlé dans mon troisieme volume des *Entretiens d'un pere avec ses enfans, sur l'Histoire naturelle*, que cet écrivain a publiés l'année derniere; mais comme je n'ai fait qu'indiquer cet ouvrage, qui est devenu classique, je crois devoir en donner une idée plus étendue, et l'associer aux meilleurs ouvrages qui ont été faits pour applanir les difficultés de l'éducation de la jeunesse (1).

C'étoit une entreprise aussi importante que difficile que celle de rassembler dans le cadre étroit de 4 volumes *in*-12 toutes les observations essentielles qui ont été faites par les plus célebres naturalistes sur les trois Regnes de la nature; ce qui étoit encore plus difficile, c'étoit de lier toutes ces observations entre elles, par un dialogue intéressant. L'auteur des *Entretiens* y a parfaitement réussi. Il a mis une naiveté charmante dans les questions des enfans, et une simplicité qui attache, dans les réponses du pere. Ces conversations font d'autant plus de plaisir, que tout y est naturel et moral. Aussi, quand on a commencé un *Entretien*, on ne le quitte pas sans l'avoir fini.

Un ouvrage aussi interessant ne pouvoit manquer d'avoir le plus grand succès.

---

(1) Les quatre volumes de discours et un de planches, dont cet ouvrage est composé, se trouvent chez Desessarts, libraire. Le volume de planches contient environ 400 figures tirées des trois Regnes de la Nature. Le prix des 5 volumes, est de 12 francs

Genlis. — (madame de) Tout ce qui est sorti de sa plume porte l'empreinte des vertus douces qui peuvent contribuer au bonheur de l'humanité. Son Théâtre d'Éducation, ses Annales de la Vertu, Adele et Théodore, les Veillées du Château, ses Discours sur l'Éducation du peuple, sur le Luxe et l'Hospitalité considérés sous leurs rapports avec les mœurs et l'éducation nationale, etc. etc., ont placé madame de *Genlis* au rang des femmes célebres du dix-huitieme siecle.

La collection de ses œuvres est composée de 27 volumes *in*-8°.

Neker. (madame) On a publié depuis peu trois volumes (1) de mélanges extraits des manuscrits de madame *Neker*. — L'éditeur de ce Recueil est M. *Neker*. — Heureux l'époux qui peut répandre des fleurs sur la tombe d'une épouse chérie, en faisant partager aux ames éclairées et sensibles les douces émotions que la sienne éprouve à rendre hommage aux vertus de l'amie qu'il a perdue. On peut dire de madame *Neker* que sa vie entiere fut une suite, non interrompue d'actions vertueuses. La bienfaisance étoit une passion pour elle. Pendant qu'elle a vécu, elle a beaucoup agi, et ce n'est qu'après sa mort qu'on a reconnu qu'elle auroit pu facilement obtenir un des premiers rangs parmi les femmes de lettres, si elle eut écouté les conseils de l'amour-propre.

Ses mélanges, qu'on a publiés en 3 volumes, contiennent une multitude d'observations qui annoncent une belle ame. Si toutes ses maximes ne sont pas vraies, si elle a quelquefois voulu sacrifier a l'originalité, si enfin sa métaphisique

---

(1) Cet ouvrage se trouve chez Pougens, libraire.

est dans plus d'un endroit obscure et entortillée ; on n'en doit pas moins savoir gré a l'éditeur de nous avoir pour ainsi dire, révélé les secrets de son ame, et de nous avoir fait connoître le caractere et les talens précieux de sa vertueuse compagne.

Fin du quatrieme Volume.

TABLE

Des Additions contenues dans ce volume.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

ET DE LEURS OUVRAGES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

X.

Y.

Fin de la Table Alphabétique.

